

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
GUADELOUPE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
GUADELOUPE**

2000

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**

**SERVICE DE LA CONNAISSANCE,
DE LA CONSERVATION ET DE LA CRÉATION**

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2001**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

14, rue Maurice Marie-Claire
97100 Basse-Terre
Tel. : 05 90 99 48 93
Fax : 05 90 99 06 76

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans
devra être précédée de leur accord.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
Site de la Baie Orientale à Saint-Martin.
Vue de la fouille de sauvetage urgent et en cartouche
vue aérienne des sondages préliminaires
Clichés AFAN*

Coordination : Arlette Serin

*Imprimerie : L'Imprimerie Sarl
8, Lot. Fort'île - 97128 Goyave
Tél. 05 90 94 67 66*

ISSN 1262-887 © 2001

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 0

Bilan et orientation de la recherche archéologique

4

Résultats scientifiques significatifs

9

Carte archéologique

10

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

14

Tableau des opérations autorisées

15

Carte des opérations autorisées

16

Travaux et recherches archéologiques de terrain

18

Baillif, embouchure de la rivière du Baillif

18

Baillif, Saint-Robert

18

Basse-Terre, Place du Christ

20

Basse-Terre, 28 rue Fengarol

22

Grand-Bourg de Marie-Galante, habitation Murat

24

Le Moule, Anse Ste-Marguerite

26

Saint-François, Anse à la Gourde

32

Saint-Martin, Hope Estate

37

Saint-Martin, Ravine Moho

43

Saint-Martin, Baie Orientale

45

Trois-Rivières, Rivière du Carbet

52

Exploitation des milieux marins par les populations
précolombiennes des Petites Antilles

57

Nord Basse-Terre, inventaire des sites archéologiques

59

Pointe des Châteaux, La Désirade et Petite Terre,

61

inventaire des sites précolombiens

Rites funéraires amérindiens dans la région circum Caraïbe

63

Les roches gravées de Guadeloupe

65

Annexes

69

Bibliographie régionale

69

Personnel du service

70

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 0

L'année 2000 a été pour le service régional de l'archéologie, une année charnière avec l'achèvement de plusieurs programmes de recherches et de fouilles de grande ampleur et un développement concomitant de l'archéologie préventive. Cette dernière a, en effet, fortement progressé au cours de l'année tant en nombre d'opérations qu'en moyens consacrés à la sauvegarde du patrimoine. Ici comme ailleurs, cette archéologie a généré dans des délais rapides une masse documentaire exceptionnelle. Son intérêt scientifique permet de réaliser des avancées très importantes dans la connaissance historique et archéologique d'un espace. L'accroissement de données issues de cette recherche favorise également le renouvellement conceptuel aujourd'hui nécessaire à la vitalité de l'archéologie caribéenne.

Ce dynamisme est toutefois encore fragile et doit bien entendu être consolidé pour s'inscrire dans la durée. Un effort particulier a donc été porté cette année pour enrichir l'inventaire des sites archéologiques. Si on est loin en Guadeloupe de pouvoir, comme en métropole, apprécier sur des bases objectives la sensibilité archéologique d'un secteur menacé par un aménagement et imposer la prise en compte de la sauvegarde du patrimoine archéologique dans l'instruction des dossiers, on dispose maintenant d'un instrument de gestion relativement satisfaisant pour un certain nombre de communes. La situation de la Guadeloupe où la plupart des opérateurs découvre l'archéologie préventive et les contraintes qui s'y rapportent, rend nécessaire, ici peut-être plus qu'ailleurs, le besoin de fonder les négociations sur l'existence des sites avérés et sur une carte archéologique la plus exhaustive possible.

Autour de ces deux grands axes que constituent l'inventaire des sites et l'archéologie préventive, le service a également fait porter son action sur le plan des ressources humaines avec la constitution d'un premier noyau de jeunes archéologues guadeloupéens et la formation de ces personnels aux méthodes de travail induites par ces deux domaines de compétence.

■ La carte archéologique

L'activité de la carte archéologique pour l'année 2000 a été sous-tendue par l'objectif de replacer cette mission au centre de l'action du service. La réorganisation des

dossiers s'est poursuivie avec pour résultat l'achèvement de la vérification de toutes les fiches de site et la correction de la base informatisée DRACAR. Les dossiers enregistrés à la fin de l'année sont désormais fiables et bénéficient d'un positionnement correct.

La base de donnée a été largement alimentée par l'enregistrement de près de 500 nouveaux sites ou indices de site : 328 sites restés en attente d'enregistrement fin 1999 plus 171 nouvelles découvertes recensées en 2000, ce qui porte le total des sites figurant sur la base à 912. A ce chiffre s'ajoute une cinquantaine de sites encore à saisir sur DRACAR.

Dans son mode de fonctionnement et dans sa composition, la carte archéologique a également connu quelques changements au cours de l'année. Si Marlène Mazière, chargée d'étude, a assuré comme les années précédentes la coordination des actions aux plans administratifs, techniques et scientifiques, l'absence de Claude Muszinski-Delpuech, technicienne de saisie en congé de longue maladie, a pu être compensée par plusieurs remplacements totalisant un peu plus de 11 mois / homme. Les missions de documentation et de gestion de la bibliothèque assurées par cet agent ont été volontairement délaissées au profit du travail de la carte archéologique proprement dite, de même que la réalisation du bilan scientifique régional, qui a été confiée à un autre membre du service, Arlette Serin. Les remplacements ont été assurés par Marie-Christine Gineste, archéologue spécialisée en prospection et carte archéologique, Thomas Arnoux, archéologue topographe et Isabelle Gabriel, archéologue guadeloupéenne qui a trouvé là son premier contrat en archéologie dans le département.

Une des améliorations majeures du système a été apportée, au plan opérationnel, par Thomas Arnoux qui a couplé un système d'information géographique (S.I.G.) sous Arc View à la base de donnée DRACAR permettant ainsi la réalisation de cartographies automatiques des sites sur des fonds au 1/25 000^e et au 1/400 000^e. Cet outil destiné à faciliter la production de documents dans le cadre des portés à connaissance améliore considérablement le fonctionnement de la carte archéologique et son application dans le domaine de la protection du patrimoine.

Dans le même temps, Marie-Christine Gineste a pu réaliser des prospections-inventaires sur les communes de Saint-Claude (qui ont porté le nombre de sites de 12 en 1999 à 32 en 2000), Capesterre-Belle-Eau (25 à 56



Saint-Martin

Diagnostic en tranchées sur le site de Baie Orientale

sites) et Goyave (4 à 31 sites). Isabelle Gabriel a saisi les résultats des prospections-inventaires de l'année.

En parallèle à ces actions, la cellule carte archéologique a également instruit les demandes de renseignements archéologiques adressées au service dans le cadre des enquêtes publiques et des études d'impact.

Les moyens octroyés à la carte archéologique par le Ministère de la Culture devaient être abondés en 2000, comme annoncé en 1999, par le contrat de plan (DOCUP) 2000-2006 dont une des mesures concerne «l'inventaire et la cartographie du patrimoine historique». La signature de ce document étant intervenue très tard dans l'année, aucune action concernant la carte archéologique n'a été montée en 2000. Seule une opération de prospection-inventaire a pu être financée en partenariat avec le S.I.V.O.M du Nord Basse-Terre pour compléter le travail réalisé en 1999. Cette opération a abouti à l'identification de 51 sites ou indices nouveaux sur le territoire des cinq communes concernées.

■ Protection du patrimoine

En matière d'aménagement du territoire, le service a instruit plusieurs dossiers de révisions de P.O.S. prescrites dans le courant de l'année : Goyave, Petit-Canal, Vieux-Fort et Vieux-Habitants. Par ailleurs, le travail de terrain mené sur d'autres communes dont la révision est engagée depuis plus longtemps a conduit le service à adresser au service instructeur des états actualisés de la documentation archéologique conformément à l'article R 123-5 du code de l'urbanisme. Il s'agit des communes de Capesterre-Belle-Eau, Saint-Claude et Anse-Bertrand.

Le nombre de réponses faites dans le domaine de l'urbanisme est en augmentation. Les 23 demandes de permis traitées concernent pour l'instant la seule commune de Basse-Terre et montrent par-là l'efficacité du zonage archéologique 86-192 mis en place pour cette commune. Ce zonage a d'ailleurs été étendu en 2000 pour englober la totalité du centre ancien. Sur ce total on notera que seule une demande de permis de construire a fait l'objet de prescriptions et deux l'objet d'un refus conservatoire dont un a pu être levé en 2000 à la suite d'une opération préventive. L'autre fera l'objet d'une opération en 2001 (vingt réponses ont donc eu des avis favorables).

Le service a instruit également 3 dossiers d'ouverture ou d'extension de carrières, 2 I.M.E.L. ainsi que 8 études d'impact et demandes de renseignements divers.

Ce volume d'activité montre, à l'échelle de la Guadeloupe, que la prise en compte du patrimoine archéologique est en progression, même si bon nombre de dossiers d'aménagement échappent encore à toute consultation de la part du service, faute de procédures adaptées. La prise de conscience de l'importance culturelle du patrimoine émerge au sein de la population guadeloupéenne et ce courant est certainement une conjoncture favorable à utiliser dans la perspective d'une action plus volontaire en matière de protection et de sauvegarde des vestiges archéologiques.

■ Archéologie préventive

Cette année a vu la réalisation de plusieurs chantiers générés par des opérations d'aménagement. Avec sept opérations sur vingt, cette activité est en nette

progression par rapport aux années précédentes. Elle a principalement porté sur des sites de la période amérindienne. L'opération la plus importante a eu lieu sur l'île de Saint-Martin en préalable à la réalisation d'un lotissement de 6 ha en bordure de mer à Baie Orientale. Un site amérindien post-saladoïde était connu sur l'emprise du projet et avait déjà fait l'objet d'une intervention d'urgence en 1992 par Christophe Henocq à la suite de pillages de sable. La négociation avec l'aménageur, confortée par l'existence de ce site, a conduit dans un premier temps à la réalisation d'un diagnostic en tranchées à la pelle mécanique sur la totalité de l'emprise. Cette opération est la première en Guadeloupe à appliquer sur une si grande échelle les méthodes de l'archéologie préventive (1,3 km de tranchées totalisant 3% de l'emprise). Elle a permis de délimiter précisément le site post-saladoïde, mais également et surtout de découvrir une importante occupation pré-céramique alors inconnue.

Une phase d'évaluation destinée à mesurer l'extension, la conservation et l'intérêt scientifique de cette dernière occupation est venue ensuite compléter le diagnostic. Celle-ci a consisté à ouvrir plusieurs fenêtres de décapage aux endroits les plus riches. Elles ont révélé que le site était non seulement bien conservé, mais qu'il présentait une structuration exceptionnelle faite de petites unités domestiques récurrentes comportant à chaque fois un foyer, une aire de cuisson attenante et des aires de façonnage d'outils en lambi (*Strombus gigas*) et de taille de silex. Ces unités juxtaposées dessinaient une bande étroite de plus de 200 m de long en bordure de la mangrove, à l'arrière de la dune littorale.

L'opération de fouille qui a suivi a permis d'exploiter dans les meilleures conditions les deux occupations, post-saladoïde et pré-céramique, et de libérer les terrains par tranches en fonction des nécessités de l'aménagement et de l'avancement des recherches.

L'ensemble de l'opération a été financé par l'aménageur et a bénéficié d'un soutien technique et logistique de la part de l'association archéologique locale de Hope Estate (l'A.A.H.E). Elle a été entièrement réalisée par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales, A.F.A.N., et apparaît à bien des égards comme tout à fait exemplaire. Elle a également été le support d'une médiatisation de l'archéologie préventive, en particulier à la télévision.

Une autre opération a été conduite à Basse-Terre dans le cadre de l'instruction d'une demande de permis de construire au 28 rue Amédée Fengarol. Là encore, l'opération a été financée par l'aménageur et réalisée par l'A.F.A.N. Elle a permis de retrouver l'organisation d'un système de cours étagées et d'entrepôts dans un quartier du bord de mer relativement inchangé depuis le XVIII^e siècle. Les travaux ont surtout consisté en une étude archéologique du bâti appliquée à un ensemble caractéristique de l'économie marchande de la ville dont la restructuration urbaine efface rapidement les témoins.

Aux abords de la cathédrale de Basse-terre, des sondages archéologiques ont également été réalisés dans le cadre d'un chantier de restauration Monuments Historiques. Ces sondages financés dans le cadre du projet ont été réalisés par l'A.F.A.N. Leur but était de documenter le sous-sol, en particulier le cimetière des Capucins attenant, afin de fixer des prescriptions pour les futurs travaux de restauration. De nombreuses tombes ont pu être observées sur trois niveaux avec une conservation variable des squelettes. La surprise est venue de la découverte sous le cimetière d'un habitat amérindien en place et remarquablement conservé. Le mobilier associé du matériel cedrosan-saladoïde et huécoïde. Cette découverte inattendue est d'un intérêt scientifique majeur. Elle fournit un nouveau jalon pour l'étude des premières occupations néolithiques dans les Petites Antilles.

Les deux dernières opérations préventives sont plus modestes en ce sens qu'elles ont été réalisées avec des moyens très limités par le personnel du service et des bénévoles. La première a fait suite à la découverte fortuite d'un site saladoïde à proximité immédiate (moins de 100 m) des roches gravées de Plessis sur la commune de Baillif. L'opération générée par le creusement des fondations d'une maison individuelle a livré une sépulture comportant deux vases, dont un d'un type tout à fait unique à ce jour, et un dépotoir. La seconde opération, toujours à Baillif, a été provoquée par des travaux de curage à l'embouchure de la rivière du Baillif où a été identifié en 1996 un important site saladoïde scellé par les restes du bourg du XVII^e siècle. Les observations faites ont permis de délimiter le site vers l'aval en direction du haut de plage et de recueillir du mobilier complémentaire.

■ Constitution d'une équipe régionale

Pour pouvoir mener ces actions, le service s'est également attaché à la constitution d'une petite équipe régionale d'archéologues de terrain. Si plusieurs jeunes chercheurs avaient été identifiés précédemment, ceux-ci ont pu bénéficier pour la première fois en 2000 de contrats C.D.D. à l'A.F.A.N. Cet organisme national qui a compétence en archéologie préventive offre à ces personnels un cadre de travail sans équivalent à l'échelon local. Thomas Romon, anthropologue rattaché à l'université de Bordeaux, Jean-Jacques Faillot, technicien de fouilles et Isabelle Gabriel, archéologue titulaire d'un D.E.A., ont ainsi pu s'investir pendant l'année 2000 sur plusieurs chantiers et se former aux méthodes de l'archéologie préventive ou de la carte archéologique. Dominique Bonnissent C.D.I. à l'A.F.A.N. qui dirige depuis plusieurs années des fouilles programmées ou de sauvetage à Saint-Martin a participé elle aussi à cet effort de formation en encadrant une partie de cette équipe. David Laporal, doctorant à Nanterre, s'est également agrégé à ce noyau mais n'a pas encore bénéficié de contrats en archéologie. Un travail d'accompagnement dans la réalisation de

rapports d'opération a permis aux nouveaux responsables d'atteindre le niveau de qualité scientifique exigé en la matière. L'effort pour identifier d'autres personnes susceptibles d'intervenir en Guadeloupe doit être poursuivi, même si les perspectives actuelles de transformation de l'A.F.A.N. en établissement public dès 2002 laissent dans l'incertitude l'avenir professionnel de tout ces nouveaux salariés.

■ Archéologie programmée

En 2000, les deux tiers des opérations ont été des opérations programmées marquant par là la prépondérance de ce type de recherche. Un grand nombre de projets pluriannuels ou annuels se sont cependant achevés dans l'année. Il s'agit des chantiers de :

- fouille programmée d'Anse à la Gourde à Saint-François,
- projet collectif de recherches sur l'anthropologie funéraire amérindienne,
- fouille programmée de Hope Estate à Saint Martin,
- prospection thématique des sites amérindiens de l'est de la Grande-Terre,
- prospection thématique sur les roches gravées de Guadeloupe,
- fouille programmée du cimetière d'Anse Sainte-Marguerite au Moule,

- prospection thématique sur la Rivière du Carbet à Trois-Rivières,
et un projet a dû être annulé par suite de l'indisponibilité du titulaire :

- prospection thématique sur les cimetières coloniaux. Seules deux des opérations existantes seront poursuivies en 2001 :

- projet collectif pluriannuel sur l'exploitation du milieu marin par les précolombiens,

- fouille programmée de Folle Anse à Marie-Galante.

Les projets identifiés pour 2001 montrent cependant que l'arrêt de nombre d'opérations ne va pas entraîner de chute brutale dans ce domaine, de nouvelles demandes venant relayer les anciennes opérations. Une part notable des chantiers réalisés en archéologie programmée concernait la période amérindienne et a été réalisée dans le droit fil de la collaboration instituée depuis 1995 avec l'université de Leiden aux Pays Bas. Bien que l'accord de coopération scientifique entre cet organisme et la D.R.A.C. de Guadeloupe n'ait pas été renouvelé à la fin de décembre 1999, les chercheurs hollandais ont cependant pu mener à terme convenablement la totalité de leurs programmes scientifiques. L'ouverture de la recherche à d'autres chercheurs, en particulier de l'A.F.A.N. ou non institutionnels, devrait favoriser une émulation scientifique bénéfique au sein de cette petite communauté d'archéologues.



Capesterre-Belle-Eau
Roche gravée de la rivière du Pérou

■ Découvertes spectaculaires

Il convient de signaler également plusieurs découvertes effectuées hors de toute opération autorisée. Outre les nouveaux sites amérindiens saladoïdes (décor de croisillons incisés ou Z.I.C.) ou post-saladoïdes repérés à Capesterre-Belle-Eau, on retiendra surtout deux nouveaux sites à pétroglyphes. L'un a été découvert à Vieux-Habitants en bordure de la rivière de Plessis, à environ 1 km en amont du site dit des Roches Caraïbes de Plessis, à 250 m d'altitude. Il s'agit d'un bloc portant sept gravures anthropomorphes. A Capesterre-Belle-Eau, un autre site à pétroglyphes a été découvert à l'Ilet Pérou dans le lit de la rivière du Pérou. Le bloc comporte également plusieurs figures anthropomorphes et surtout une très grande tête d'oiseau profondément gravée, unique en son genre dans toutes les Petites Antilles. Ces deux derniers sites, connus des riverains, ont été signalés par des jeunes et il faut y voir là un signe encourageant de l'intérêt pour le patrimoine manifesté par la nouvelle génération.

■ Animation-médiatisation

Dans ce domaine, l'année 2000 aura été relativement féconde. A Anse-Bertrand, les vestiges de la chapelle de l'Anse de la Chapelle qui avaient été fouillés en 1996 et 1999 ont été restaurés et présentés au public avec l'aide de la Région sous la forme d'un jardin archéologique.

Le service est également intervenu en milieu scolaire à la demande d'enseignants ou dans le cadre des visites de la ville d'Art et d'Histoire de Basse-Terre.

Les journées du Patrimoine consacrées cette année au XX^e siècle, et n'incluant donc pas de sites archéologiques, ont cependant été pilotées pour le compte de la D.R.A.C. par Arlette Serin.

Plusieurs émissions de radio ou télévision ont relayé les principaux chantiers et opérations préventives. La découverte du site amérindien de Basse-Terre a fait la une des médias de Guadeloupe et a été relayée dans toute la Caraïbe. Les reportages effectués ont eu un très grand retentissement auprès de la population.

Des émissions spécifiques sur l'archéologie et ses métiers ont été réalisées dans le cadre des radios et télévisions éducatives et un article sur l'Anse à la Gourde a été publié dans un numéro spécial du National Geographic consacré aux premiers américains.

■ Organisation administrative et moyens du service

Le personnel n'a pas subi de changements en 2000 excepté en carte archéologique où un des deux postes a fait l'objet de remplacements multiples. Les missions des agents sont demeurées les mêmes que celles de l'an passé.

L'arrivée d'Arlette Serin à la fin de 1999 a indéniablement apporté une amélioration dans la gestion

des dossiers de subventions. La situation un peu particulière de la Guadeloupe rendait nécessaire, en effet, ce renfort administratif. Son investissement dans le suivi de ces dossiers a permis aux autres membres du service de dégager du temps pour développer des actions dans le domaine de l'archéologie préventive.

En matière de locaux, le principal événement aura été l'abandon du projet de centre archéologique à la Villa Pastorale de Trois-Rivières. L'ensemble des installations techniques et de stockage a donc été déménagé au dépôt du Moule. Un projet de réorganisation des locaux techniques et de création d'un studio d'hébergement dans ce dépôt devrait être réalisé en 2001 dotant ainsi le service d'un espace d'études commode et utilisable malgré l'éloignement de Basse-Terre.

En matière de crédits, la dotation initiale sur les titres V et VI du budget Ministère de la Culture et de la Communication a été abondée en 2000, principalement pour les besoins de l'archéologie préventive, par des crédits provenant de sources extérieures à la Sous-Direction de l'archéologie. Ceux-ci ont été gérés par l'A.F.A.N. et ont atteint, toutes origines confondues, 1,2 MF ce qui représente deux fois le montant des crédits de recherches mis en place par l'Etat.

En plus de ces crédits, les fruits de la sensibilisation et de la médiatisation faite autour de la découverte du site amérindien de Basse-Terre ont également compté dans l'affectation, par la Région Guadeloupe, en novembre 2000 de crédits très importants pour des projets archéologiques à réaliser en 2001, notamment celui d'une fouille programmée sur ce site majeur, un sauvetage urgent, et deux restaurations de pétroglyphes.

Antoine CHANCEREL
Conservateur régional de l'archéologie

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 0

■ Période précolombienne

Les résultats scientifiques apportés par les opérations de la campagne 2000 sont nombreux et complètent le tableau des différentes étapes de la préhistoire antillaise tant dans les îles du nord qu'en Guadeloupe et dans ses dépendances proches.

Ainsi, la fouille du site de Baie Orientale à Saint-Martin a permis d'étudier pour la première fois dans les Antilles, sur de très grandes surfaces, un habitat exceptionnel de la période pré-céramique. Il s'agit d'un site de haut de plage implanté sur un cordon sableux où les installations domestiques étaient remarquablement conservées. Sur environ 200 m de long, se succèdent en effet, plusieurs unités d'occupations matérialisées à chaque fois par des foyers auxquels sont associés des aires de cuisson, des amas de débitage de coquillages ou de produits lithiques, et des dépôts d'outils en coquille ou en pierre. L'organisation des vestiges suggère une occupation récurrente par des groupes appartenant à la même population entre 800 et 400 avant notre ère. Un site post-saladoïde a également été entièrement fouillé sur le site. A Hope Estate, toujours à Saint Martin, c'est la venue d'un géomorphologue lors de cette dernière campagne, qui a permis de comprendre la géométrie et le mode de mise en place des zones dépotoirs et de confirmer ainsi l'existence d'un horizon huecan-saladoïde véritable.

A Basse-Terre, un autre site Huecan et Cedrosan saladoïde très bien conservé a été découvert sous le cimetière attenant à la cathédrale, lors de sondages.

A Saint-François, sur le site d'Anse à la Gourde, c'est encore une étude géologique qui a permis de valider et de compléter la reconstitution des paléo-milieus lors des occupations. La surface de fouille a livré de nombreuses fosses et des sépultures qui ont été analysées dans le cadre du projet collectif sur l'anthropologie funéraire amérindienne.

A Baillif, sur le site de Saint-Robert, un habitat de la fin de la période saladoïde, à proximité immédiate du site à pétroglyphes de Plessis, a livré un abondant matériel ainsi qu'une sépulture accompagnée d'un vase remarquable.

Les différentes prospections thématiques et les relevés d'art rupestre ont abouti à des inventaires exhaustifs de pétroglyphes, spécialement à Trois-Rivières le long de la vallée du Petit Carbet et de ses abords, et à une analyse

topographique approfondie des sites amérindiens de Petite Terre et de la Désirade repérés au cours des années passées.

L'étude de l'exploitation des milieux marins à l'époque précolombienne s'est poursuivie avec l'analyse de près de 400 000 restes de vertébrés sur 7 sites et 140 000 de mollusques sur 12 sites aboutissant à mieux comprendre, du point de vue diachronique, la gestion des milieux et les systèmes d'exploitation ou de transformation en outils.

■ Période coloniale

Au Moule, la fouille du cimetière d'esclaves d'Anse Sainte-Marguerite a permis d'atteindre l'effectif de 200 individus nécessaires aux tests statistiques et a donné lieu à la reconnaissance de nombreuses pathologies, en particulier la tuberculose qui est bien représentée.

A Basse-Terre, des sondages effectués aux abords de la cathédrale ont confirmé la présence du cimetière paroissial de l'église Saint-François. Une dizaine de sépultures ont été mises au jour.

Toujours à Basse-Terre, une opération d'archéologie du bâti a permis de documenter un exemple représentatif d'îlot d'habitation du quartier marchand de la ville aux XVIIIe et XIXe siècles.

Enfin, une prospection géophysique effectuée sur le site de l'habitation Murat à Marie-Galante a révélé plusieurs anomalies qui pourraient correspondre à des bâtiments disparus.

Antoine CHANCEREL et Xavier ROUSSEAU

Les activités de la carte archéologique pour l'année 2000 se sont poursuivies selon les mêmes méthodes de travail que celles exposées dans le bilan 1999 et ont été complétées par la venue de deux contractuels AFAN, l'un spécialisé en prospections (M.-C. Gineste), le second (Th. Arnoux), en cartographie.

Deux postes de contractuels AFAN sont mis à la disposition du service d'archéologie pour réaliser la carte archéologique de la Guadeloupe : un poste de chargé d'étude et un poste de technicien de saisie de données. En 1998, le poste de technicien de saisie avait été laissé vacant pendant 6 mois suite à un congé de longue maladie. Il a ensuite été réoccupé à partir du mois de mars 1999 pour être à nouveau vacant en décembre 1999 suite à un nouveau congé maladie. Ce poste a fait l'objet d'un remplacement durant les mois de mars à juillet 2000.

Jusqu'à ce jour, les crédits consacrés à l'établissement de la carte archéologique de la Guadeloupe proviennent exclusivement de l'Etat Ministère de la Culture.

Rappelons que la carte archéologique fait partie des inventaires du patrimoine retenus au contrat de plan (DOCUP) 2000-2006 en partenariat avec la Région, le Département et l'Europe. Cependant, la signature tardive de document n'a pas permis la mise en place de ce dispositif en 2000.

■ Consultations dans le cadre des enquêtes publiques

P.O.S.

Cinq dossiers de révision de P.O.S. nous ont été soumis : Goyave, Petit-Canal, Capesterre-Belle-Eau, Vieux-Fort et Vieux-Habitants.

La commune de Capesterre-Belle-Eau a fait l'objet d'une prospection systématique dans le but de proposer un zonage archéologique validé par arrêté préfectoral. Cette commune avait déjà fait l'objet d'un premier inventaire en 1998 pour répondre à une demande émanant du Parc National. 27 sites et indices de sites avaient été reportés sur une carte ; actuellement 55 sites font l'objet d'une fiche et ont été contrôlés.

Parmi ces nouveaux sites, on peut signaler la découverte d'une nouvelle roche gravée située dans la rivière du Pérou, non loin de celles déjà connues qui doivent prochainement faire l'objet d'une mise en valeur.

La commune de Goyave a également été prospectée. 31 sites sont maintenant répertoriés contre 4 seulement en 1999.

Les autres communes ont fait l'objet de prospections ponctuelles et de prospections-vérifications.

Aménagements routiers

Pour les futurs aménagements routiers des nationales 5 et 6 en Grande-Terre, touchant certaines parties des communes des Abymes, Morne-à-l'Eau, Le Moule, Petit-Canal, Port-Louis et Anse-Bertrand, suite aux données fournies en 1999 (110 sites connus positionnés sur la carte IGN), nous avons affiné notre travail sur un périmètre de 500 m autour des zones concernées par les travaux. Rappelons que 90 % des sites répertoriés sont des vestiges coloniaux car aucune prospection diachronique et systématique n'a été réalisée sur ce territoire.

Aménagements divers

L'aménagement du port de Saint-François a fait l'objet d'une consultation. Les distilleries Damoiseau et Montebello ainsi que les installations de La Seigneurie ont donné lieu à consultation. Une demande pour des aménagements divers sur l'est du Nord Grande-Terre. La société Safège nous a consultés pour l'assainissement du bourg de Petit-Bourg. Trois dossiers de carrières ont été instruits. Ils ont donné lieu à des vérifications sur place sur les communes de Morne-à-l'Eau et de Trois-Rivières.

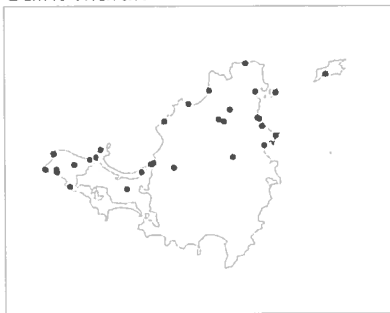
■ Collaboration à des programmes d'inventaire

La cellule carte archéologique a collaboré à la mise en place de la deuxième phase de la convention entre le SIVOM Nord Basse-Terre (syndicat intercommunal à vocation multiple), la D.R.A.C et l'A.F.A.N, pour la réalisation d'un inventaire archéologique et historique des cinq communes du Nord de la Basse-Terre.

Cette opération, dont la première tranche s'était déroulée en avril, mai, et juin 1999, s'est poursuivie en mai, juin et juillet 2000.

Les données déjà recueillies dans le cadre de la carte archéologique ainsi que les documents en notre possession, comme les cartes anciennes du XVIII^e siècle, ont servi de base à cette recherche.

Saint-Martin



Saint-Barthélemy



La Désirade



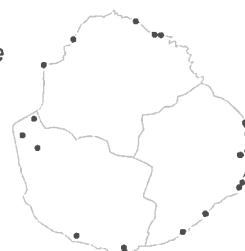
Basse-Terre



Grande-Terre

Petite-Terre

Marie-Galante



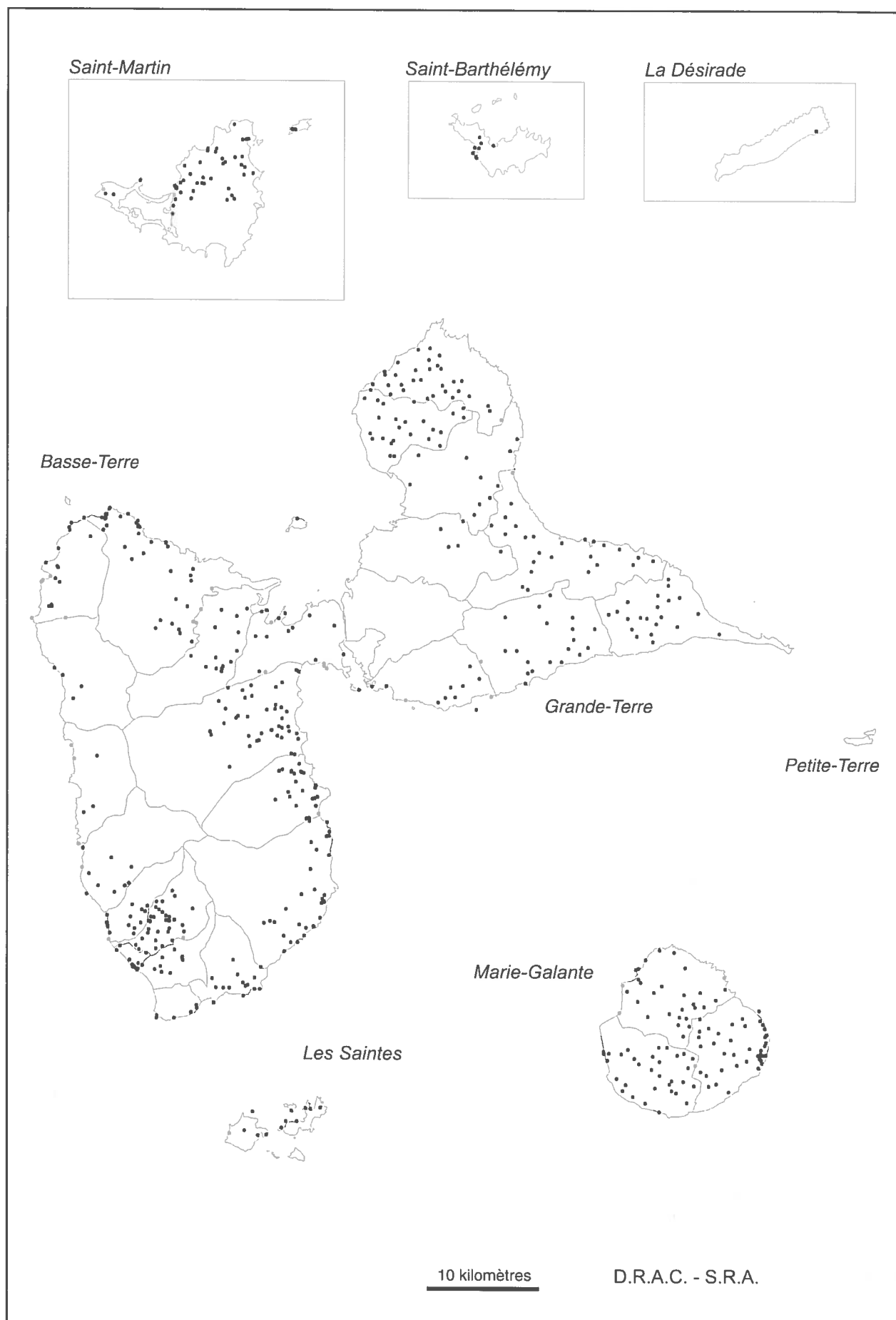
Les Saintes



10 kilomètres

D.R.A.C. - S.R.A.

Carte de sites précolombiens de Guadeloupe (état fin 2000)



Carte de sites coloniaux de Guadeloupe (état fin 2000)

Cette intervention menée sous la direction de Mickaël Mestre a révélé un réel potentiel archéologique sur l'ensemble des communes du SIVOM et 51 sites ou indices de sites supplémentaires ont été repérés.

■ Travaux de documentation et d'archives

Les recherches entreprises à partir des cartes anciennes ont été poursuivies. Ponctuellement, à l'occasion d'une étude d'un secteur particulier, les cadastres du XVIII^e siècle sont consultés et les données issues de ces documents servent d'indices de sites pour établir les cartes d'occupation du territoire avant les vérifications de terrain.

Le dépouillement des différents rapports parvenus au service a permis la création de nouvelles fiches, notamment les prospections menées par Maïke de Waal sur la commune de La Désirade.

■ Opérations de terrain

Les prospections menées dans le cadre de la carte archéologique ont surtout concerné des vérifications de terrain effectuées pour répondre aux dossiers de consultation ou suite à des informations orales de personnes ayant découvert des vestiges fortuitement. Des prospections un peu plus ciblées ont cependant été menées sur les communes de Petit-Canal et Saint-François, sur les habitations-sucreries avec un recensement systématique des vestiges de moulin à vent (11 sites pour la première commune, 46 pour la seconde).

Par ailleurs, un travail important de prospection et de vérification a été effectué sur la commune de Saint-Claude avec le recensement de 38 sites. Ces travaux ont permis d'effectuer un zonage qui a été proposé dans le cadre de la révision du POS.

■ La base de données Dracar et le système d'informatique géographique (S.I.G.)

La présence de Th. Arnoux pendant trois mois, d'avril à juillet 2000, a permis de développer l'aspect cartographique du programme «carte archéologique». Ce travail a consisté en la mise en place des outils SIG : réorganisation du disque dur destiné à l'utilisation du S.I.G, mise à niveau des logiciels (passage de ArcView 3.1 à ArcView 3.2, récupération des extensions nécessaires...).

La préparation du fond scanné 1/25 000e avait été entreprise par C. Cormier en 1999. La couverture est scannée en niveaux de gris avec une résolution de 150 dpi.

Pour une bonne gestion informatique de l'ensemble des images (2.40 gigas au total), la couverture a été mosaïquée en dalles de 10 km².

Le retard accumulé pour l'enregistrement des sites sous

Dracar a été totalement comblé. Ce qui a permis à Th. Arnoux d'éditer une carte des sites par commune.

■ Bilan 2000 pour le recensement des sites

En 2000, 499 sites ont été enregistrés sur la base ce qui porte à 912 le nombre de sites figurant actuellement sur la base nationale.

Des vérifications et corrections ont également été apportées sur Dracar en prévision de l'installation de la nouvelle base de données Patriarche.

■ Programme 2001

Le travail débuté sur les cartes anciennes, en particulier la carte des Ingénieurs du Roy, et le report des informations sur les cartes I.G.N. sera poursuivi. Le matériel informatique récemment acquis, complété d'un scanner A3, permettra ainsi de travailler sur les cartes anciennes scannées et d'effectuer directement sur l'ordinateur une superposition avec les cartes actuelles permettant un gain de temps et certainement une meilleure précision.

Le développement de moyens pour effectuer des recherches en archives au Centre des Archives d'Outre-Mer, C.A.O.M., d'Aix-en-Provence, est plus que jamais nécessaire pour compléter le fond de documents graphiques du service et étoffer les données recueillies sur les sites coloniaux répertoriés.

En matière de prospections, le travail d'investigation sera tourné vers l'archéologie préventive. Outre le contrôle et la vérification des sites ou indices de sites recueillis grâce au dépouillement des documents d'archives ou suite aux informations orales; les zones menacées par des projets d'aménagements feront l'objet de prospections systématiques. De même, les secteurs sensibles susceptibles d'accueillir à l'avenir des infrastructures ou des projets urbains et industriels, feront l'objet de prospections diachroniques ou thématiques plus larges.

Marlène MAZIERE
Chargée d'études

GUADELOUPE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 0

	2000
SONDAGES (SD)	3
SAUVETAGES (SU)	3
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	5
PROSPECTIONS INVENTAIRES (PI)	1
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PT)	2
RELEVÉS D'ART RUPESTRE (RE)	2
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE (PC)	2
TOTAL	18

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 0

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable	Type	Epoque	DSF
97105011	BASSE-TERRE, Place du Christ	Thomas ROMON	SD	MUL	1
9705012	BASSE-TERRE, 28 rue Fengarol	Sébastien TALOUR	SU	COL	1
97104018	BAILLIF, embouchure de la riv. du Baillif	Antoine CHANCEREL	SD	PRE	*
97104023	BAILLIF, Saint-Robert	David LAPORAL	SU	PRE	1
97112001	GRAND-BOURG, habitation Murat	Michel DABAS	PR	COL	1
97112003	GRAND-BOURG, Folle-Anse	Robert CHENORKIAN	FP	PRE	0
97117005	LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite	Patrice COURTAUD	FP	COL	1
97125003	SAINT-FRANCOIS, Anse à la Gourde	Corinne HOFFMAN	FP	PRE	1
97127001	SAINT-MARTIN, Hope Estate	Dominique BONNISSENT	FP	PRE	0
97127016	SAINT-MARTIN, Ravine Moho	Dominique BONNISSENT	FP	PRE	1
97127005	SAINT-MARTIN, Baie Orientale	Dominique BONNISSENT	SD	PRE	1
97127005	SAINT-MARTIN, Baie Orientale	Dominique BONNISSENT	EV	PRE	1
97127005	SAINT-MARTIN, Baie Orientale	Dominique BONNISSENT	SU	PRE	0
	TROIS-RIVIERES, Rivière du Carbet	Gérard RICHARD	RE	PRE	1
	Cimetières coloniaux de Guadeloupe	Thomas ROMON	PP	COL	-
	Exploitation du milieu marin	Sandrine GROUARD	PC	PRE	1
	Nord Basse-Terre, inventaire des sites	Mickael MESTRE	PI	MUL	1
	POINTE DES CHÂTEAUX, LA DESIRADE et PETITE-TERRE Inventaire des sites précolombiens	Maaïke DE WAAL	PP	PRE	0
	Rites funéraires amérindiens	Menno HOOGLAND	PC	PRE	0
	Roches gravées de Guadeloupe	Monique RUIG	RE	PRE	1

1 : rapport rendu au service. 0 : rapport non rendu * : résultats très limités - : opération non réalisée

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

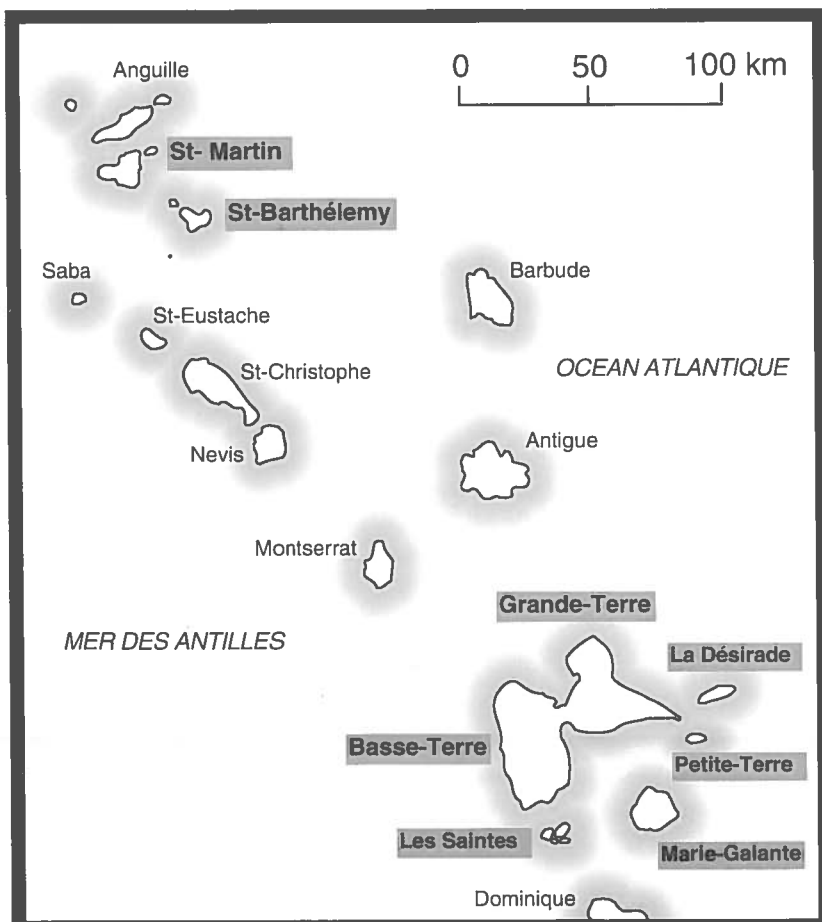
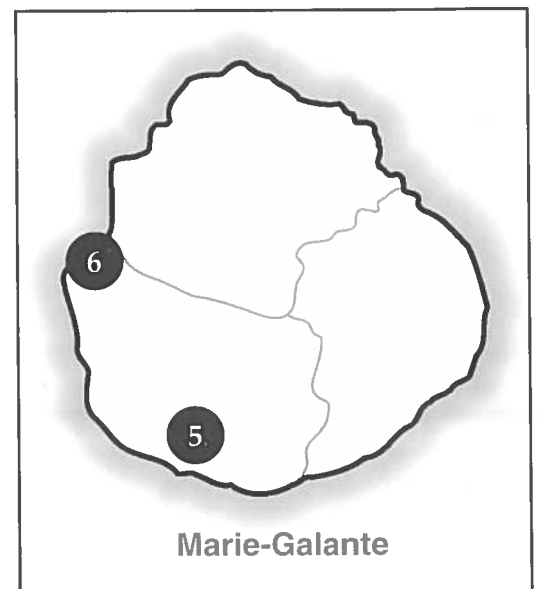
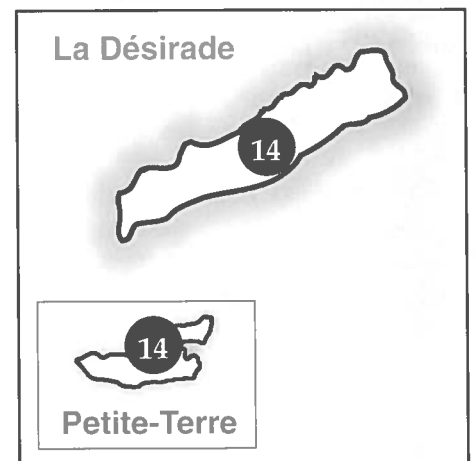
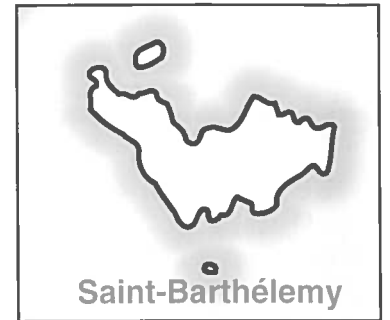
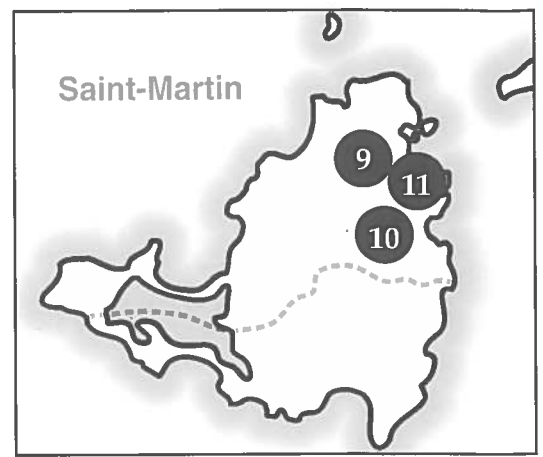
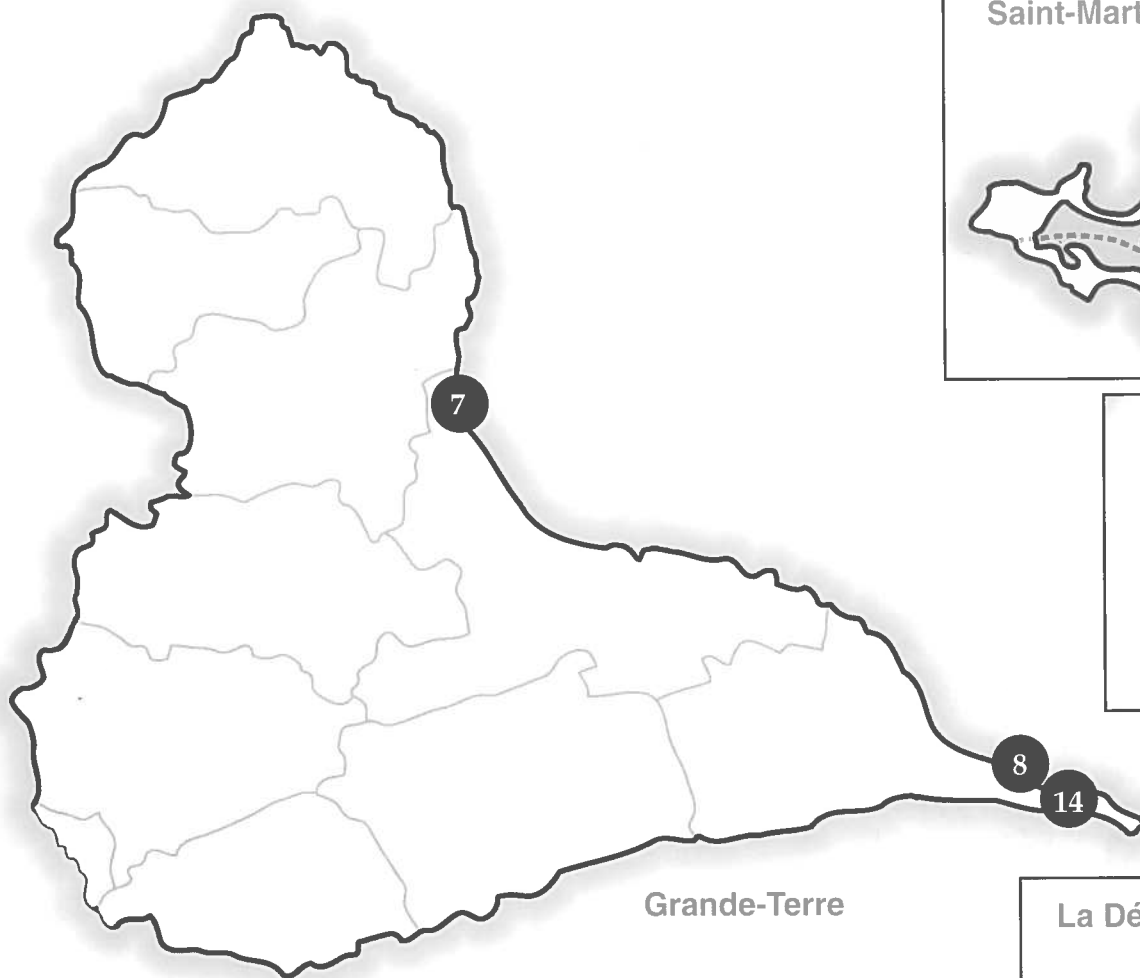
1 9 9 9

- 1- BASSE-TERRE - Place du Christ - SD
- 2- BASSE-TERRE, 28 rue Fengarol - SU
- 3- BAILLIF, embouchure de la riv. du Baillif - SD
- 4- BAILLIF, Saint-Robert - SU
- 5- GRAND-BOURG, habitation Murat - PR
- 6- GRAND-BOURG, Folle-Anse - FP
- 7- LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite - FP
- 8- SAINT-FRANCOIS, Anse à la Gourde - FP
- 9- SAINT-MARTIN, Hope Estate - FP
- 10- SAINT-MARTIN, Ravine Moho - FP
- 11- SAINT-MARTIN, Baie Orientale - SD
- 11- SAINT-MARTIN, Baie Orientale - EV
- 11- SAINT-MARTIN, Baie Orientale - SU
- 12- TROIS-RIVIERES, Rivière du Carbet - RE
- 13- Nord Basse-Terre, inventaire des sites - PI
- 14- POINTE DES CHÂTEAUX, LA DESIRADE et PETITE-TERRE Inventaire des sites précolombiens - PP



Basse-Terre

0 5 10 km



GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 0

BAILLIF

Embouchure de la rivière du Baillif

PRÉCOLOMBIEN

A l'occasion de travaux de curage du lit de la rivière de Baillif qui s'était trouvé colmaté lors du passage du cyclone Lenny, une petite opération archéologique a été réalisée au niveau de l'estuaire. Si ces travaux ne menaçaient aucunement les niveaux amérindiens et coloniaux répertoriés depuis 1996 en rive droite de ce cours d'eau, la présence d'engins de terrassements a été l'occasion de réaliser un nettoyage des berges vers l'aval dans un secteur où les observations n'avaient pu être effectuées lors des opérations précédentes. Les deux fenêtres dégagées ont montré qu'à l'approche du haut de plage, la couche archéologique est recoupée en biseau par un puissant niveau de gros galets de crue

torrentielle déjà repéré en amont et intercalé entre la couche amérindienne et l'occupation coloniale du XVII^e siècle. Ce recoupement est extrêmement brutal, la couche de galets se chargeant à la base, et sur quelques mètres de distance seulement, de vestiges très fragmentés avant de disparaître complètement. Lors de l'opération, une nouvelle série de mobiliers a été recueillie et l'ensemble du matériel saladoïde livré par le site a été repris, dessiné et étudié.

Antoine CHANCEREL

BAILLIF Saint-Robert

PRECOLOMBIEN

Le site a été repéré dans les fondations d'une maison en construction où apparaissaient de nombreux tessons de céramique précolombiens. Il est implanté sur le plateau dominant la rivière Plessis, à proximité immédiate du site des roches gravées du même nom (moins de cent mètres) sur un interfluve assez étroit entaillé par une petite ravine intermittente. La présence d'une telle concentration de matériel archéologique à proximité du site des roches gravées, l'opportunité rare de fouiller un site localisé à l'intérieur des terres ainsi que la destruction imminente de celui-ci par son propriétaire ne pouvaient que justifier la nécessité d'une opération préventive. L'objectif principal de cette campagne fut donc d'une part de vérifier la présence d'un site amérindien en place, et d'autre part de récupérer dans les meilleures conditions possibles le maximum d'informations sur celui-ci. Dans les deux cas, les résultats ont été atteints puisque l'opération archéologique a mis au jour :

- une sépulture amérindienne comprenant deux vases funéraires ;

- un dépotoir comportant dans son remplissage du matériel d'époque amérindienne tant lithique que céramique.

Quelques éléments discriminants tels qu'une proportion non négligeable de tessons de céramique peignés ou engobés en rouge, l'absence de céramiques peintes comportant des décors "blanc sur rouge" (typiques du Cedrosan-Saladoïde) ainsi que l'iconographie très particulière du vase funéraire de la sépulture rendent probable l'attribution de l'occupation amérindienne à l'horizon cedrosan-saladoïde d'influence barrancoïde, faciès chrono-culturel qui, après s'être développé dans le Bas-Orénoque à partir de 1 500 av. J.C., remplacera le Saladoïde.

La proximité de ce site d'habitat et des roches gravées en contrebas est tout à fait remarquable et apporte un nouvel indice à la question de l'âge des pétroglyphes. Si la datation précise des gravures est inconnue, et si les méthodes de datation absolue actuelles ne permettent



Baillif - Saint Robert
Vue de la sépulture en cours de fouilles

pas d'envisager que l'on puisse un jour les rapporter à une culture déterminée, leur association topographique suggère que les occupants de l'habitat puissent en être les auteurs ou, à tout le moins, qu'ils les aient intégrés à leur environnement quotidien si celles-ci avaient été réalisées avant leur arrivée. Le site de Saint-Robert présente en outre l'intérêt d'être localisé nettement à l'intérieur des terres (3 kilomètres) sur un morne à 215 m d'altitude, attestant par là d'une colonisation de l'espace en dehors de la zone côtière.

Un autre aspect remarquable du site de Saint-Robert concerne la présence d'une céramique exceptionnelle dans la sépulture. Ce vase doté d'un esthétisme original et d'une facture particulièrement soignée offre de nouvelles pistes quant à l'investissement technique et symbolique apporté aux objets mobiliers dans le cadre des pratiques rituelles précolombiennes.

Le reste de la céramique malheureusement très fragmenté, a également apporté un contingent de nouvelles données significatives en particulier sur le plan de la technologie :

- La méthode de montage sur moule convexe a été observée. L'argile aplatie est moulée contre la paroi externe d'un moule (panier). Ce fait qui n'avait pas été attesté jusqu'à maintenant, pourrait s'avérer un indicateur culturel intéressant pour le Cedrosan-Saladoïde d'influence barrancoïde d'autant que l'une des impressions de vannerie retrouvée présente une armure très rare (2 pris, 4 sautés) et de ce fait, aisément identifiable ;

- On observe que certaines céramiques brunies ont fait l'objet d'un engobage limité exclusivement au bord. Le soin apporté dans la réalisation de cette partie

pourrait être aussi un indicateur significatif de cette période chrono-culturelle ;

- La présence de nombreuses pièces lithiques provenant indéniablement de régions éloignées suggère que ces roches devaient avoir aux yeux des amérindiens une valeur ou tout du moins des caractéristiques techniques, mécaniques ou symboliques spécifiques qui pouvaient justifier le cas échéant de faire l'objet soit de déplacements importants, soit d'échanges.

L'identification des techniques, contrairement à celle des méthodes, repose sur de solides bases expérimentales. En raison de son orientation pluridisciplinaire, la technologie céramique amorce depuis quelques années une phase de développement tout à fait considérable. Cette évolution ouvre de nombreux champs d'investigations en Guadeloupe qui, jusque-là, sont restés inexploités. Ces nouvelles perspectives ne manqueront pas, comme le démontrent déjà certains travaux récents, de réévaluer et d'enrichir les données archéologiques actuelles.

Compte-tenu des faibles dimensions de la zone fouillée ainsi que des conditions de fouilles elles-mêmes, les informations fournies par le matériel fourni sont à relativiser. L'ensemble des informations relevant de cette étude revêt donc un caractère plus prospectif que formel. En effet, la représentativité quantitative et qualitative de la série, sa valeur chronologique et finalement l'information spatiale (notamment la compréhension des



Baillif - Saint Robert
Vase de la sépulture

phénomènes de versants) sont encore incomplètes et nécessiteraient une fouille plus étendue. Lors d'une prospection sommaire des terrains alentours, la présence de tessons amérindiens (notamment en amont du site) a confirmé que l'ensemble de cette zone, malheureusement déjà très densément construite, est archéologiquement sensible.

David LAPORAL

En préalable aux travaux de restauration de la cathédrale de Basse-Terre par les Monuments Historiques, une évaluation archéologique a été effectuée dont l'objectif était de vérifier la présence du cimetière de l'église Saint-François dit des Capucins.

Cette opération a permis de retrouver le cimetière d'époque coloniale et surtout de découvrir sous les sépultures les plus profondes des niveaux amérindiens non remaniés.

■ Le cimetière d'époque coloniale

L'installation en 1673 des franciscains sur la rive droite de la rivière aux Herbes fut à l'origine du bourg Saint-François, érigé en paroisse quelques années plus tard. Le cimetière paroissial s'étendait au nord de l'église, aujourd'hui sous l'actuelle Place du Christ et sous le parking adjacent. Il s'agit du premier cimetière de type paroissial, réellement identifié, fouillé en Guadeloupe.

Les sépultures obéissent au rite chrétien dont elles suivent toutes les caractéristiques :

- sépultures individuelles primaires avec parfois présence d'ossements en réduction autour du cercueil ;
- sujets inhumés en décubitus dorsal ;
- sujets orientés la tête au sud-ouest (il s'agit d'une adaptation de l'orientation tête à l'ouest due à l'orientation de l'édifice religieux lui-même intégré au schéma urbain perpendiculaire au bord de mer), à l'exception d'une sépulture qui est orientée perpendiculairement aux autres, tête au nord-est ;
- inhumations principalement en cercueil avec parfois présence attestée de linceul.

La population observée est constituée de 8 adultes, dont 2 de sexe féminin et un de sexe masculin, et d'un enfant. Autant qu'il a pu en être jugé, ces individus présentent un état sanitaire, en particulier dentaire, correct.

La densité de sépultures est importante, une très faible proportion de la surface fouillée n'est pas recoupée par des fosses. Les recoupements et les réductions sont courants.

Du mobilier amérindien (silex, céramique, faune) a été retrouvé dans le remplissage des sépultures. Certains tessons présentent des décors peints, blanc sur rouge, attribués à la période saladoïde. Le cimetière a donc détruit les niveaux amérindiens qui n'ont été retrouvés qu'à partir de 1 m sous le niveau du sol actuel. Les sépultures les plus profondes se situent à 1,41 m sous le niveau du sol pour le sondage 1 (sépulture 8) et à 1,27 m sous le niveau du sol pour le sondage 2 (sépulture 7).

■ Les niveaux amérindiens en place

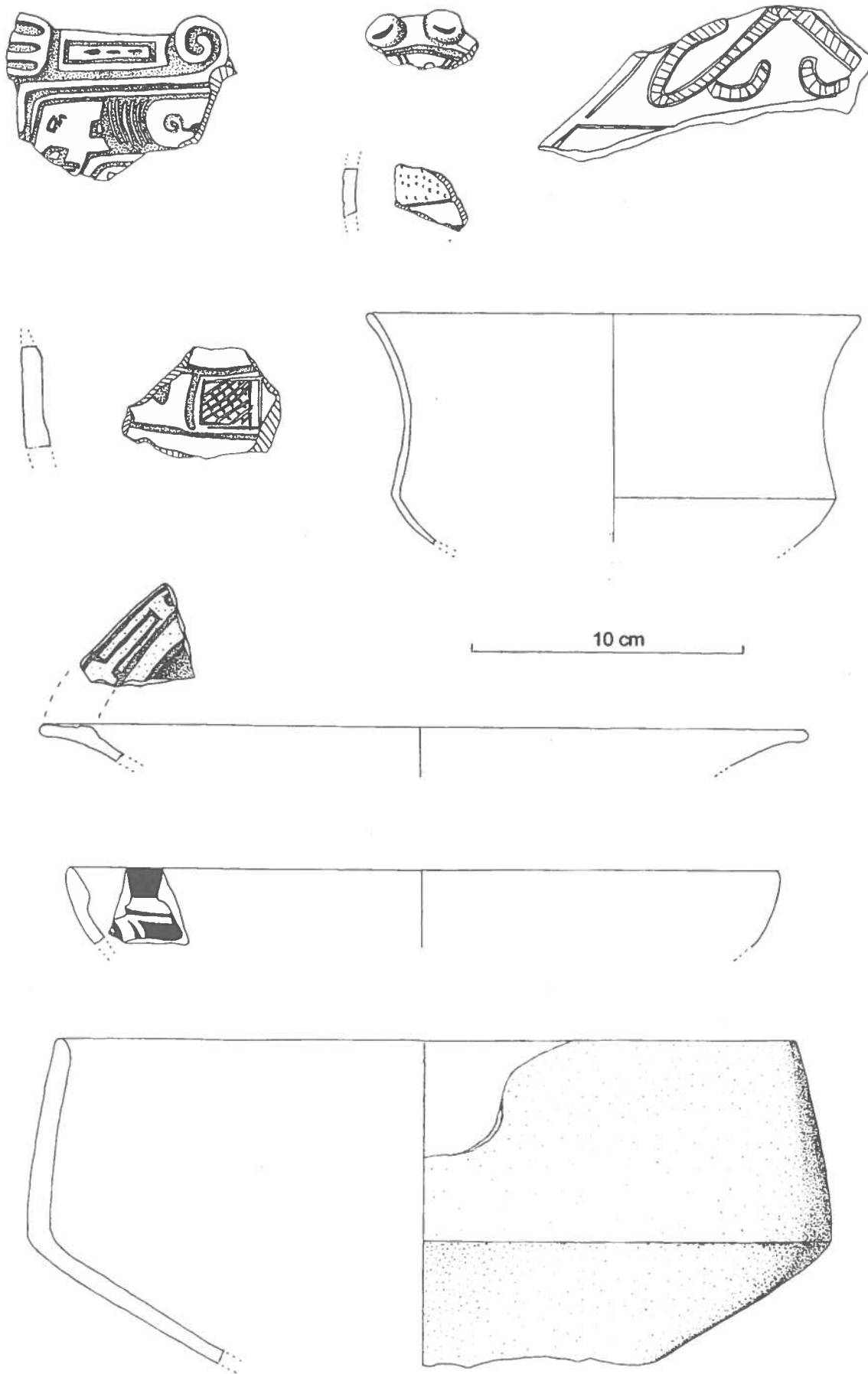
Deux tests ont été effectués dans les niveaux amérindiens en place directement sous le cimetière : un sondage de 80 x 80 cm dans l'angle nord du sondage 1 jusqu'au substrat et un autre de 50 x 50 cm sous la sépulture 7 dans le sondage 2. Le matériel significatif a été prélevé (céramique, silex, malacofaune) et l'intégralité du sédiment du premier test a été tamisée. Deux niveaux ont été identifiés :

- le plus profond, d'une épaisseur de 15 cm, est composé d'un sédiment de couleur jaune ;
- le plus récent, d'une épaisseur de 25 cm, est composé d'un sédiment noir plus humifère. La base de ce dernier était soulignée d'une couche de blocs de pierres décimétriques, de coquilles de *Citarium pica* et de tessons de céramique organisés sur un seul niveau (à 1,58 m sous le niveau du sol).

Ces niveaux amérindiens correspondent à un paléosol en place. Le matériel qu'ils contiennent peut être rattaché aux horizons Huecan-Saladoïde et Cedrosan-Saladoïde sans pouvoir, à ce stade des recherches, préciser davantage.

Ainsi, les abords nord-ouest de la cathédrale de Basse-Terre renferment deux sites archéologiques : un cimetière d'époque coloniale qui recoupe la partie supérieure d'un habitat d'époque amérindienne. Le niveau traversé, très riche en matériel, pourrait correspondre à un dépotoir. Il s'agit du premier site amérindien retrouvé dans la ville de Basse-Terre.

Thomas ROMON,
Isabelle GABRIEL



Basse-Terre - Place du Christ
Céramique des niveaux précolombiens

Cette opération de diagnostic archéologique s'est déroulée dans le cadre d'un projet immobilier situé dans le quartier ancien du Carmel à Basse-Terre. La parcelle étudiée se trouve dans le secteur des entrepôts et magasins installés le long de la rade aux XVIIIe et XIXe siècles.

Des sondages manuels et mécaniques ainsi qu'une étude de bâti ont été menés afin d'étudier les structures en élévation, de retracer les différentes phases d'aménagement de la parcelle et de retrouver d'éventuelles traces d'occupation précolombienne.

L'étude des élévations a permis d'identifier plusieurs phases d'aménagement de cette parcelle. Celle-ci est close de murs et comporte une maison et sa cour en terrasse limitée par un mur de soutènement, ainsi qu'une cour basse suivie vraisemblablement d'un entrepôt bordé côté rivage par un mur brise-lame.

Avant la seconde moitié du XVIIIe siècle, des bâtiments en appentis sont aménagés contre le mur mitoyen nord, au niveau de la cour haute. La présence de plusieurs trous d'encastrement dans ce mur peut correspondre à l'aménagement d'un étage. Le niveau de la cour devait alors se trouver à un mètre sous le pavage actuel. Une partie du mur de soutènement pourrait dater de cette période. On pouvait accéder à la parcelle inférieure par un escalier maçonné situé contre le piédroit du mur de soutènement.

Les fondations de la maison semblent dater de cette période. Il s'agit de la partie maçonnée qui supporte la sablière basse des deux façades sur cour. L'habitation a pu avoir un étage supplémentaire car le mur gouttereau comporte une élévation plus haute que le toit actuel. La façade qui fait face à l'actuel bassin de la cour semble également antérieure à la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, le niveau de terrasse de la cour haute est réaménagé. Pour cela, le terrain est rehaussé par l'apport d'au moins un mètre de remblai. Ce dernier contient des éléments datables de la seconde moitié du XVIIIe siècle. La cour est alors à nouveau pavée.

Le système hydraulique date également de cette période. L'eau qui alimentait la parcelle provenait d'un captage effectué en amont de la ravine Espérance afin d'approvisionner le couvent des Carmes avant d'être distribuée dans les maisons avoisinantes. Un caniveau reliait le premier bassin aménagé dans la cour haute à un second bassin installé dans la cour basse avant de se poursuivre vers la grève.

Les pans de bois du rez-de-chaussée de la maison peuvent également dater de cette époque.

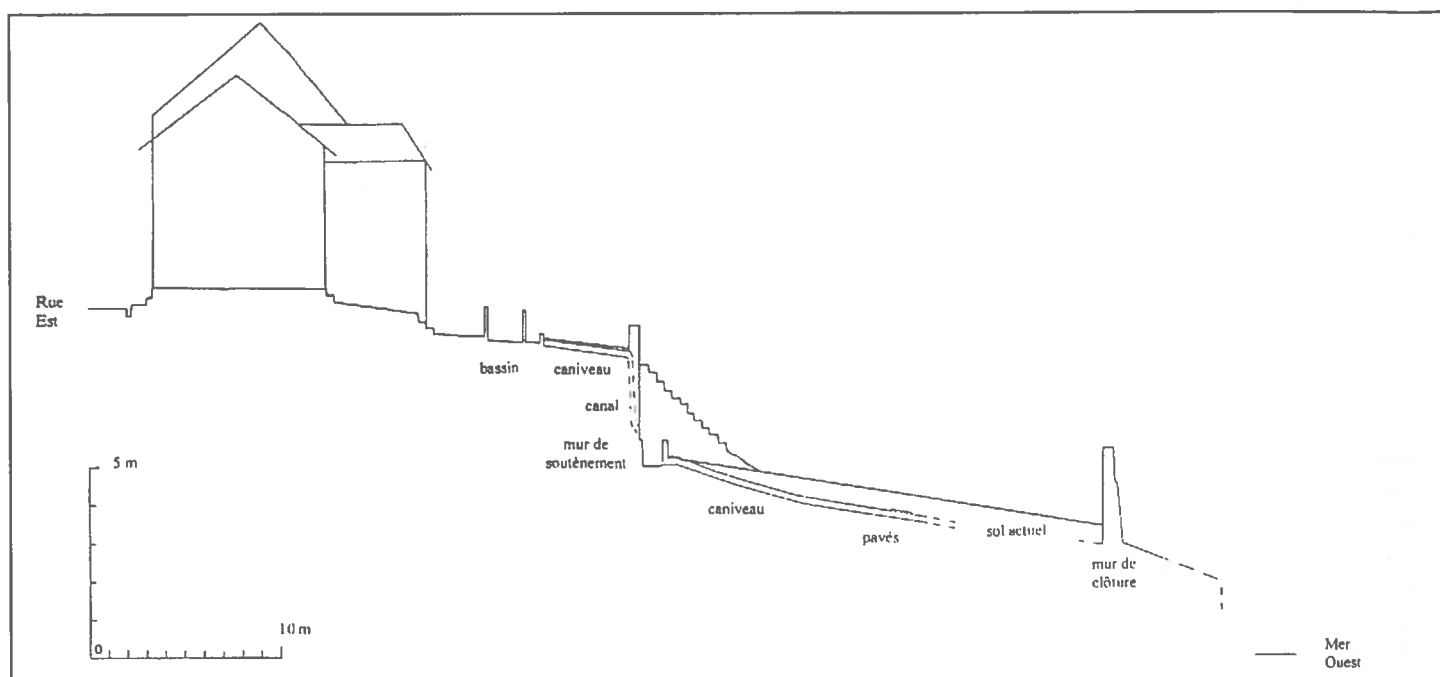
La cour basse était fermée à l'aval par un mur pignon maçonné à la chaux avec des pierres volcaniques de moyen et grand appareil. Son couronnement est en chaperon pour faciliter l'écoulement des eaux. Il présente deux éléments architectoniques : un départ d'arc en plein cintre et un piédroit de porte construit en pierres de taille calcaire de grand appareil. Ces blocs présentent une feuillure sur toute leur hauteur. Un gond en métal est fiché entre deux blocs. Il s'agit d'un piédroit de grandes dimensions correspondant à une grande porte qui pouvait se fermer. A la base de ce piédroit une zone pavée de 1 m² a été dégagée. Ce pavage est constitué de pierres simplement équarries et positionnées au sol les unes contre les autres. Il est interrompu au sud par l'aménagement d'un caniveau conservé sur 1,30 m de longueur.

Le mur de clôture de la parcelle, côté mer, détruit au cours du XXe siècle, devait posséder une base renforcée faisant office de brise-lames pour se protéger contre les assauts de la mer. Il comportait vraisemblablement une porte en son milieu qui donnait accès à la grève. Ce type de mur de clôture, caractéristique des entrepôts du bord de mer, est visible sur les parcelles voisines. Avec cet accès direct à la grève, la partie basse de la parcelle devait être aménagée, comme dans les parcelles voisines, en zone de stockage ou d'entrepôt pour le commerce maritime.

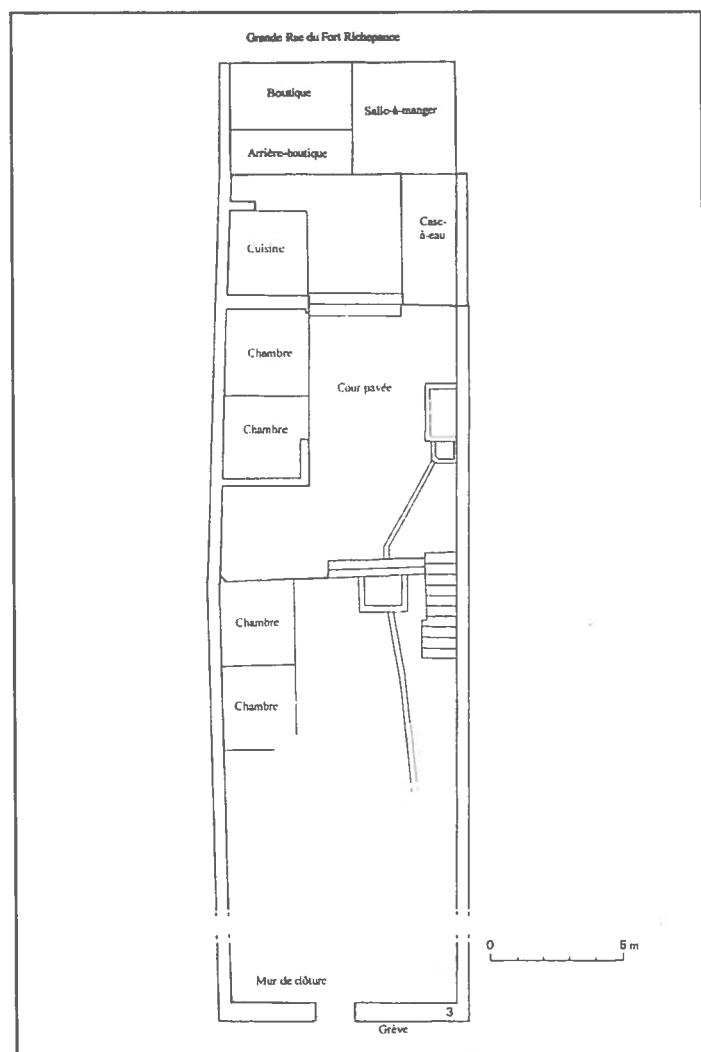
Les textes conservés aux Archives Départementales de Guadeloupe apportent de nombreuses informations sur cette parcelle. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la maison comprenait, au rez-de-chaussée, une boutique sur rue qui vendait du tabac provenant d'une usine et d'un moulin à tabac établis sur la commune de Gourbeyre, trois chambres, une salle à manger, une case à eau aménagée dans le retour d'aile de la maison. Plusieurs chambres occupaient le premier étage, au-dessus duquel se trouvait un galetas. Une arrière-boutique, au rez-de-chaussée, donnait sur la cour dans laquelle étaient installées, face au bassin, la cuisine avec son potager et deux pièces en appentis servant de chambres.

L'accès à la parcelle inférieure se faisait par un escalier fermant à l'aide d'une porte. D'autres appentis, abritant des chambres, étaient installés dans la partie basse. Une écurie s'y trouvait également en 1888. Un accès direct à la mer se faisait par une porte dans le mur de clôture. La présence d'une barque de 6 m de longueur, dans la partie basse, est signalée lors d'un inventaire de la propriété de 1858.

Dans la partie basse, deux tranchées de 2 à 3 m de large et de 10 m de longueur ont été faites à la pelle mécanique. La première tranchée creusée au pied du



Basse-Terre - 28, Rue Fengarol
Coupe longitudinale est-ouest de la parcelle



Basse-Terre - 28, Rue Fengarol
Plan masse de la parcelle

mur de soutènement séparant les deux cours a fait apparaître un bassin aménagé à la base du mur. Il récupérait les eaux venant le bassin de la cour supérieure. Un caniveau partant de ce bassin a été découvert sur une longueur de 7 m environ. Il devait se poursuivre jusqu'à la grève. Ces structures hydrauliques reposaient sur un substrat d'alluvions de couleur jaune, à 0,90 m sous le sol actuel. Aucun sol en place contemporain de ces structures n'a été retrouvé, si ce n'est deux pavés en place. Les structures étaient recouvertes par une couche de remblai de couleur marron-noir, contenant de la céramique datable du XVIII^e siècle, bien que contaminée par du matériel plus récent.

Le second sondage a permis de retrouver une partie du mur mitoyen sud sur une longueur de 4,50 m. Un niveau de lambis (*strombus gigas*) présentant des traces de découpe pour la consommation a été découvert à 0,60 m de profondeur. A 1,30 m de profondeur un niveau de dallage grossier fait de blocs posés à plat reposait sur le substrat géologique. Ce niveau a été perturbé par un remblai récent qui peut correspondre à l'aménagement du boulevard maritime actuel. Cet aménagement a détruit les structures se trouvant sur le bas de la parcelle, notamment le mur de clôture qui faisait face à l'ancien rivage.

Les sondages n'ont pas révélé la présence de niveaux d'occupations antérieurs à la colonisation.

Sébastien TALOUR

L'objectif de cette étude était de tester la possibilité de détecter par des moyens non-destructifs les restes enfouis de bâtiments sur le domaine de l'habitation Murat à Grand-Bourg de Marie-Galante. Les possibilités de détection sont bien évidemment fonction du degré de conservation des soubassements, du matériau de construction employé ainsi que de la qualité de la fondation. Ainsi, les structures correspondant à des habitations sans fondation posée à même le sol, comme les cases à nègres, la case à bagasse ou les belvédères, sont presque impossibles à détecter. Par contre les deux parcs, la forge, l'hôpital possédant des murs en pierre ont plus de chance d'être détectés.

Deux méthodes ont été utilisées pour cette recherche :

- La première, électrique, mesure la résistivité électrique du sol par injection d'un courant alternatif de faible intensité au moyen d'électrodes déplacées le long d'un profil.

- La seconde, électrostatique, mesure aussi la résistivité électrique du sol mais de manière quasi continue au moyen de plaques (condensateur) posées sur un tapis isolant que l'on fait glisser sur le sol.

Trois secteurs ont été prospectés : le nord de la mare, la maison de maître et la sucrerie.

■ Secteur de la mare

La roche-mère calcaire étant très proche de la surface (quelques centimètres) et les fondations des cases à nègres très légères, il est apparu important d'adopter des profondeurs d'investigation très faibles (0,25 m et 0,50 m).

Seule l'anomalie résistante au sud-est semble ressembler à un vestige de construction. Les dimensions sont de 6 m x 8 m dans le sens du plus grand allongement nord-est sud-ouest. Hormis cette anomalie, il ne semble y avoir aucune structuration de l'espace en rue, ni alignement de poteaux, arases de mur ou autre élément auquel l'emplacement des cases à nègres aurait pu être associé.

■ Secteur de la maison du maître

Zone à l'ouest du château (cocoteraie)

Deux zones contiguës ont été prospectées au sud : d'abord sous la plantation de cocotiers puis plus au nord, à l'est du jardin botanique à l'endroit de la rupture de pente.

La carte fait nettement apparaître un ensemble d'anomalies résistantes qui s'orientent selon un schéma orthogonal de direction nord-ouest / sud-est et nord-est /

sud-ouest. Elles permettent de déterminer un espace rectangulaire de 15 sur 20 m. Les structures résistantes continuent vers le sud dans une région que nous n'avons pas cartographiée faute de temps. La zone sous la plantation de cocotiers, malgré une érosion importante, semble montrer les restes d'un bâtiment de grande taille qui pourrait correspondre à l'hôpital, attesté par les textes mais jamais localisé.

Zone au sud du château (terrasse)

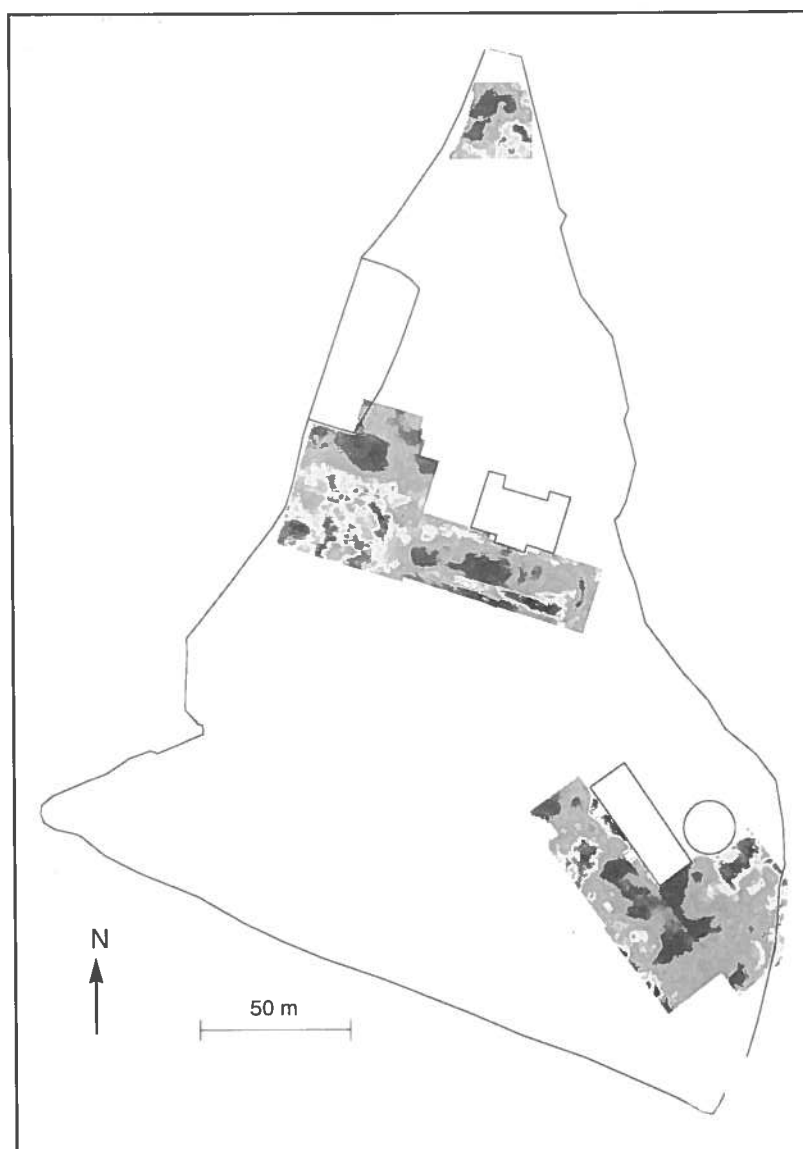
Cette zone a été prospectée à la fois par la méthode électrique et électrostatique. Les résistivités sont ici plus basses, traduisant l'apport de terre pour la constitution du jardin de la terrasse.

Les cartes électriques font apparaître clairement une anomalie résistante parfaitement linéaire. Cette anomalie se trouve dans l'axe de la bordure de la terrasse et est recoupée par l'escalier en pierres. Elle est associée à un mur de soutènement de la terrasse qui a servi de contrefort lors de la construction de celle-ci. On remarquera aussi le long du château d'autres anomalies résistantes parallèles à la direction du perron et en particulier dans l'axe de l'escalier du perron. Ces anomalies bien qu'alignées, ne sont pas continues. Elles ne traduisent donc pas la présence d'un mur, mais plutôt un aménagement qui devait fixer la limite entre le perron et la terrasse (piliers, socles etc....). On remarquera aussi des anomalies beaucoup plus faibles qui traduisent les aménagements même du jardin (détection des parterres). Toutes ces structures sont superficielles.

■ Secteur de la sucrerie

Les quatre côtés de la sucrerie ont été prospectés. Seuls les côtés sud-est et sud-ouest ont été prospectés par les deux méthodes. Les cartes sont ici aussi très similaires, ce qui confirme que les deux méthodes donnent les résultats identiques dans ces conditions de terrain.

Les résistivités s'étendent de 20 à 300 ohm.m. Les valeurs les plus élevées se rencontrent dans la partie supérieure du terrain, en contrebas du moulin à bêtes. Ce sont les zones où le calcaire est sub-affleurant et on peut donc considérer que les anomalies visibles à l'est sont liées à la remontée du substrat. On remarque, par contre, une zone de 5 x 9 m de forme rectangulaire bien délimitée par des zones rectangulaires résistantes très sombres cernées de blanc à l'est et à l'ouest, cette dernière avec des contours bien orthogonaux. Nous sommes ici en présence probablement d'un aménagement en contrebas de l'aire du moulin à bêtes. Peut-être s'agit-il d'une petite case dont on verrait alors le «fantôme», c'est-à-dire le creusement dans le substrat. Par rapport à l'inventaire de 1839, les bâtiments



Grand Bourg - Château Murat
Assemblage des prospections électriques autour des bâtiments

possibles sont la case à bagasse, une forge, une rhumerie ou même une petite écurie. Une prospection magnétique permettrait probablement de lever le doute par rapport à l'hypothèse de la forge (réponse magnétique alors très forte).

La zone au sud-ouest de la sucrerie a été prospectée en électrique sur une plus grande surface que par la méthode électrostatique, puisque nous avons pu nous approcher de la route au sud-ouest sous les arbres et à côté d'une ancienne cuve de chauffe. La zone semble relativement homogène (résistivités basses) à l'exception de celle longeant le mur de la sucrerie et d'une zone plus à l'ouest. La résistante longeant la sucrerie est à mettre en relation probablement avec la fondation même de ce bâtiment. La zone plus à l'ouest présente une direction préférentielle nord, nord-est / sud, sud-ouest. Nous ne pouvons dire s'il s'agit de la trace d'un bâtiment ou non.

A l'extrémité sud-ouest à proximité du moulin à bêtes, une anomalie résistante bien marquée de par sa forme indique la présence probable d'une construction.

■ Conclusion

Dans ce test à grande échelle sur l'habitation Murat et malgré des vestiges probablement assez tenus, la prospection géophysique a permis de mettre en évidence un certain nombre d'anomalies de résistivité électrique compatibles avec la présence de vestiges archéologiques enfouis. La prospection électrique et la prospection électrostatique ont donné des résultats concordants sur les mêmes zones. La faible épaisseur de terre au-dessus du substrat explique les meilleurs résultats obtenus avec un écartement d'électrodes de 50 cm. Un certain nombre d'anomalies remarquables ayant été trouvées, elles pourraient être sondées systématiquement.

Michel DABAS

Ce site funéraire se localise sur le littoral nord-est de la Grande-Terre, entre la ville du Moule au sud et le village de Gros Cap au nord. En allant de l'est vers l'ouest, la zone littorale peut être divisée en bandes parallèles :

- l'actuelle plage, d'environ 30 m de large, composée d'un sable corallien, en partie consolidé (beach-rock), vierge de tout vestige et laissant apparaître par endroits le socle calcaire ;

- un cordon dunaire qui se développe sur 50 m à 70 m de large et sur une hauteur variant de 0,50 m à 2 m. Il n'est que très partiellement conservé car la récupération de sable a endommagé son extrémité nord et son versant occidental. Sa longueur totale, de plus de 200 m, est fragmentée en 5 parties inégales par les récupérations de sable. Un couvert végétal dense les recouvre ;

- une forêt littorale composée d'arbustes. Le socle calcaire, à moins d'un mètre de profondeur, est sous-jacent à une couche argileuse elle-même surmontée de la couche végétale sableuse ;

- le plateau qui domine le littoral par une falaise de 60 m d'altitude.

L'existence, sur l'actuelle plage, d'os humains roulés et fragmentés par la mer semble constituer le seul témoignage matériel d'anciennes tombes détruites lors de la récupération de sable, ce qui signifie que l'actuel cordon dunaire devait être plus large et s'étendre ainsi jusqu'au rivage. Il faut alors envisager que sur une largeur d'environ 40 m, plusieurs dizaines de sépultures, voire quelques centaines, ont ainsi disparu consécutivement à l'exploitation de la dune.

Pour ce qui est de la problématique, de tels ensembles de tombes qui ne sont pas en relation directe avec un édifice religieux, sont habituellement considérés comme regroupant des esclaves. Les observations, réalisées sur ces ensembles funéraires, suggèrent que les défunts ont été inhumés selon un rite strictement chrétien, et qu'aucun fait archéologique ne permettrait de différencier les tombes d'esclaves de celles des colons. Les textes signalent bien que les esclaves sont christianisés à leur arrivée, ou au départ des comptoirs africains, mais sont peu explicites sur le lieu et les conditions de sépultures. Toutefois, les observations n'ont été effectuées jusqu'à maintenant que sur des sites funéraires attestés seulement, dans le pire des cas, par des vestiges retrouvés hors stratigraphie, ou bien alors ne reposant que sur un nombre restreint de sépultures dans un état de conservation, malheureusement, bien souvent médiocre.

Ceci posé, les objectifs de notre recherche ont été inscrits dans deux axes :

- Le premier concerne l'organisation et la gestion de l'espace funéraire, ce qui suppose travailler sur des surfaces importantes. Existe-il des faits archéologiques permettant de différencier un cimetière paroissial d'un ensemble funéraire réservé à la population servile ? Pour tenter de répondre à cette interrogation, l'ensemble des éléments constitutifs de la structure funéraire sera étudié.

- Les restes humains exhumés feront secondairement l'objet d'une étude biologique. Celle-ci visera avant tout à une détermination du sexe et de l'âge au décès des inhumés. L'étude démographique ne pourra être envisagée que si nous disposons d'un nombre important de squelettes. La recherche des pathologies et des indicateurs de stress sera un aspect très important de l'analyse biologique. L'étude morphologique tentera de préciser la provenance géographique des inhumés.

Durant ces 4 campagnes de fouilles, nous sommes parvenus à dégager des surfaces importantes et à exhumé un effectif satisfaisant de sujets, environ 200, pour entreprendre les études biologiques.

Au cours de la dernière campagne, nous avons poursuivi l'exploration de D6. Nos intentions étaient de :

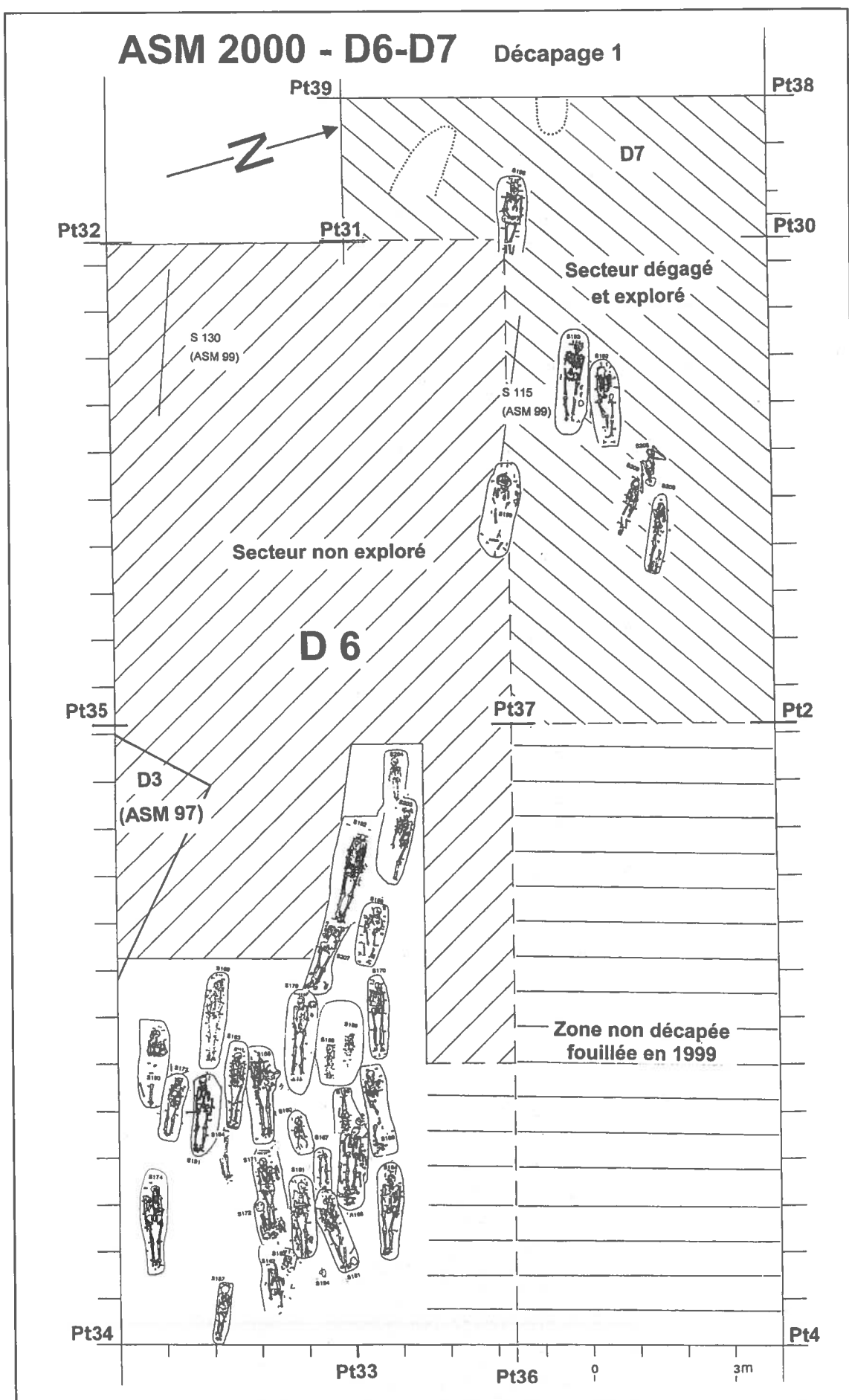
- nous consacrer au quart sud-est afin de comparer sa composition et sa densité à ce que nous connaissions déjà de la pente littorale de la dune ;

- terminer de fouiller le quart nord-ouest entamé l'année dernière ;

En outre, un autre sondage, D7, de 9 m sur 3 m, à l'ouest de D6 a été ouvert afin de vérifier s'il subsistait des structures funéraires dans ce secteur.

Plus au nord, en D2 et D5 (campagne de 97, 98) nous avons observé peu de structures qui se recoupaient, mais en 1999, nous avons été stupéfaits par la forte densité observée et par les nombreux recoupements. Sur les 67 sujets exhumés, 78 % proviennent de sépultures, complètes ou partielles et 22 % sont uniquement attestés par des ensembles en réductions.

Pour ce qui est du type de sépultures toutes les tombes, sauf une, sont des structures primaires, c'est-à-dire contenant au moins un segment squelettique en connexion, attestant qu'un cadavre avait été déposé, juste après le décès, dans son lieu définitif de repos. La structure faisant exception est la S206 qui se présente sous la forme d'une petite fosse renfermant les vestiges quasi-complets d'une femme. Cette structure peut être qualifiée de sépulture secondaire car destinée à rassembler les restes d'un sujet qui aurait préalablement débuté et terminé sa décomposition dans un autre lieu. Nous avons d'autres cas de réductions que nous



Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Plan général du site.

évoquerons ultérieurement où les os ont été rassemblés, soit dans la tombe initiale, soit dans une autre sépulture.

Pour les structures contenant les vestiges d'un sujet, un tiers est resté intact, un tiers a été réduit, c'est-à-dire qu'une partie du squelette a été recueillie puis rassemblée tandis que le tiers restant a été remanié. La perturbation peut être ancienne et s'être produite lors du colmatage du volume sépulcral ou bien alors être plus récente du fait d'une profondeur insuffisante et n'avoir donc aucune relation avec l'évolution de la sépulture.

Pour les structures multiples, le tiers correspond à des tombes doubles, où un individu en position primaire est associé à un autre sujet réduit. Dans la moitié de ces cas, le dernier inhumé est complet, dans l'autre, il n'est que partiellement représenté. Donc une fois sur 3, le creusement d'une fosse sépulcrale est venu en perturber une autre et s'est ainsi accompagné d'une réduction du sujet le plus ancien. Pour ces tombes doubles, celles qui sont complètes n'ont pas été reprises (15%), tandis que dans 17% des cas, elles ont été recouvertes par une autre structure. Il y a 4 cas (soit 8%) de sépultures triples qui sont complètes et 2 cas des structures contenant les restes de 4 sujets. La S165 contient les vestiges d'une femme avec un fœtus in utero, cette tombe ne peut pas être considérée comme une sépulture initiale double. Nous l'avons cependant rangée parmi les sépultures multiples car elle est associée à deux réductions.

Si l'on compare ces résultats à ceux de l'année passée, les tombes simples sont moins fréquentes. Elles constituent, sur les deux années, 63% des structures découvertes. A l'inverse, les tombes multiples sont plus courantes, ce qui signifie que la zone dégagée est plus dense avec des regroupements plus nombreux. On retrouve cette différence aussi bien au niveau de la comparaison entre les tombes complètes et incomplètes qu'au niveau des structures multiples (19% contre 5%). Sur D6, 54 % des tombes sont complètes et 45 % sont partielles, perturbées ou réduites.

L'orientation est très majoritairement est-ouest avec la crâne à l'ouest. Nous avons 3 exceptions à cette règle :

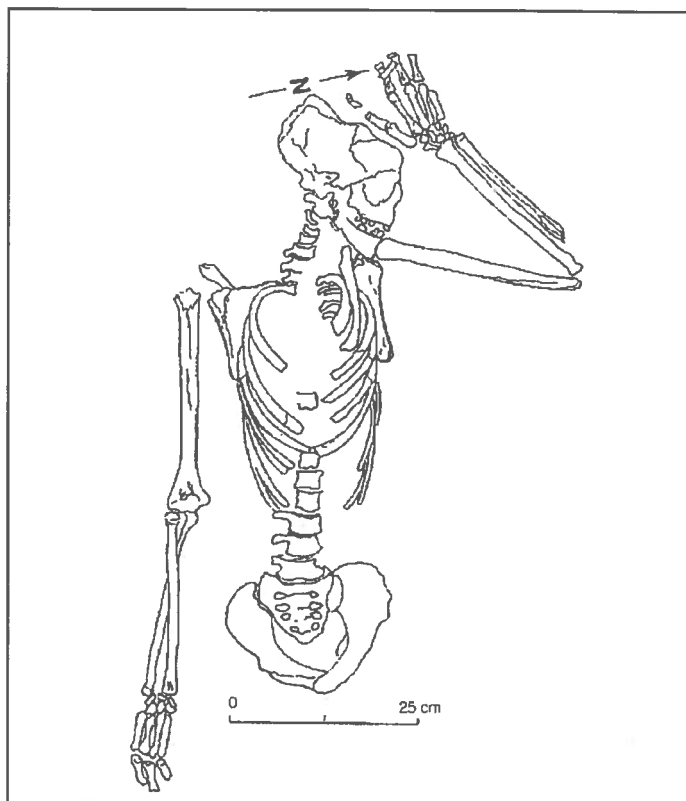
- la S176 orientée nord-sud avec le crâne de ce jeune enfant qui devait reposer au sud ;
- la S166 et la S168 avec le crâne à l'est.

La S176 constitue un cas unique d'orientation perpendiculaire ; quant aux 2 autres, cette inversion a déjà été maintes fois relevée (cf. histogrammes ci-contre). Cette année, dans 6% des cas, le crâne n'est pas orienté à l'ouest. Cependant les résultats sont très semblables à ceux de l'année passée où les inversions concernent essentiellement les enfants.

Pour l'architecture funéraire, on retrouve en très grande majorité des cercueils attestés par de nombreux clous et parfois par du bois encore conservé. Dans 6 cas, il n'existe aucun indice de cercueil. Pour quatre d'entre eux, cette absence est mise sur le compte de la mauvaise conservation (S172, S176, S194, S197). Pour 2 autres tombes, c'est bien différent, car ici c'est

l'absence de cercueil qui est retenue. Il s'agit de la S204, une tombe d'enfant qui se situe dans un secteur où la conservation est considérée comme bonne (tombe la plus occidentale du quart sud-est de D6). C'est une tombe «classique» à tous les points de vue avec un sujet de 3 – 4 ans en position primaire, mais c'est la seule exception qui concerne un enfant.

La S205 se situe dans le quart opposé de D6 à proximité des S209 et S208. Elle est orientée est-ouest avec le



Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Plan de la sépulture S205.

crâne à l'ouest, ses membres inférieurs ayant été repris par la S208. Le fait le plus curieux est tout d'abord la position des membres supérieurs et plus particulièrement le gauche. Ses membres inférieurs (us 562) ont été

ASM 2000 – 67 sujets ont été exhumés.

Individus réduits		16	13 dans sépultures primaires 1 dans une sépulture secondaire 2 restent indéterminés
individus dont au moins un segment est en relation articulaire	24 sujets complets		11 dans sépultures simples 13 dans des sépultures multiples
	27 sujets incomplets		15 individus réduits 9 en s. simples 6 en s. multiples 12 individus perturbés 8 en s. simples 4 en s. multiples

Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Tableau récapitulatif des 67 sépultures de la campagne 2000.

réduits en S208. Cette position inhabituelle de la partie supérieure et le doute qui subsistait sur la position de la partie inférieure, pouvaient suggérer une attribution de cette structure funéraire à l'époque amérindienne. Nous avons poursuivi le décapage et dessous est apparue une autre tombe, la S209 qui est, sans aucun doute, d'époque coloniale. Nous n'avons donc retrouvé aucun indice conservé d'un cercueil associé à la S205. Par ailleurs, les indices ostéologiques montrent clairement que la décomposition s'est effectuée dans un espace colmaté et permettent d'écarter l'hypothèse d'un espace vide, donc d'un cercueil chevillé. La tombe semble avoir été rapidement creusée et probablement pas très profondément. Il suffit d'examiner le squelette pour se rendre compte que le squelette axial repose dans un creusement en cuvette, contre le bord duquel s'appuie le membre supérieur droit. Le membre symétrique repose sur une surface plane à une altitude de 2,55 m, alors que le bassin est à une altitude de 2,38 m. Les tombes avec cercueil sont plus larges et à fond plat. Cette structure funéraire simple avait donc une profondeur d'environ 60 cm avec seulement une épaisseur de 20 cm de sable qui recouvrait la tête.

Soixante-sept sujets ont été mis au jour et ceci dans différents états de conservation. Il y a tout d'abord les squelettes complets et en position initiale. Ceux-ci sont issus des tombes primaires simples ou bien constituent le dernier inhumé des tombes multiples. Dans ce cas, ces structures n'ont pas été ultérieurement perturbées. Ensuite, il y a les sujets partiellement conservés, perturbés ou réduits (n=14). Puis viennent les individus uniquement représentés par des ensembles réduits désordonnés. Sur les 16 cas observés, 13 sont regroupés dans des sépultures, 2 apparaissent isolés (us 465 – us 563) et un seul cas constitue une vraie sépulture secondaire (S206). Il est plus difficile de se prononcer pour les deux exemples précédents qui sont proches du niveau du sol et dont il est difficile de trancher sur leur identité exacte, réduction ou perturbation. Sur la totalité des sujets, seulement 36% sont complets et en relation articulaire, mais si on ajoute les sujets en partie réduits, presque 80% de l'effectif correspond à des sujets quasi-complets.

En ce qui concerne la composition par classe d'âge nous avons 20 immatures dont un enfant décédé avant terme (us 496), dans la S165, soit 30 % d'enfants. Dans ce secteur du cimetière, leur présence est moindre. Jusqu'à maintenant, nous avons une répartition à peu près égale

	Sujets attestés en sépultures	sujets en réduction	TOTAL
Adulte	38	9	47
Enfant	14	6	20
	52	15	67

Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Répartition entre adulte et enfant.

entre les adultes et les immatures. Aucun grand adolescent n'a été exhumé.

Cette année, l'un d'entre nous a effectué la diagnose sexuelle (J.B.) de l'ensemble des squelettes exhumés. La diagnose primaire a déterminé parmi 81 individus adultes possédant au moins un os coxal dans un état de conservation approprié : 33 hommes et 39 femmes. La proportion de sujets dont le sexe est resté indéterminé est importante (11%). Cette imprécision concerne les mêmes squelettes que ceux qui avaient posé des problèmes lors de la détermination sur le terrain. Toutefois, l'effectif des individus sexés est suffisante pour effectuer une autre étape de la détermination sexuelle – diagnose sexuelle secondaire – à partir des mensurations «extra-coxaux».

L'étude de la pathologie infectieuse a révélé un impact particulièrement important de la tuberculose qui semblait concerner l'ensemble de la population (O.D.). Cette prévalence exceptionnelle s'explique par les conditions de vie des esclaves qui vivaient dans une grande promiscuité. L'hypothèse de la présence du pian est ainsi écartée, car à la différence de certaines tuberculoses osseuses, cette dermatose n'entraîne aucune séquelle rachidienne.

Pour ce qui est du matériel archéologique, comme les années précédentes, il a été exhumé une quantité très importante de vestiges précolombiens, principalement de la céramique, la plupart étant hors stratigraphie.

Les vestiges d'époque coloniale in situ sont constitués de deux pipes hollandaises. La première est issue de la S185 et repose contre la fibula droite d'une femme. Son tuyau a été cassé et ceci avant son dépôt.



Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Sépulture S196 avec pipe en place dans la bouche du défunt.

La seconde provient d'une tombe masculine, la S196. Il n'y a que l'extrémité du tuyau qui est absente. Elle était positionnée dans la bouche du défunt, puis elle en est sortie au cours de la décomposition, suite à l'ouverture de la mandibule. Ces pipes, dites hollandaises, sont en kaolinite et étaient très fréquentes aux XVIIIe et XIXe siècles. Elles étaient utilisées aussi bien par les populations libres que serviles et ne semblent donc pas marquer préférentiellement une appartenance sociale. Malgré l'absence de preuves directes, nous en avons quelques rares témoignages indirects attestés par des usures particulières touchant les faces proximales des canines et prémolaires. Il existe une typologie de ces vestiges qui devraient permettre d'apporter des éléments chronologiques. Nous signalons qu'en Guyane ont été trouvées des pipes en argile confectionnées par les esclaves. Aucun indice nous permet de penser que ce fut le cas en Guadeloupe.

Trois chapelets et un collier viennent compléter ce matériel. Un chapelet était en étroite relation avec la main droite de la défunte de la S177 qui reposait sur l'extrémité proximale du fémur droit. Ce chapelet était constitué de plusieurs éléments en bronze, bouclé à chaque extrémité pour la liaison avec les autres segments. Quelques perles en bois ont été retrouvées ; il y en avait, à l'origine, une par élément. La majorité des segments se situaient au niveau des phalanges et, sous celles-ci, quelques autres éléments se trouvaient à l'extérieur de la diaphyse fémorale, à proximité du carpe. Sa position est semblable à celle de la S88 (campagne 98) disposée dans la même main.

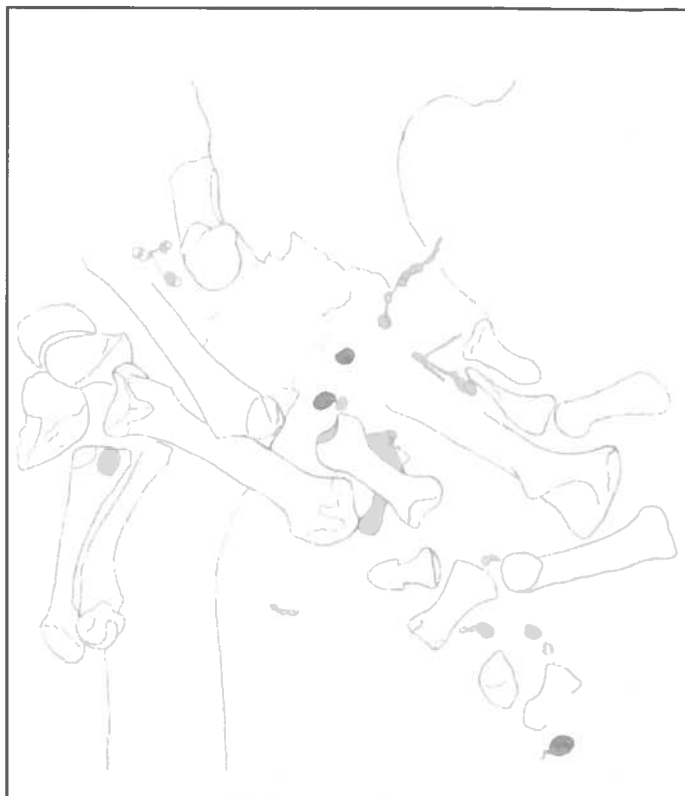
La S190 est une tombe d'adulte de sexe indéterminé. Les pièces du chapelet, identiques à celles précédemment décrites, se situent au niveau des extrémités distales de chacun des avant-bras. Aucune perle en bois n'a été retrouvée, mais il s'agit d'une conservation différentielle.

La S193 est une sépulture d'adulte, dont le sexe féminin est incertain, du fait de la conservation très moyenne du squelette. Contre son humérus droit repose une pièce de type chapelet avec un élément représentant un christ sur la croix.

La S195 possédait un collier, disposé autour du cou, composé de quelques perles en pierres translucides.

Pour ce qui est de l'étude du matériel exhumé les années précédentes, la datation de l'ensemble des céramiques retrouvées dans les terres du cimetière colonial est comprise entre l'extrême fin du XVIIIe-tournant du XIXe et le milieu du XIXe siècle (L.V. & H.A.). Une médaille de l'Immaculée Conception fournit un terminus avec la date 1850. L'ensemble de céramiques associé à des verres, objets vestimentaires, chapelets, boutons en nacre est, en effet, très comparable, par exemple, au chargement transporté par le *Giazone*, coulé en Provence à l'est de l'île des Embiez en 1834.

Cette première évaluation du matériel montre d'autre part la commercialisation dans les îles d'Amérique des principales catégories de céramiques européennes, produites en France du Nord et du Sud, en Ligurie, en Angleterre et en Hollande à cette époque. Cette circulation avait déjà été constatée dans l'arc des Antilles lors notamment d'une prospection effectuée à Marie-Galante. En outre, comme



Le Moule - Anse Sainte Marguerite -
Elément de chapelet sur la main droite de la sépulture S177.



Le Moule - Anse Sainte Marguerite
Elément de chapelet de la sépulture S193.

semble l'indiquer la présence d'une médaille au cou d'un enfant (S76), il est possible que ce lieu ait été utilisé comme sépulture quelque temps après l'abolition de l'esclavage.

■ Conclusion

Nous avons poursuivi la fouille du décapage D6, sans pour autant la terminer. Les secteurs les plus denses, sur la pente littorale de la dune, ont été exploités.

La densité, de 0,5 tombe/m² est largement supérieure à celle du quart opposé de 0,25 tombe/m². Les 52 sépultures dégagées ont livré 67 individus, dont 30% seulement de sujets immatures. La moitié des tombes est simple et l'autre partie regroupe plusieurs sujets. On peut trouver jusqu'aux vestiges de 4 sujets dans une même sépulture. Un peu moins de 50% des tombes découvertes sont apparues complètes (46%). Pour les autres, les recoupements, les perturbations se sont accompagnés de réductions de squelettes.

L'orientation est est-ouest avec la tête à l'ouest, sauf dans 3 cas. Le cercueil constitue le contenant habituel de la sépulture.

Cette année, nous avons poursuivi l'analyse biologique du matériel osseux. Il nous semblait primordial de procéder à une diagnose sexuelle rigoureuse. Nous avons, au cours des différentes campagnes, rencontré quelques difficultés pour sexuer des individus adultes dont certains caractères osseux semblaient sortir de la variation à laquelle nous étions habitués. L'un d'entre nous (J.B.), qui a établi une procédure prenant en compte les variations multi-populations, a examiné l'ensemble des squelettes adultes bien conservés. Le sex-ratio obtenu est à l'avantage des femmes puisqu'il y en a 39 pour 33 hommes. A l'avenir la diagnose secondaire visant à augmenter l'effectif des sujets sexués, sera entreprise.

Par ailleurs, nous avons maintes fois souligné que cette population semblait défavorisée, notamment en ce qui concerne les atteintes infectieuses. Un examen minutieux (O.D.) des pièces squelettiques a montré de nombreux cas d'atteintes tuberculeuses qui suggèrent une endémie importante.

Dans une étude démographique de la population africaine à Cuba menée en 1977 par Friginals à partir d'informations fournies par les registres des ports (arrivée des bateaux, cargaison d'esclaves, nombre et sexe), en particulier pour la période de libre importation d'esclaves africains (de 1789 à 1821) ainsi que par les registres des plantations et des propriétaires urbains, il apparaît que dans les premières périodes, il y a eu un très net déséquilibre entre les femmes et les hommes ; l'importation de ces derniers étant nettement supérieure. A partir du début du XIXe siècle, l'augmentation du prix des esclaves a conduit les propriétaires à privilégier la reproduction naturelle de la population servile, ce qui s'est accompagné d'un arrivage beaucoup plus important de femmes, le sex-ratio arrivant presque à l'équilibre.

Il est intéressant de mettre ces informations en parallèle

avec les données archéologiques, ce qui permet d'émettre l'idée qu'en Guadeloupe, au début du XIXe siècle, la politique esclavagiste encourageait également la population africaine à se reproduire. Ceci ne reste qu'une hypothèse, mais il sera intéressant d'essayer d'obtenir des archives de même nature et de comparer ces informations à celles fournies par l'archéologie.

Au chapitre des perspectives, l'étude des archives sera entreprise par Laurence Verrand sur des crédits régionaux spécialement affectés à l'étude du cimetière d'Anse Sainte-Marguerite. Le cahier des charges portera sur la recherche de documents relatifs aux identités du site funéraire et de la (ou des) population(s) inhumée(s). L'étude de la pathologie infectieuse sera poursuivie (O.D.) et des analyses sur la paléo-nutrition seront effectuées par Tamara Varney (Université de Calgary).

Patrice COURTAUD et Thomas ROMON

Avec la collaboration de

H. Amouric et L. Vallauri

(L.A.M.M. – Aix-en-Provence)

J. Bruzek

(Lab. Anthropologie – Bordeaux)

O. Dutour, C. Tatilon

(Lab. Anthropologie – Marseille)

Commencé en 1995, le programme de fouille archéologique à l'Anse à la Gourde s'est terminé en 2000. La dernière campagne s'est déroulée du 15 juin au 7 août 2000 avec une équipe de plus de 20 personnes dont des spécialistes des Universités de Leiden, Lille III, Paris I, Paris X et Calgary (Canada) et des bénévoles guadeloupéens.

Parallèlement, une équipe de 9 géologues de l'Université d'Amsterdam (Faculty Earth Sciences) s'est rendue sur le terrain pendant 4 semaines afin de pratiquer des repérages et tests (prélèvements, carottages) sur le site lui-même et la région alentour en vue d'une étude géomorphologique et paléo-environnementale.

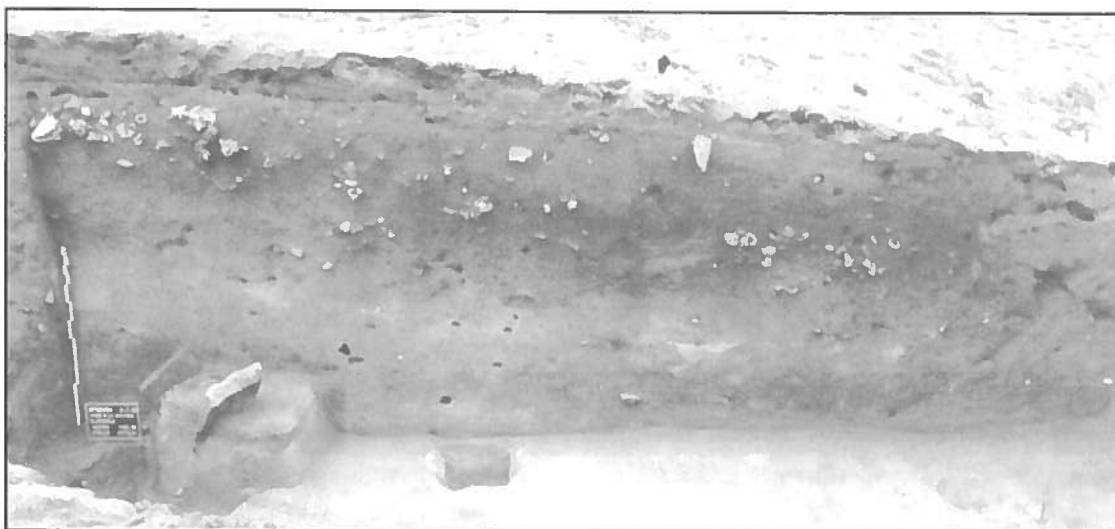
Dans le même temps, les études post-fouilles se poursuivent en Europe à Leiden (Faculté d'Archéologie) et à Paris (Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, Muséum National d'Histoire Naturelle).

Au total une superficie de 1424 m² a été fouillée au cours de six campagnes. En 2000, les travaux ont porté sur la zone 64, secteur 55 (couche saladoïde sur 100 m²) et la fin du secteur 45 (Troumassoïde et Saladoïde sur 50 m²). De nombreuses structures ont été mises au jour : trous de poteaux, foyers, fosses. Douze sépultures ont été fouillées, toutes inhumations primaires avec un enfant de 1-2 ans, un adolescent et 11 adultes.

Par ailleurs, la grande tranchée creusée à travers la dune en 1995 fut rouverte pour être examinée avec les géologues de l'Université d'Amsterdam. Une seconde tranchée, orientée nord-sud, a été ouverte dans les dunes à l'est du site pour étudier les processus géomorphologiques à proximité du site de l'Anse à la Gourde dans une zone non-anthropisée.



Saint François – Anse à la Gourde
Trou de poteau (Fait 2174) avec deux pierres de calage appartenant au niveau Troumassoïde I, (Tranchée 1).



Saint François – Anse à la Gourde
Profil oriental de la Tranchée 1 (réouverture été 2000).

■ Les datations au radiocarbone

Un certain nombre de datations au radiocarbone ont été réalisées au Laboratoire Isotopique de l'Université de Groningen. Elles ont été calibrées avec le programme de calibration Cal 25 (version décembre 1998) de ce laboratoire. Les échantillons d'os humains et de végétaux ont été calibrés en appliquant la courbe de Stuiver. Comme l'alimentation des populations amérindiennes de l'Anse à la Gourde est en partie d'origine marine, les échantillons sont affectés par l'effet réservoir des océans. Il est établi que le pourcentage de nourriture d'origine marine de la population est d'environ 25 à 45%, moyenne établie pour différentes populations des sites des Petites Antilles. Pour cette raison, les âges radiocarbones des échantillons d'os humains sont trop vieux d'environ 32,5 % pour 400 ans (l'effet réservoir local) et une correction de 130 ans a été appliquée dans la dernière colonne du tableau. Les âges radiocarbones des échantillons de coquillage sont aussi influencés par

l'effet réservoir. La courbe de calibration de Stuiver et Braziunas est appliquée aux échantillons de coquillage marin pour tenir compte de cet effet.

Par ce biais, les résultats de l'analyse radiocarbone des différents types d'échantillons peuvent être comparés.

L'échantillon de bois prélevé sous le beachrock de la plage a été daté entre 125 et 425 cal. AD et confirme les observations géomorphologiques établissant la présence d'une mangrove au devant du site dans les premiers siècles de notre ère.

Les dates des niveaux saladoides placent cette occupation entre 500 et 700 cal. AD.

Les dix datations radiocarbones disponibles pour les phases troumassoïdes se situent toutes entre AD 950 et 1250, en années calibrées. Elles portent sur des échantillons se rapportant aux deux dernières phases identifiées par les styles céramiques. Les résultats des analyses ^{14}C s'avèrent très rapprochés pour ces deux

Réf. échantillon	n°labo.	nature	âge ^{14}C	âge calibré (2σ)	correction *
AAG F108	GrN-22795	os hum.	1030 $\pm$ 40 BP	895-920, 955-1040, 1095-1120, 1140-1155 calAD	1030-1285 AD
AAG F311	GrN-22796	os hum.	1000 $\pm$ 25 BP	985-1040, 1095-1115, 1140-1155 calAD	1115-1285 AD
AAG F350	GrN-22797	os hum.	950 $\pm$ 50 BP	1000-1210 calAD	1130-1340 AD
AAG F378	GrN-22798	os hum.	910 $\pm$ 25 BP	1035-1210 calAD	1165-1340 AD
AAG 64-52-18-1	GrN-25528	coquillage	1275 $\pm$ 25 BP	1070-1200 calAD	
AAG 64-19-71-2	GrN-25529	coquillage	1260 $\pm$ 25 BP	1085-1220 calAD	
AAG 64-19-71-3	GrN-25530	coquillage	1200 $\pm$ 25 BP	1180-1275 calAD	
AAG 64-19-71-4	GrN-25531	coquillage	1255 $\pm$ 25 BP	1095-1225 calAD	
AAG F1913/2B	GrN-25532	coquillage	1275 $\pm$ 25 BP	1070-1200 calAD	
AAG F1913/9	GrN-25533	coquillage	1235 $\pm$ 25 BP	1125-1245 calAD	
AAG 1110/8780	GrN-25534	mangrove	1760 $\pm$ 25 BP	125-425 calAD	
AAG 64-55-68 F2278	GrN-26156	charbon	1350 $\pm$ 40 BP	607-609 calAD 617-775 cal AD	
AAG 64-55-40 F2278	GrN-26157	charbon	1310 $\pm$ 30 BP	661-727 cal AD 739-773 cal AD	
AAG 64-55-60 F2278	GrN-26158	charbon	1460 $\pm$ 40 BP	539-655 cal AD	
AAG 64-85-80-2A	GrN-26159	charbon	1460 $\pm$ 30 BP	541-551 cal AD 557-647 cal AD	
AAG 64-85-8-2B	GrN-26160	charbon	1140 $\pm$ 40 BP	779-793 cal AD 803-983 cal AD	
AAG 64-85-80-4	GrN-26161	charbon	1420 $\pm$ 30 BP	567-569 cal AD 597-663 cal AD	
AAG sd. 3-1-2	Univ.Utrecht	mollusque	470 $\pm$ 25 BP		
AAG sd. 3-3-1-25 cm	Univ.Utrecht	mollusque	285 $\pm$ 25 BP		
AAG sd 3-4b-38 cm	Univ.Utrecht	mollusque	690 $\pm$ 40 BP		
AAG sd. 3-7-2-65 cm	Univ.Utrecht	mollusque	1265 $\pm$ 25 BP		
AAG sd. 3-9a-85 cm	Univ.Utrecht	mollusque	1310 $\pm$ 25 BP		
AAG sous beachrock	Univ.Utrecht	ostracodes	2405 $\pm$ 50 BP		

* : correction pour nourriture marine

Saint François – Anse à la Gourde

Echantillons datés au radiocarbone, avec leurs dates calibrées et corrigées.

phases difficiles à séparer chronologiquement. Cependant, les datations des sépultures et des poteaux du Troumassoïde II se situent en moyenne autour de cal. AD 1100, tandis que celles portant sur les zones de rejet du Troumassoïde III (Suazan) offrent une moyenne de cal. AD 1150-1200.

Cinq autres échantillons sont actuellement en cours d'analyse au Laboratoire de Groningen.

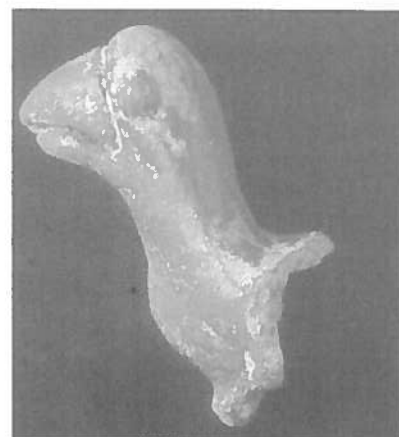
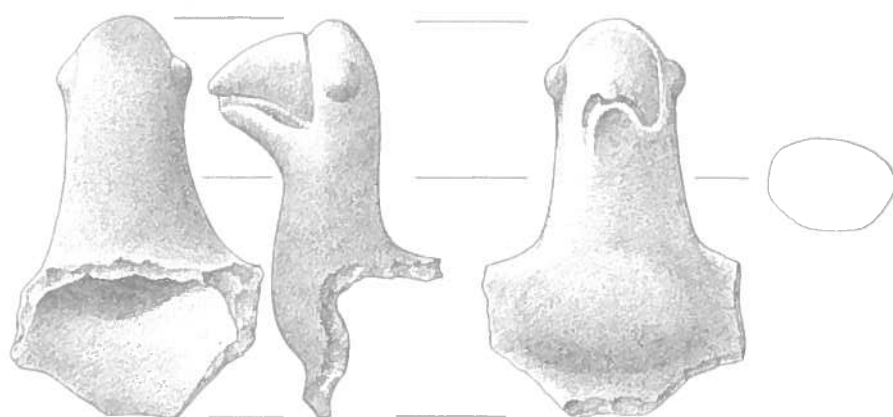
■ Phases culturelles

Sur la base du mobilier céramique, deux grands ensembles culturels, Saladoïde et Troumassoïde, ont été identifiés rassemblant quatre différentes phases. Dans le contexte pionnier de la recherche dans la région, les périodes de transition entre ces deux séries posent

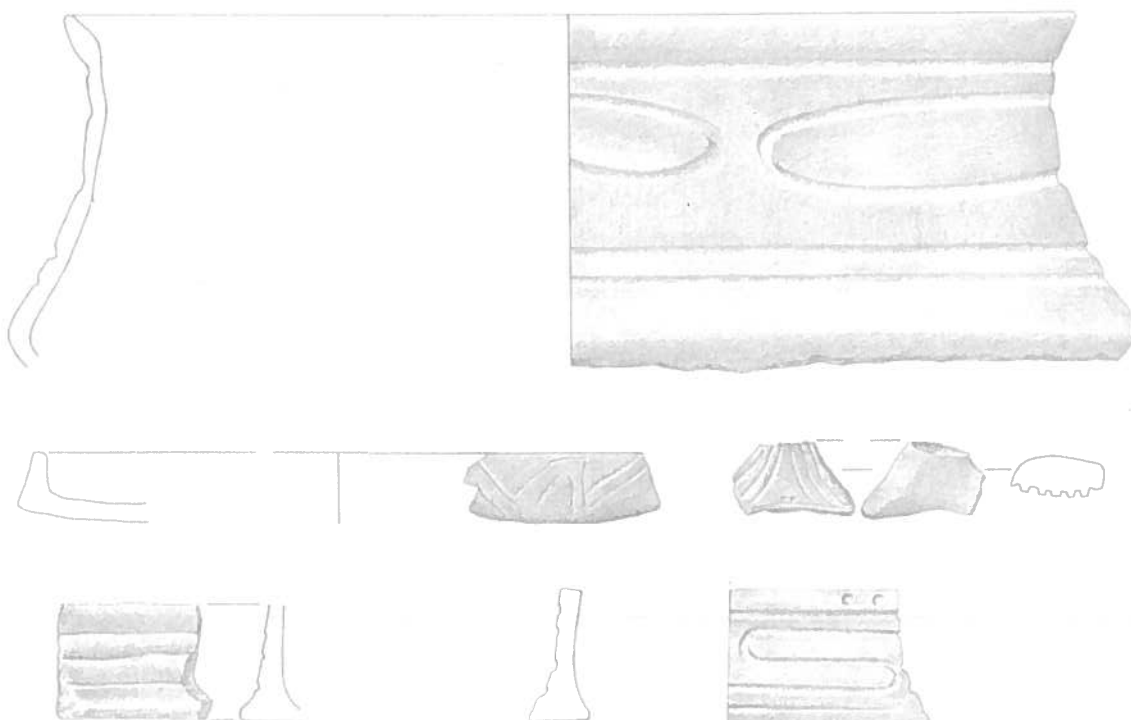
cependant des problèmes de nomenclature et de caractérisation.

La première phase se rattache à la sous-série cedrosan-saladoïde dans sa phase tardive, autour de 500-700 ap. J.-C. Le matériel recueilli à l'Anse à la Gourde se rapproche autant du matériel des îles au nord de la Guadeloupe comme Antigua (Indian Creek), que des îles au sud (*Windward*). La présence relativement tardive de Z.I.C. (*Zoned Incised Crosshatched*) dans cet assemblage est un phénomène spécifique des îles du nord (*Leeward*) où cet élément diagnostique du cedrosan-saladoïde persiste jusqu'au IX^e siècle ap. J.C.

La deuxième phase est une période de transition qui se rattache à la série troumassoïde ancien I, ou saladoïde terminal comme défini antérieurement par certains



Saint François - Anse à la Gourde
Modelage zoomorphe Troumassoïde I



Saint François - Anse à la Gourde
Céramique avec décor incisé Troumassoïde II.

chercheurs pour la Guadeloupe et les îles du sud, comme la Martinique par exemple. Au nord, cette phase se rattache au style de Mill Reef (Antigua). Certains éléments de cet assemblage comme la peinture polychrome orange, rouge (parfois séparé d'un trait blanc) et la grande variété morphologique des récipients suggèrent une continuation de traits saladoïdes ; d'autres, comme les bords de récipients épaissis vers l'intérieur et l'apparition de platines à pieds se rattachent à des éléments communs pour la phase suivante.

La troisième phase se rattache à la série troumassoïde ancien II (cf. Mamora Bay) et correspond à l'occupation principale du site de l'Anse à la Gourde. La plupart des structures et sépultures mises au jour se rapportent à cette phase. L'assemblage céramique se caractérise par des récipients à formes simples, rarement décorés mais souvent recouverts d'un engobe rouge. Les décors consistent en des motifs incisés larges et peu profonds. Des adornos zoomorphes embellissent les bords de ces récipients. Les platines ont pour la plupart des pieds.

La quatrième phase est très localisée topographiquement avec quelques petites zones et fosses de rejets. Le mobilier céramique se rattache apparemment à la série troumassoïde récente (sous-série Suazan ?) que l'on retrouve dans les îles au sud de la Guadeloupe. Quelques adornos anthropo-zoomorphes confirment ces influences méridionales.

■ Structures

Comme les années précédentes de nombreux trous de poteaux ont été dégagés. Certains avec des pierres de calages, d'autres creusés dans le substratum rocheux. On soulignera particulièrement la mise au jour de grandes fosses de rejet (F2354) et d'aires de préparation culinaire (F2210).

Le fait 2354 est une fosse de rejet remplie de coquillages, de faunes et de tessons de céramique troumassoïde récent. Cette fosse a une profondeur maximale de 60 cm.

Le fait 1913 est une grande fosse de rejets comportant plusieurs phases de remplissage. Elle contient des restes alimentaires (faunes, coquillages) et beaucoup de tessons de céramique. Au fond de la fosse se trouvait un plat entier.

Le fait 1024 est un foyer. Plusieurs pierres brûlées se trouvent entassées en cercle dans une fosse circulaire très peu profonde avec du charbon et des cendres. Il y a peu de matériel associé et ce fait peut être interprété comme un foyer ouvert pour sécher du poisson ou de la viande.

Le fait 2210 est une aire de préparation culinaire contenant essentiellement deux espèces de mollusque : *Strombus gigas* et *Cittarium pica*. Le *Cittarium pica* est de loin l'espèce la plus représentée avec plus d'une centaine de pièces. Avec ces dernières figuraient une douzaine de *Strombus gigas* qui ont tous été ouverts d'une manière peu commune. Les autres espèces de



Saint François - Anse à la Gourde

L'aire de préparation culinaire (F2210) située au sud des structures d'habitat dans le secteur 45.

mollusques présentes sont *Acanthopleura granulata*, *Nerita peloronta*, *Nerita versicolor*, *Purpura patula*, *Bulimulus guadalupensis*, *Charonia variegata*, *Astraea caelata*, *Codakia orbicularis*, *Conus mus* et quelques autres espèces, cependant en très petite quantité, ainsi que de nombreux restes de faune et de crabes (*Cardisoma guanhumi*). Une préforme de hache en coquillage a été trouvée parmi ces restes de nourriture ainsi que quelques fragments de *Cittarium pica* de forme ovale peut-être utilisés comme cuillère ou racloir.

■ Exploitation des animaux : économie de subsistance et modalités de prélèvements

Les analyses archéo-zoologiques réalisées sur les restes de vertébrés et d'invertébrés permettent d'aboutir à une première synthèse paléo-économique du site de l'Anse à la Gourde.

L'analyse des vertébrés indique que les poissons dominent avec un large éventail d'espèces et une très forte représentation de carangues, de chirurgiens, de balistes et de perroquets. Les crabes viennent ensuite, avec une majorité de crabes terrestres et de bernard-l'hermite. Les tortues marines et les iguanes sont les taxa les plus fréquents parmi les reptiles. Les pigeons et colombes dominent dans la classe des oiseaux. Les rats des rizières et les agoutis sont les mammifères les plus abondants.

L'analyse des coquillages indique une augmentation constante et très importante de l'exploitation des burgos et des lambis depuis le Saladoïde récent jusqu'au Troumassoïde II. Les autres espèces importantes du cortège, comme les *chitons*, les *littorines*, les *fausses littorines*, les *nérites* et les *astrées* sont également plus fortement représentées dans la phase troumassoïde I. Par ailleurs, tout semble indiquer un changement dans le mode de consommation des burgos entre le Troumassoïde I et le Troumassoïde II : on passe d'un stade où la coquille est fracturée pour en extraire l'animal, à une méthode non destructrice de la coquille (cuisson par ébullition ou crémation).

A l'Anse à la Gourde, toutes les espèces de vertébrés et de crustacés décapodes représentées sont accessibles dans un écosystème proche du site. Le plus grand nombre de *taxa* identifiés provient de la zone corallienne. Toutefois, différents écosystèmes sont représentés par les spécimens inféodés au milieu marin (mangroves, salines, zones d'estran, chenaux en eaux profondes et milieux terrestres sous couverture végétale) ce qui induit une exploitation territoriale ouverte. On assiste à un déclin léger des espèces terrestres vertébrées (mammifères, reptiles et oiseaux) depuis le Saladoïde jusqu'au Troumassoïde II. En parallèle, on observe un développement de l'importance des zones coralliennes même s'il n'y a pas eu surexploitation de cet écosystème.

■ Provenance et exploitation des matières premières

L'exploitation à des fins technologiques de l'environnement immédiat du site de l'Anse à la Gourde est attestée par l'utilisation de matériaux comme les coraux, les coquillages, les argiles et les pierres calcaires retrouvés en abondance. Ces matériaux ont été utilisés largement, aussi bien à l'état brut pour certains, que pour la fabrication d'outils (haches, percuteurs, polissoirs, hameçons, ciseaux...) et la réalisation de parures et d'objets symboliques.

Par contre, d'autres matières premières révèlent des relations inter-insulaires comme par exemple les silex originaires d'Antigua, les radiolarites (pour la fabrication de haches) de Saint-Martin, des galets de la Désirade et enfin de nombreuses roches provenant de la Basse-Terre ou d'autres îles volcaniques. Ces derniers matériaux témoignent d'un réseau d'échanges à l'échelle des Petites Antilles confirmant les liens symboliques ou culturels.

En outre, quelques éléments établissent formellement des relations avec le continent sud-américain comme les ossements travaillés d'animaux continentaux tels l'opossum et le tatou.

Comparée à d'autres sites de Guadeloupe et d'autres îles caribéennes, la variabilité au sein des artefacts en coquillage est très grande par rapport à l'utilisation des

matériaux lithiques. Les outils en coquillage ont l'air de remplacer la fonction des outils en pierre dans beaucoup de cas. Le corail s'avère également être une matière très utilisée, ce qui avait été rarement noté jusqu'à présent.

Les premières conclusions tracéologiques permettent de démontrer le travail de matériaux périssables comme le bois, les calebasses ou les tubercules dont il ne reste aucun vestige archéologique.

La combinaison de toutes ces interactions entre matériaux permet d'aborder de manière globale le techno-système des amérindiens de l'Anse à la Gourde.

■ Remarques finales

L'Anse à la Gourde apparaît comme un site majeur pour l'histoire précolombienne de la Guadeloupe comme pour l'ensemble des Antilles.

Sa grande étendue (plus de 4 ha), son état de conservation, la succession d'occupations depuis 500 jusque vers 1300 après J.-C., ses structures d'habitats, ses très nombreuses sépultures, la qualité et la variété du mobilier archéologique, tout concourt à faire de l'Anse à la Gourde un site de référence.

Les opérations de terrain du programme de recherche actuel se sont terminées avec la campagne 2000. Les différentes études se poursuivent actuellement et une publication monographique complète est prévue en 2002/2003.

L'échantillon fouillé paraît représentatif du site. Il est suffisant pour en avoir une bonne perception en regard des moyens investis. Cela n'exclut pas la reprise éventuelle de fouilles pour éclaircir certains problèmes. Se pose, par exemple, la question de la connaissance de la partie sud du gisement dans des propriétés privées peu accessibles où se situe peut-être le secteur d'habitat de l'ultime occupation du site.

Pour finir, il ne faut pas oublier les questions de l'érosion du site aussi bien par la mer que par les constructions sauvages qui, à terme, comme cela a été constaté pour le site voisin de Morel, peuvent amener la disparition totale des vestiges amérindiens. Le gisement archéologique majeur que constitue l'Anse à la Gourde devra faire l'objet de protections appropriées.

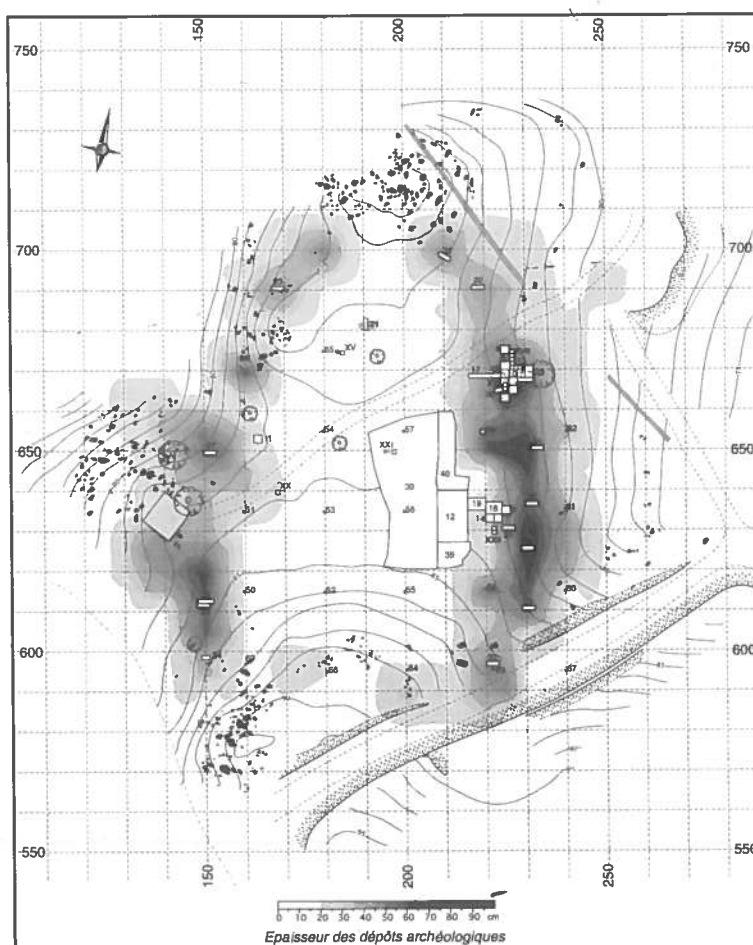
Corinne HOFMAN, Menno HOOGLAND
et André DELPUECH

avec la collaboration de Kay Beets, Marc Dorst, Sandrine Grouard, Richard Jansen, Harold Kelly, Sebastiaan Knippenberg, Y. Lammers-Keysers, Claude Muszynski, Dennis Nieweg et Simon Troelstra, Anne Vial

Après sept années de fouilles programmées (1993-2000) engagées sur le site amérindien de Hope Estate, cette dernière campagne 2000 marque l'arrêt des recherches sur le terrain. Les objectifs scientifiques escomptés, concernant l'étendue du gisement, sa chronologie, l'organisation spatiale et la formation des dépotoirs ont été largement atteints. Les problématiques de recherche initiales, plutôt axées sur la chronologie, se sont élargies vers l'étude des industries et des moyens de subsistance, grâce à la richesse et à l'excellent état de conservation du mobilier exhumé. Lors de ces années de fouilles, les zones explorées ont concerné moins de 7% de la superficie globale du gisement. Ces investigations ont néanmoins été suffisantes pour comprendre l'organisation des occupations amérindiennes. Le gisement de Hope Estate devient une réserve archéologique et un site de référence qui demeure accessible aux chercheurs et aux visiteurs. Ces recherches ont été soutenues tout au long de ces années par l'A.A.H.E (Association Archéologique Hope Estate) de Saint-Martin.

■ Le gisement : organisation spatiale

Le site amérindien de Hope Estate est localisé dans la partie septentrionale de l'île de Saint-Martin, dans le nord de l'archipel des Petites Antilles. Ce gisement est implanté dans l'intérieur des terres, à environ deux kilomètres du bord de mer. Encaissé dans un cirque de morne, le plateau de Hope Estate est localisé sur un petit éperon séparant deux vallons. L'organisation spatiale du site, composé de zones dépotoirs et d'habitats correspondant à la succession des différents villages amérindiens, a pu être mise en évidence par une cartographie des dépôts archéologiques, réalisée par micro-carottages. La carte révèle une grande ceinture de dépotoirs, répartie sur un hectare et demi et formée de deux bandes en arc de cercle, apparaissant de part et d'autre du plateau et enserrant une aire de forme ovale correspondant à la zone d'implantation de l'habitat. Ce dernier est mis en évidence par des trous de poteaux dont les concentrations forment des plans à tendance circulaire. Des fosses à poteries et une fosse à tortue,



Saint-Martin - Hope Estate,
Plan général du site.

structures à connotation symbolique, fréquentes dans les occupations cedrosan-saladoïde, sont associées à l'aire d'habitat.

■ La campagne de terrain: Hope Estate 2000

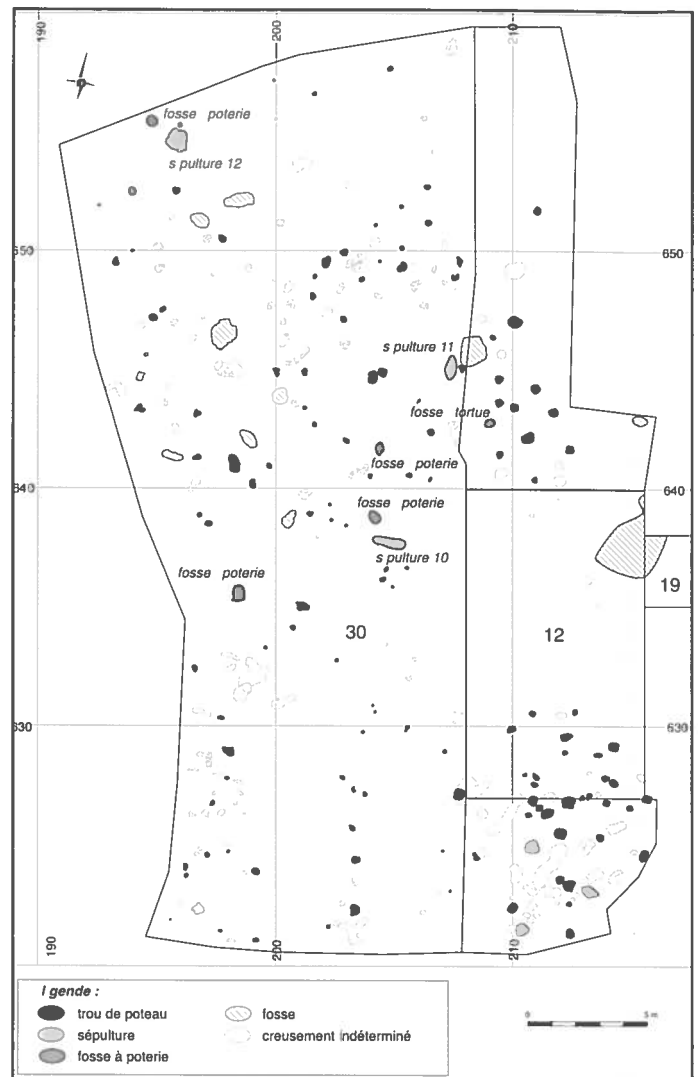
Cette dernière campagne de terrain avait comme objectif de compléter les recherches entreprises dans plusieurs secteurs. L'achèvement du sondage 37, situé dans l'arc oriental de la ceinture de dépotoirs, a permis la découverte de trois nouvelles sépultures amérindiennes. Les niveaux inférieurs de ce sondage ont également révélé une occupation huecan-saladoïde homogène. Lors de cette dernière campagne, le décapage de la zone d'habitat a été agrandi ; il permet de compléter ainsi le plan des occupations. Dans un autre domaine, l'étude géo-archéologique a permis de préciser notamment à l'aide de blocs-diagrammes, la géométrie et la dynamique de mise en place des dépôts et de valider l'existence des niveaux huecan-saladoïdes à la base des profils dans certains secteurs. Enfin, des alignements de blocs repérés en 1999 à l'est du site ont fait l'objet de relevés et d'un sondage. Il s'agit de structures horticoles coloniales.

■ Stratigraphie des dépôts

La partie horizontale du plateau, lieu d'implantation de l'habitat, est recouverte de dépôts pelliculaires. Sur les pentes, les niveaux archéologiques vont en s'épaississant pour former des dépotoirs denses en mobilier amérindien, correspondant à des aires de rejets constituées d'une multitude de lentilles de déchets. La formation de ces dépotoirs est complexe. Il s'agit de rejets quotidiens se recouvrant les uns les autres pour aboutir à la formation d'amas lenticulaires hétérogènes. Certaines couches pauvres en mobilier correspondent à des remblais probablement liés aux creusements et aux aménagements du plateau. Pour mettre en évidence la stratification lenticulaire, tous les artefacts de plus de 5 centimètres, ont été reportés sur des coupes correspondant à des stratigraphies cumulées du mobilier. Ces relevés, réalisés dans les points clef du site permettent de visualiser la géométrie exacte des dépôts. Les remontages céramiques sont repérés grâce à la numérotation des éléments typologiques. Ainsi, il a été possible d'isoler *a posteriori* différents ensembles stratigraphiques.

■ Chronologie et occupations huecan et cedrosan-saladoïde

Les datations par le radiocarbone permettent d'établir une fourchette chronologique s'échelonnant entre 500 av. J.-C. et 700 ap. J.-C. La première occupation est attribuée à la phase huecan-saladoïde dont certains niveaux homogènes ont pu être identifiés en stratigraphie sous des niveaux cedrosan-saladoïde,



Saint-Martin - Hope Estate,
Plan des structures en creux.

relatifs à la seconde phase d'occupation. La démarche de ces populations, en terme de gestion de l'espace topographique est sensiblement similaire. Si l'on part de l'hypothèse vraisemblable que les aires de rejets sont situées à la périphérie de l'habitat, il est possible de localiser les deux principales phases d'occupation. L'aire d'habitat huecan n'occupe que la partie médiane du plateau alors que l'occupation cedrosan s'étend largement du nord au sud, exploitant tout l'espace sub-horizontale. Il faut néanmoins préciser l'aspect diachronique de la formation des dépotoirs au sein de la phase cedrosan-saladoïde. Dans les deux cas, la partie sub-horizontale est réservée à l'habitat, les rejets se faisant à l'est et à l'ouest sur les pentes. Le plan des villages est donc ici très fortement conditionné par la topographie.

■ Anthropologie funéraire

Une petite série de dix-huit sépultures a été dégagée dans différents secteurs du gisement, plateau et bordures. La localisation des inhumations, d'après les



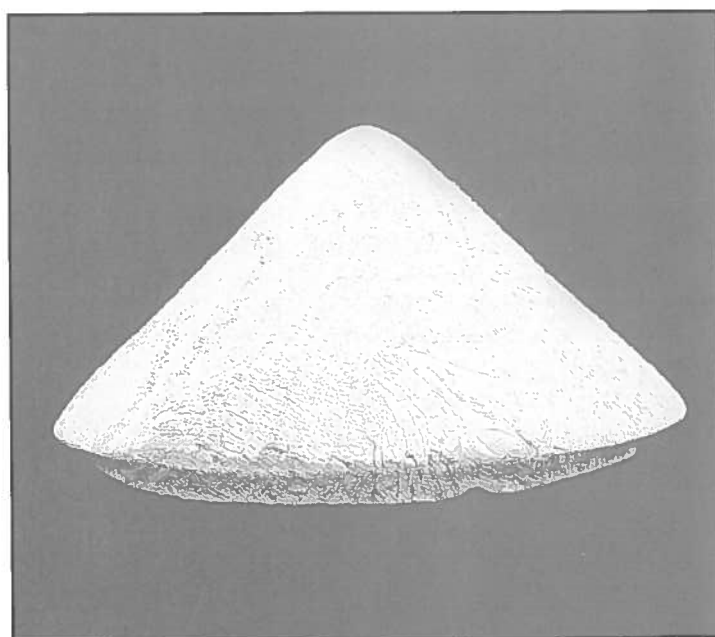
Saint-Martin - Hope Estate,
Trou de poteau.



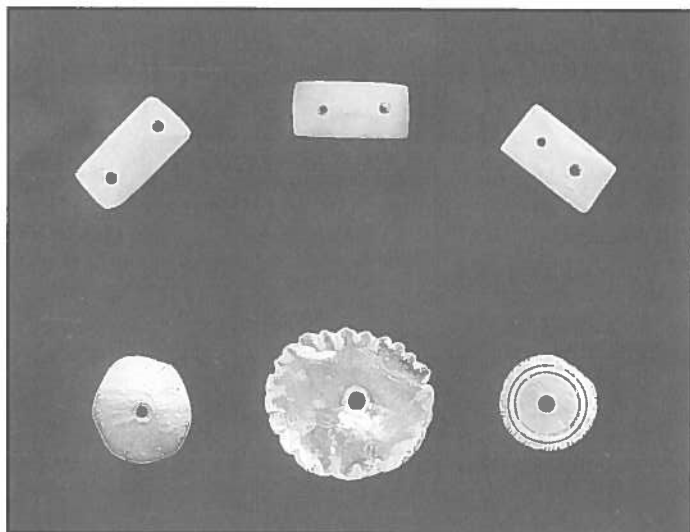
Saint-Martin - Hope Estate,
Sépulture n°16.



Saint-Martin - Hope Estate,
Sépulture n°18.



Saint-Martin - Hope Estate,
Zémi en madrépore.



Saint-Martin - Hope Estate,
Eléments de parure sur coquillage.

zones explorées, reflète une répartition qui semble aléatoire avec une orientation privilégiée pour les sépultures selon l'axe nord-sud, partie céphalique au sud. Les sépultures sont présentes à la fois sur le plateau, dans l'aire d'habitat, mais également dans les zones dépotoirs. Une concentration a été observée dans la partie nord de l'arc oriental, là où la zone dépotoir a été la plus explorée en superficie.

Les observations taphonomiques indiquent qu'il s'agit de sépultures primaires, individuelles. Les sujets sont généralement en position foetale hyper-contractée, en décubitus latéral ou dorsal. Les membres inférieurs sont repliés vers l'abdomen. La position hyper-contractée des individus induit la présence de matières périssables ayant maintenu les positions contraintes. Des poteries ou des amulettes sont parfois associées en offrande funéraire. Les vases, lorsqu'ils sont présents, sont situés sur la tête ou sur l'abdomen.

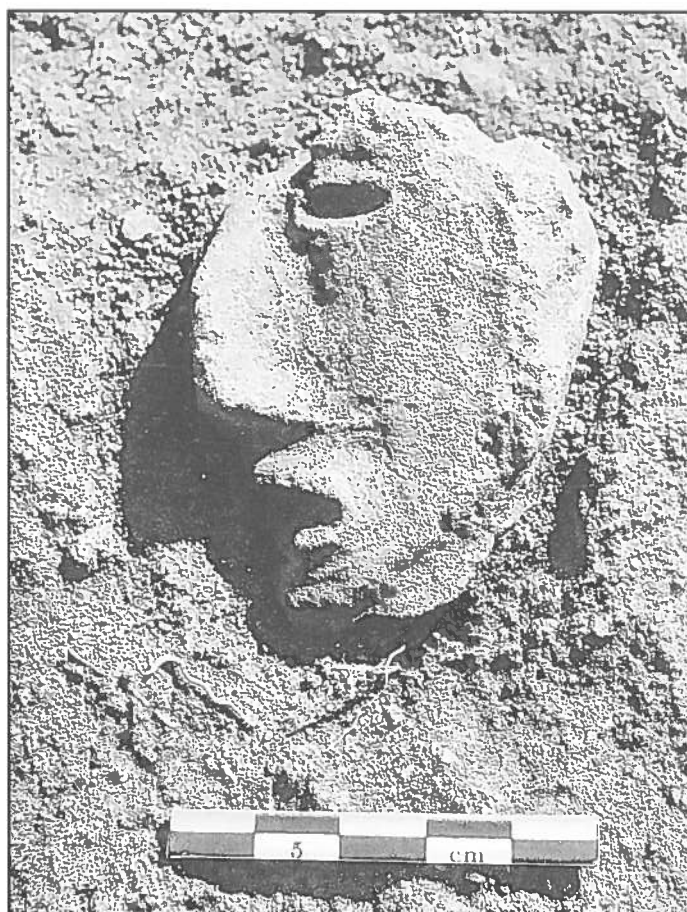
La majorité des sépultures sont attribuées à la phase cedrosan-saladoïde la plus récente à l'échelle du gisement. La plupart recoupent des niveaux dépotoirs plus anciens. La répartition des sépultures et les pratiques funéraires observées à Hope Estate reflètent un schéma connu sur d'autres sites amérindiens attribués à la phase cedrosan-saladoïde.

■ Les industries

L'abondance du mobilier céramique a permis d'établir un important corpus de formes dont l'étude chrono-stratigraphique permet la distinction de plusieurs assemblages. Pour la phase la plus ancienne, huecan-saladoïde, les poteries sont caractérisées par des parois fines dont les formes décorées sont soigneusement polies. Les éléments peints sont rares, les bords sont généralement droits, à marli large et oblique ou à marli horizontal et décoré. Cet assemblage se démarque également par un système décoratif propre, basé sur le travail de l'argile. La phase suivante cedrosan-saladoïde

est caractérisée par toute une technologie de la coloration des poteries dont l'expression la plus fréquente est l'engobage en rouge des bords des récipients. Pour ces deux phases, le mobilier présente des analogies avec les séries de référence de Porto Rico : la Hueca/Sorce, Punta Candellero, Hacienda Grande et Cuevas, mais également avec la collection E. Clerc du site de Morel en Guadeloupe. L'étude de la céramique de Hope Estate permet d'esquisser l'importance de la position géographique de l'île au sein des processus de migration, peuplement et échanges. Hope Estate apparaît comme un gisement recueillant les influences des Grandes et des Petites Antilles.

L'industrie lithique a produit d'importantes séries de haches et de pilons fabriqués avec une roche d'origine locale. Un débitage grossier sur silex, produisant essentiellement de petits éclats y est associé. Cette industrie révèle également de nombreux zémis et éléments de parure, perles, pendeloques, réalisés sur roches dures dont les origines sont dans la plupart des cas exogènes et à rechercher dans les Grandes Antilles ou sur le continent sud-américain. Ces observations ont également été relevées pour certains éléments de parure sur coquillage, comme des valves perforées d'unionidés exogènes à l'île. L'industrie sur coquille est composée de différents types d'outils dont des gouges et des ciseaux. Les éléments de parure sont très variés, perles, plaquettes, pendeloques dont certaines correspondent à des représentations zoomorphes élaborées.



Saint-Martin - Hope Estate,
Fragment de pot cedrosan-saladoïde.

■ Ressources alimentaires et modes de subsistance amérindiens

Un important travail a été réalisé concernant l'étude de la faune. Celle-ci comporte deux volets, la faune vertébrée et invertébrée, d'origine marine et terrestre. Le fait le plus marquant est la prédominance du milieu marin comme source d'approvisionnement avec la consommation importante de coquillages et de poissons. Le milieu terrestre semble plus exploité dans les niveaux anciens avec un attrait particulier pour certaines espèces d'invertébrés comme les crabes de terre, retrouvés en couches denses dans certaines zones de rejet. Les résultats obtenus mettent également en évidence une gestion particulière de *Strombus gigas*, liée à l'éloignement du site par rapport au rivage marin. La synthèse de toutes les données apportera une vision très précise des modes de subsistance de ces populations amérindiennes, de la gestion et de l'exploitation de leur environnement insulaire.

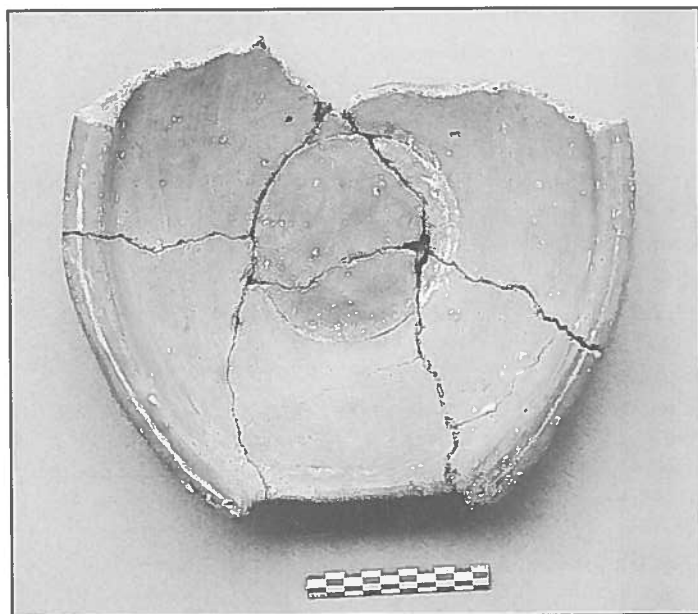
■ L'origine des matières premières lithiques

Le travail sur les matières premières lithiques s'organise en trois volets :

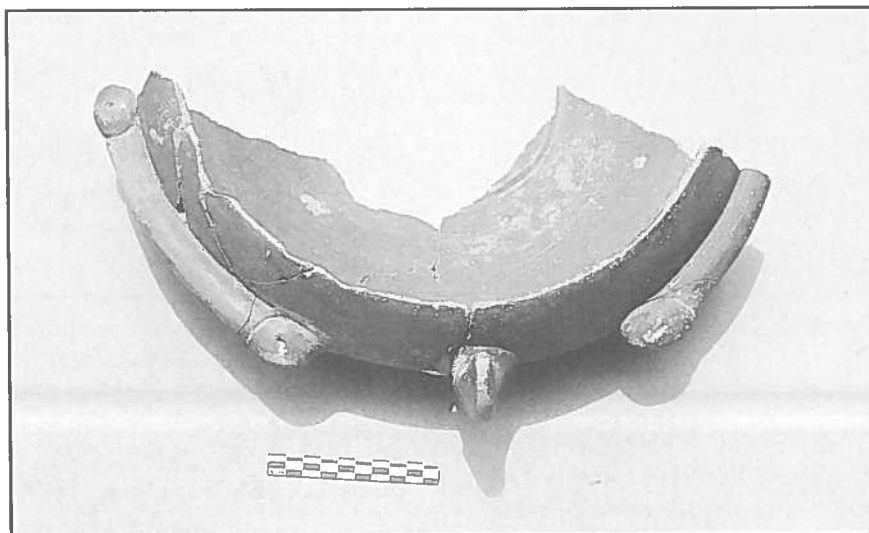
- la caractérisation pétrographique des matériaux du site de Hope Estate, pour l'instant basée sur un examen macroscopique et sur la description de lames minces pour les matériaux les plus originaux ;
- une prospection géologique de l'île de Saint-Martin, qui a permis la découverte de plusieurs gîtes de matière première dont un gîte très restreint d'une microbrèche (calcirudite) correspondant à la fameuse "roche à zémi" que l'on retrouve sur plusieurs sites archéologiques de Saint-Martin et sur les îles voisines ;
- enfin, la constitution d'une base de données concernant les gîtes de matières premières de l'ensemble de la Caraïbe, basée sur le dépouillement des publications géologiques.



Saint-Martin - Hope Estate,
Fragment de pot cedrosan-saladoïde.



Saint-Martin - Hope Estate,
Bol cedrosan-saladoïde.



Saint-Martin - Hope Estate,
Ecuille cedrosan-saladoïde.

■ Pétroglyphes et polissoir

Le gisement comporte deux pétroglyphes qui ont fait l'objet d'une étude. Le premier a comme support un gros rocher de diorite situé dans la partie centrale du plateau. Il est orné de cupules formant des visages simplifiés, caractéristiques de l'art rupestre amérindien. Le second, retrouvé lors de la fouille dans un niveau cedrosan-saladoïde, correspond à un fragment de meule présentant des motifs géométriques à connotation anthropomorphe. Cette étude est enrichie par le relevé d'un polissoir retrouvé sur un bloc dans la partie occidentale du plateau. Ces découvertes ont d'autant plus d'impact qu'elles sont directement associées à l'habitat amérindien. L'une d'elle atteste de la réalisation de pétroglyphes par les populations Saladoïdes de Hope Estate.

■ L'occupation coloniale

Cette phase d'occupation est perçue à travers plusieurs structures. Une fosse dépotoir, creusée dans la partie centrale du plateau a révélé un abondant mobilier du XVIII^e siècle. La céramique coloniale comprend de la poterie modelée de fabrication probablement locale et quelques tessons de grès. L'un des tessons, décoré d'un médaillon, a pu être identifié comme un fragment de bouteille Bellarmine provenant de l'atelier rhénan de Frechen. Ce médaillon est daté de la première moitié du XVIII^e siècle. De nombreux fragments de pipes en terre et des pierres à fusils étaient également associés aux rejets. Un important mobilier métallique a pu être identifié, des boucles de chaussure en fer et en bronze, des éléments d'huissierie, des outils et une balle de mousquet. Quelques éléments de tabletterie étaient associés à une importante faune d'origine européenne. Si l'on se replace dans le contexte historique, les informations concernant le XVIII^e siècle sont rares et cette structure apparaît comme l'une des plus anciennes traces d'occupation européenne connue sur l'île. Une étude de la faune européenne a été engagée devant l'importance historique de cette structure pour la période coloniale à Saint-Martin.

Des alignements de blocs, relevés dans la partie est du site ont fait l'objet d'un sondage qui a fourni du mobilier essentiellement colonial. Ces structures horticoles correspondent à des alignements réguliers et parallèles de blocs, délimitant des surfaces rectangulaires fermées à intervalles irréguliers par d'autres blocs. Il semble s'agir d'un système mixte alliant l'épierrement du sol sur les zones plates et la création de petites terrasses dans les secteurs en pente.

■ Programme d'étude

Diverses analyses sont en cours parallèlement à l'achèvement des investigations de terrain. L'étude de la stratigraphie et de la mise en place des dépôts (sédimentologie, micromorphologie) est corrélée avec la

programmation de nouvelles datations par le radiocarbone. Ce programme d'étude vise à déterminer des niveaux de référence pour les phases d'occupation huecan et cedrosan-saladoïde.

L'origine des matières premières lithiques doit également faire l'objet d'analyses complémentaires afin de caractériser finement les roches. A terme, il s'agit d'établir la carte des gîtes potentiels exploités par les amérindiens localement et de déterminer les roches d'origine exogène.

Concernant l'étude céramologique, il est également prévu une série d'analyses pétrographiques visant d'une part, à caractériser l'origine des matières premières et d'autre part, à déterminer les procédés technologiques relatifs aux décors colorés.

La synthèse de ces sept années de recherches sur le site de Hope Estate et les nombreuses études spécialisées qui en découlent seront présentées à travers une monographie. Le site de Hope Estate apparaît comme l'un des gisements clef concernant la chronologie des premières occupations d'horticulteurs-potiers dans les Petites Antilles.

■ Equipe de recherche :

- Géo-archéologie : P. Bertran (*Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux, AFAN*)
- Etude de la céramique : D. Bonnissent (*AFAN*).
- Anthropologie : par V. Boulfroy et A. Richier (*AFAN*).
- Etude de la faune Européenne : P. Caillat (*Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux*)
- Pétrographie des céramiques : F. Convertini (*Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux, AFAN*)
- Etude et relevé des pétroglyphes : I. Dechanez (*AFAN*)
- Faune vertébrée marine et terrestre : S. Grouard (*ESA 8045 - "Archéozoologie et Histoire des Sociétés", MNHN Paris, Laboratoire d'Anatomie Comparée*)
- Malacofaune et les invertébrés : N. Serrand (*ESA 8045 du CNRS - "Archéozoologie et Histoire des Sociétés", MNHN Paris, Laboratoire d'Anatomie Comparée*)
- Origine des matières premières lithiques : C. Stouvenot (*AFAN*)
- Anthracologie : C. Tardy (*Laboratoire de Paleoenvironnements et Anthracologie et Action de l'Homme, Institut de Botanique - Université de Montpellier II 163, Montpellier*)
- Faune vertébrée et invertébrée : E. Wing (*Professeur au Department of Anthropology, Florida Museum of Natural History, Gainesville, FL*)

Dominique BONNISSSENT et Christophe HÉNOCCQ
avec la collaboration de l'équipe de recherche

La roche gravée de Moho appartient à l'un des deux sites à pétroglyphes de l'île de Saint-Martin, localisée au Nord des Petites Antilles. Le pétroglyphe de Moho est situé au nord-est de l'île, le long de la ravine Paradis, à 100 m de distance de la plaine du Quartier d'Orléans, à l'intérieur du relief. Les autres roches gravées connues à Saint-Martin proviennent du gisement archéologique de Hope Estate.

La roche de Moho a été découverte en 1986 par R. Richardson, puis décrite et photographiée en 1988 et 1995 par C.N. Dubelaar. Un moulage en a été réalisé en 1997 par E. Pélissier, il est exposé au musée de Marigot. La roche gravée a été enregistrée comme site archéologique par C. Stouvenot en 1999.

La ravine de Moho est habituellement à sec, mais après la période cyclonique de 1999, elle s'est remise en activité, entraînant sur son passage de gros blocs de pierre, des branches d'arbre et du sédiment. De nouvelles crises torrentielles pourraient ensevelir complètement la roche située au ras du sol. Le pétroglyphe enlisé par les crues de la ravine a été à nouveau dégagé lors de l'intervention archéologique. C'est à cette occasion que du mobilier a été découvert dans les sédiments en eau qui s'étaient accumulés en amont du rocher. Les artefacts sont en position secondaire dans ces alluvions torrentielles. Deux lots de mobilier composés de tessons de céramique sont identifiables, un ensemble amérindien et un ensemble colonial. Le peu de mobilier et l'absence d'éléments caractéristiques ne permettent pas d'attribution culturelle précise concernant la période amérindienne, mais il est probable qu'un site se trouve en amont et que le torrent érode les niveaux archéologiques et charrie du mobilier lors des phases de crues.

La source située à cet endroit semble toujours avoir été un point d'eau exploité, probablement à l'époque amérindienne et coloniale ; elle est encore utilisée de nos jours comme l'indique la présence d'un puits.

■ Description

Il s'agit d'une roche volcanique de forme allongée qui mesure 2,5 m x 1 m et 0,50 m de hauteur émergeant de l'eau. Elle est ornée de tous les côtés de petites dépressions circulaires ou cupules, de différents diamètres et profondeurs, représentant des motifs abstraits et des visages simples formés de deux yeux et d'une bouche. On dénombre environ 80 cupules et au moins trois petits visages, dont deux entourés d'un trait de contour. La plupart des cupules sont peu visibles et profondes de quelques millimètres seulement. Sur la face amont du rocher (nord-ouest), qui était recouverte de sédiment et de branches, très peu de cupules sont

visibles ; la surface irrégulière de cette face montre qu'elle a été érodée par l'action de l'eau et d'autres gravures ont peut-être disparu. Au sommet du rocher, trois cavités légèrement coniques, profondes et de section circulaire ont été visiblement exécutées par une abrasion par rotation, probablement à l'aide d'outils en pierre. La plus grande mesure 0,16 m de diamètre et 0,18 m de profondeur. À côté, on observe deux surfaces polies sub-horizontales. On ignore la fonction de ces cavités coniques et de ces surfaces polies, elles ont peut-être servi de polissoir.

■ Méthode de relevé

Pour relever les gravures sans les abîmer la technique la plus courante consiste à appliquer sur la roche une feuille de plastique transparent (de type polyane) et de repasser précisément les endroits piquetés à l'aide d'un feutre. Le relevé est ensuite réduit et traité par ordinateur pour en faire un dépliant permettant d'avoir une vue d'ensemble de toutes les gravures. Des dessins à l'encre ont été réalisés à partir de photographies prises en lumière rasante. Ils permettent de représenter la roche en relief et d'accentuer les gravures qui ne sont pas toujours visibles sur les photographies.

■ Conclusion

L'intervention a permis d'une part, de repérer la roche d'un point de vue topographique dans un environnement régulièrement bouleversé par les crues et d'autre part d'en faire un relevé précis après l'avoir dégagée. Le mobilier archéologique retrouvé lors du dégagement ne permet pas de fournir de datation car il est en position secondaire et ne peut être associé au pétroglyphe. Il s'agit cependant de gravures précolombiennes car l'analogie stylistique avec les pétroglyphes amérindiens connus dans les Petites Antilles est évidente. D'après les études sur l'art rupestre des Petites Antilles, les visages stylisés comme ceux de Moho sont les motifs gravés les plus répandus, ils forment environ 40 % des motifs gravés de l'archipel. Les pétroglyphes de toute la Caraïbe représentent en majorité des figures anthropomorphes, et souvent des visages stylisés et géométriques.

Isabelle DÉCHANEZ et Dominique BONNISSANT



Fig. 1. Vue de la roche gravée de Moho depuis le sud-ouest.

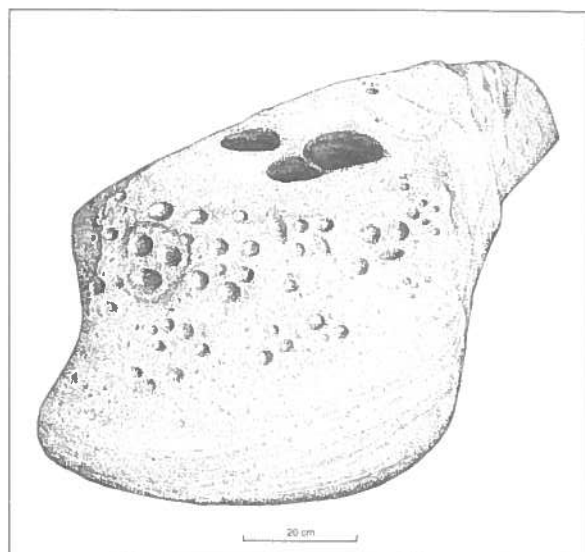


Fig. 2. Vue du sud-ouest.

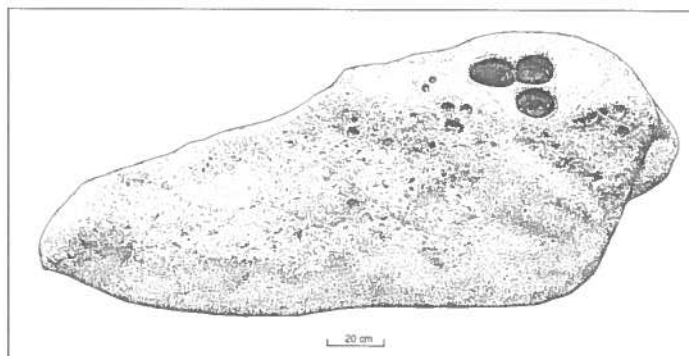


Fig. 3. Vue du côté amont (nord-ouest) et du sommet.

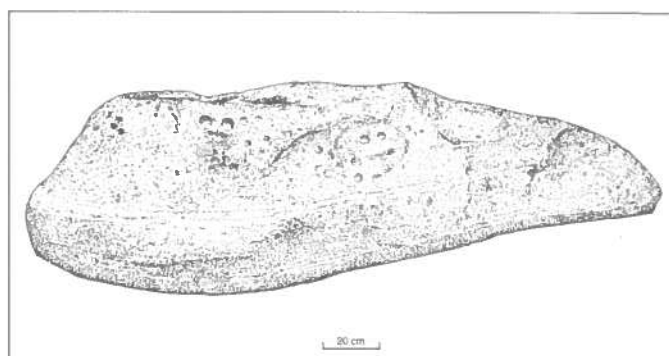


Fig. 4. Vue du côté aval (sud-est).



Saint-Martin – Ravine Moho Relevé du pétroglyphe

SAINT-MARTIN Baie Orientale

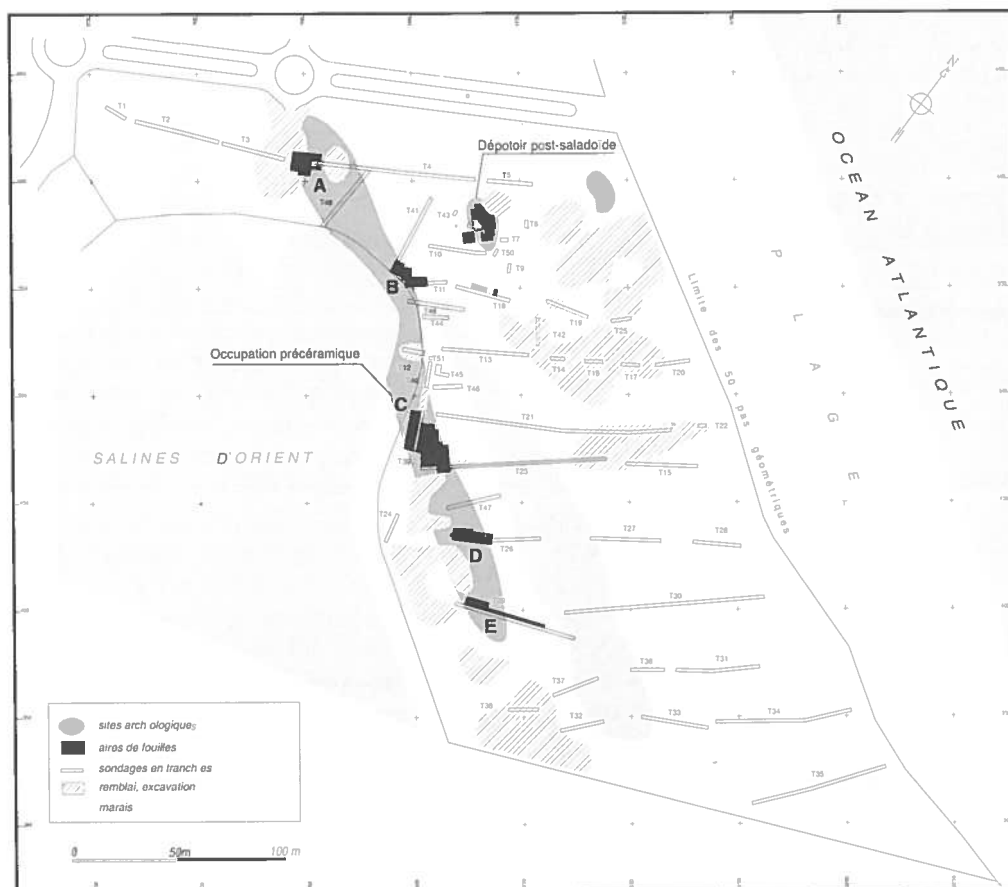
PRECOLOMBIEN

Deux sites amérindiens ont été fouillés dans le cadre d'une opération d'archéologie préventive AFAN, réalisée en bordure de plage, à Baie Orientale, au nord-est de l'île de Saint-Martin. Des projets de construction sur ce terrain de plus de six hectares ont conduit à une intervention organisée en trois phases successives, sondages diagnostics en tranchées, évaluation des vestiges reconnus et fouille extensive de certains secteurs. Un gisement précéramique préservé de façon exceptionnelle, a été dégagé sur une superficie de plus de 500 m². Un second site post-saladoïde déjà sondé par C. Henocq en 1992 a également fait l'objet d'une fouille.

■ Cadre environnemental des occupations amérindiennes

L'anse de la Baie Orientale est située sur la côte au vent de la façade atlantique. La baie fait face aux îlets Caye Verte, Petite Clef, Pinel et plus au nord-est à l'île de Tintamarre. La zone concernée par les travaux correspond à l'arrière-plage dans le secteur central de la

baie. Cette bande sableuse est délimitée par les zones marécageuses des Salines d'Orient à l'ouest et au nord-ouest par les pentes du morne Griselle qui domine la Baie Orientale à 58 m au-dessus du niveau de la mer. Les deux occupations amérindiennes se sont installées sur cette bande de sable, large d'environ 250 m, située entre le rivage et la lagune. Cette zone est formée d'une succession d'anciens cordons sableux, sub-parallèles au rivage actuel, qui épousent la forme arquée du fond de la baie. Ils résultent de l'ensevelissement progressif de la Baie Orientale par la transgression des sables marins induite par la remontée du niveau de la mer durant l'Holocène. L'étude géomorphologique met en évidence une migration du trait de côte qui a conditionné les implantations humaines successives. Ainsi, le site précéramique aujourd'hui en retrait d'environ deux cents mètres du rivage actuel, était installé sur un ancien haut de plage fossilisé sous la forme d'un bourrelet sableux. Le site post-saladoïde est implanté sur un autre cordon sableux, plus récent, en avant du gisement précéramique. La particularité du contexte géographique site côtier implanté sur le haut de plage a favorisé un enfouissement rapide des vestiges par le sable.



Saint Martin – Baie Orientale
Plan des sites de la Baie Orientale



Saint Martin – Baie Orientale
Vue générale de la zone C

Concernant la phase précéramique les données anthracologiques sont trop succinctes pour être interprétées. En revanche, il apparaît pour l'occupation post-saladoïde que l'environnement du site de Baie Orientale était beaucoup plus boisé et caractérisé par une forêt sèche avec sans doute des arbres de grande taille en canopée et avec en strate inférieure le gayac, le bois-cannelle et des myrtacées.

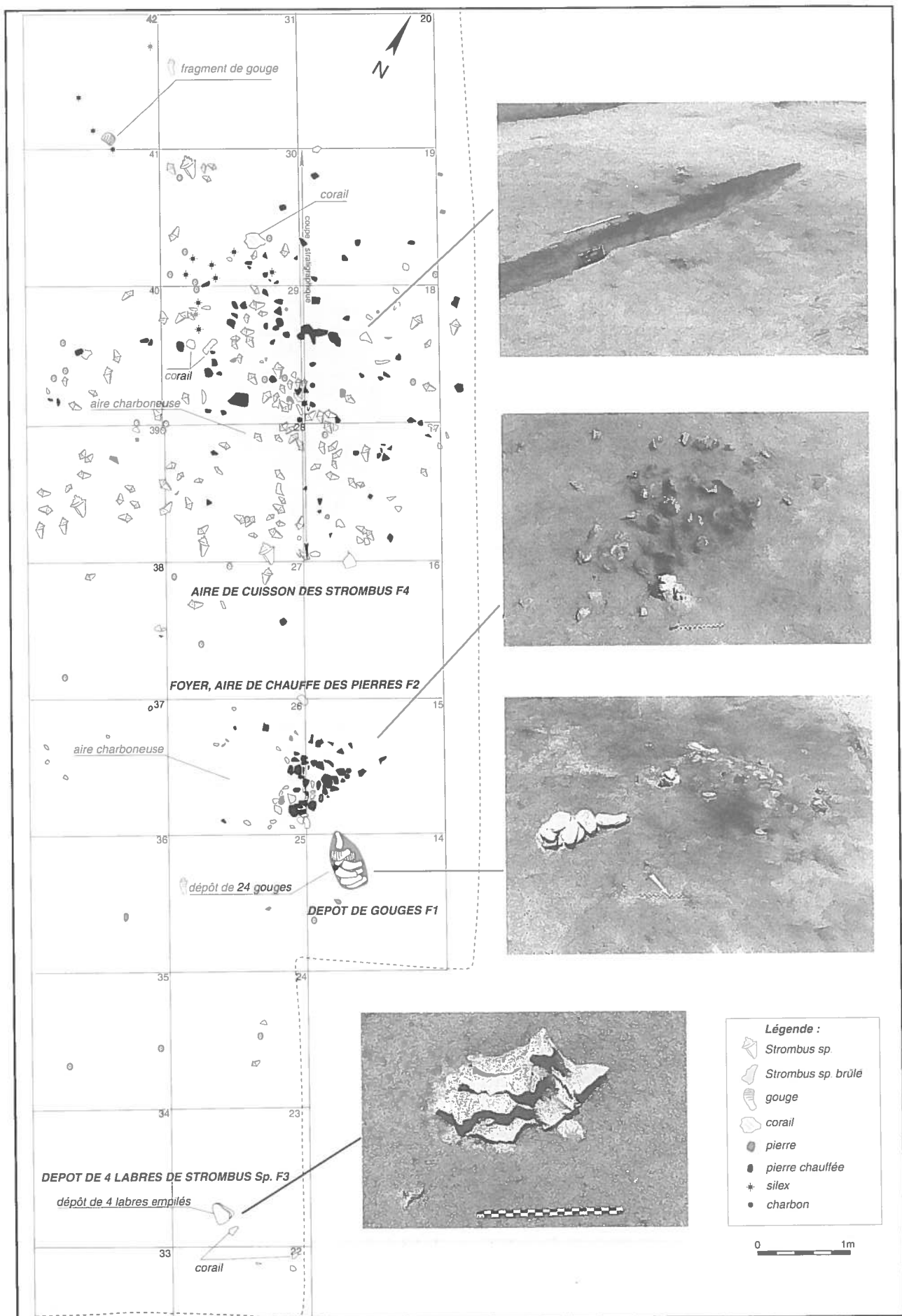
■ Le gisement précéramique

Il forme une longue bande d'occupation, qui s'étend sur environ 250 m de longueur et sur une trentaine de mètres de large. L'organisation spatiale, inédite dans l'Arc Caraïbe, présente une succession de structures réparties suivant un des anciens cordons. Cinq fenêtres correspondant aux zones de fouille y ont été ouvertes. Elles révèlent des aires de campement où sont associées des activités de subsistance, de cuisson et de consommation de coquillages, et des ateliers de fabrication d'outils sur coquille et sur pierre comportant des dépôts d'objets dont un lot remarquable sur roche volcanique. C'est la partie centrale du site, la zone C, qui présente en plan l'ensemble le mieux structuré et la plus grande densité de vestiges archéologiques. Les autres zones correspondent à des stations d'occupation comparables, même si les données de répartition spatiale sont plus lacunaires.

Les stations présentent les mêmes similitudes tant du

point de vue des structures que du mobilier. Elles révèlent une occupation antérieure aux premières phases céramiques connues sur l'île. Une mesure d'âge absolu réalisée en zone A, sur un labre découpé de *Strombus gigas* donne une date de 2850 ± 60 BP (Beta-146427). Deux analyses effectuées en zone C sur des charbons provenant de deux foyers différents apportent les dates de 2270 ± 40 BP (Beta-146425) et 2420 ± 40 BP (Beta-145372). Enfin, une dernière datation réalisée en zone B est plus récente, 2020 ± 40 BP (Beta 146424). Ces datations permettent, en années calibrées, de situer la principale occupation de ce site entre 800 et 400 av. J.-C., avec une occupation éventuellement plus récente vers la fin du dernier millénaire avant J.-C. Les résultats plus récents peuvent résulter de pollutions post-dépositionnelles liées à la migration aisée des charbons dans le sable. Ce gisement apporte un nouveau jalon chronologique entre l'occupation précéramique connue à Saint Martin vers 2000 avant J.-C. à Norman Estate et la période charnière autour de 450 av. J.-C., marquée par la migration des premiers horticulteurs-potiers sur l'île et identifiée sur le site de Hope Estate.

Les activités de subsistance sont représentées par des amas coquilliers, formés pour l'essentiel de gastéropodes dont les principaux représentants sont le *Strombus gigas*, le *Cittarium pica* et le *Nerita sp.* Des aires de cuisson, associées à la consommation des coquillages, ont été également dégagées. La structure la mieux conservée en zone C révèle une cuisson des



Saint Martin – Baie Orientale
Organisation du site précérâmique, zone C ouest



Saint Martin – Baie Orientale
Dépôt d'objet lithiques

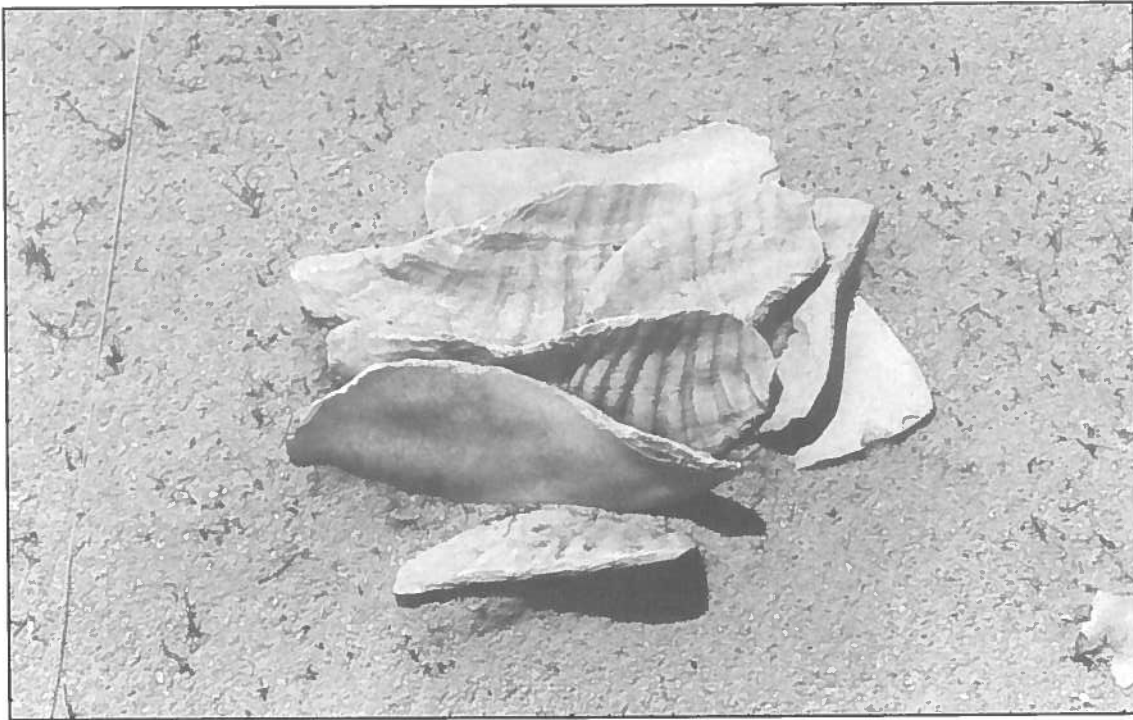
coquillages sur lit de pierres chauffées. La structure est formée à la base ; d'un niveau de sable noir charbonneux emballant un épandage de pierres recouvert d'une couche de coquillages où les *Strombus gigas* juvéniles sont abondants. L'épandage de pierres est formé de petits blocs calibrés dont l'apport est indéniablement anthropique. Certains sont légèrement noircis par le feu, d'autres sont intensément rubéfiés et portent des stigmates d'éclats thermiques. A côté de cette structure, un foyer constitué d'un niveau de sable très charbonneux contient également des pierres calibrées portant les traces d'exposition au feu. Ces vestiges de foyers correspondent vraisemblablement à des aires de chauffe de pierres, hypothèse renforcée par la présence à proximité des structures de cuisson. L'absence de trace de perforation sur les coquilles de *Strombus* confirme une consommation après cuisson du mollusque dans sa coquille. On suppose que certains ensembles de structures, foyers, aires de cuisson, amas coquilliers et activités technologiques, sont contemporains.

L'industrie sur coquille est composée d'un seul type d'outil, la «gouge» taillée dans la lèvre ou labre d'un *Strombus gigas* adulte. La chaîne opératoire ainsi que les produits de débitage ont été retrouvés au travers de certaines zones plus spécialisées. On accède à la compréhension de la chaîne opératoire grâce à un dépôt de quatre labres de *Strombus gigas*, débités suivant le même schéma et retrouvés empilés les uns sur les autres. Au delà de son aspect anecdotique ce dépôt illustre la première étape du débitage visant à séparer le

labre du corps du coquillage. Le labre préparé est ensuite taillé afin d'obtenir une préforme de gouge aux bords irréguliers et écaillés. Les bords latéraux de la préforme et son tranchant sont ensuite régularisés par abrasion afin d'obtenir l'outil fini.

Sept dépôts de gouges ont été retrouvés sur le gisement. Ils comprennent entre 2 et 24 individus. Les outils sont rangés et empilés plus ou moins parallèlement les uns sur les autres. Pour les dépôts les plus importants, on observe un rangement constitué par la superposition verticale des différentes catégories d'outils : préformes de gouges, gouges et ciseaux. Aucune limite de fosse n'est visible dans le sédiment sableux. Néanmoins, l'organisation verticale des dépôts, presque 30 cm d'épaisseur pour certains, indique un effet de paroi qui suggère un dépôt en fosse et/ou la présence d'un contenant en matière périssable. Ces dépôts renferment à la fois des préformes, des outils finis et des outils usés. Il est possible d'interpréter ces dépôts comme un stockage temporaire d'outils en vue d'une utilisation ultérieure. Ceci implique que ces ateliers de fabrication de gouges correspondent aussi à des aires d'utilisation, comme en témoignent les outils usés.

Les stations d'occupation comprennent également des aires de débitage de matières lithiques qui présentent les mêmes similitudes dans les cinq fenêtres ouvertes sur le gisement. C'est le silex qui est la matière première dominante avec probablement deux origines différentes. L'autre catégorie est constituée par des roches noires volcaniques à structure suffisamment vitreuse pour être



Saint Martin – Baie Orientale
Dépôt de gouges

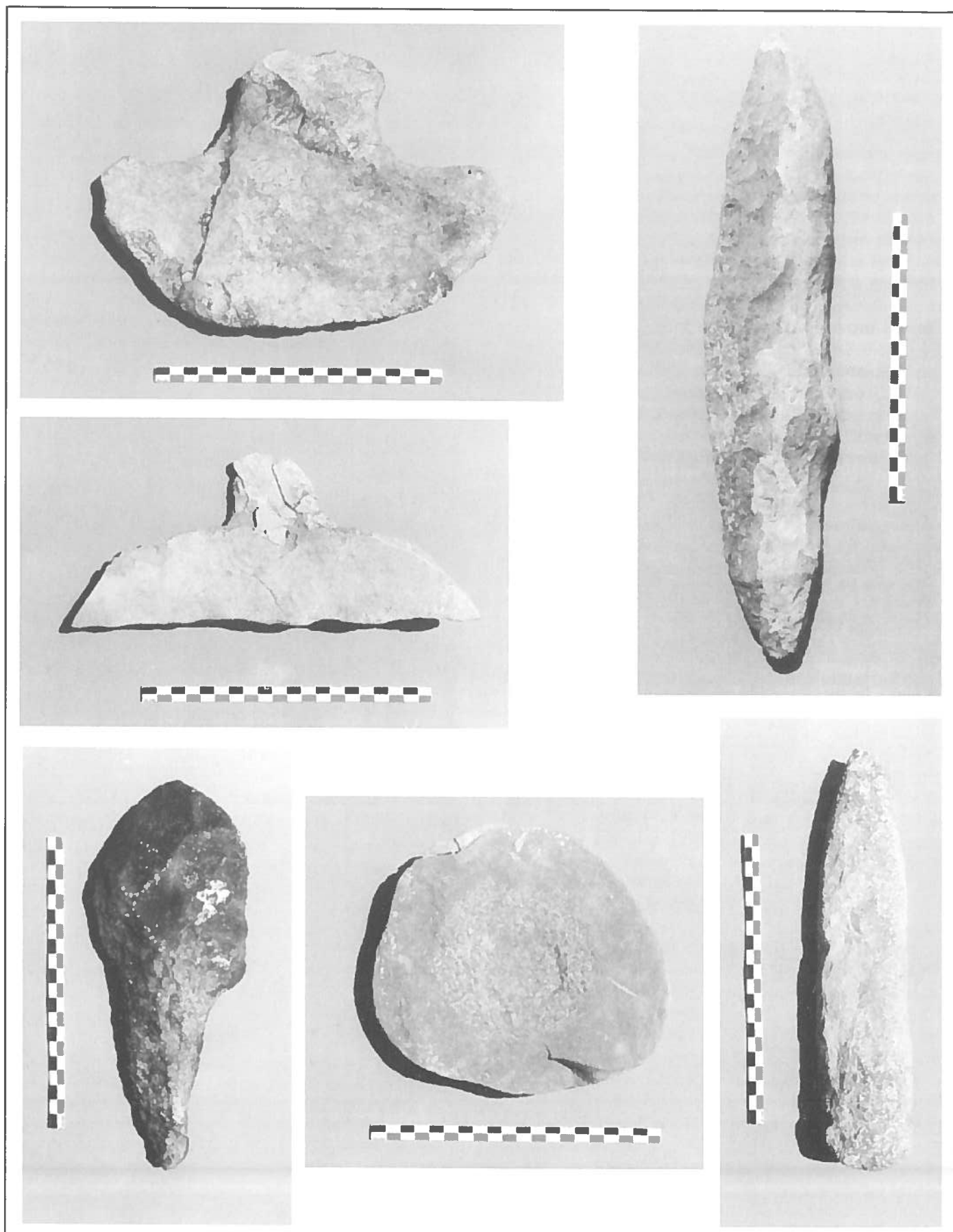
taillée. Ces deux grandes catégories de matières premières ont fourni sensiblement les mêmes produits de débitage, un matériel souvent de très petite taille où l'outillage retouché est quasi-inexistant. Le débitage met en œuvre des processus techniques peu élaborés qui semblent obéir à des règles opportunistes pour produire essentiellement des éclats, des cassons et des esquilles. A cet ensemble vient s'ajouter un remarquable lot d'objets sur masse centrale qui est l'une des originalités du site. Ils ont pour support des roches calcaires et proviennent d'un dépôt en fosse. Certains sont inédits dans l'Arc Caraïbe et les plus remarquables sont une grande hache à tenon ou en ancre, une hache pédonculée, un pic double, un objet en T, un grand pilon et une enclume circulaire. Ces objets correspondent à des ébauches dont la mise en forme est plus ou moins aboutie. De tels objets sont inconnus sous cette forme dans la Caraïbe et c'est avec les cultures précéramiques des Grandes Antilles que les rapprochements les plus intéressants pourront être faits.

Ce gisement illustre plusieurs aspects du mode de vie des populations précéramiques de la Baie Orientale. En premier lieu, les amérindiens se sont installés sur la zone de collecte des gastéropodes, la Baie Orientale et la Baie de l'Embouchure formant l'un des plus grands herbiers de l'île, lieu de vie de *Strombus Gigas*, *Cittarium pica* et *Nerita sp.*, étaient probablement accessibles dans le secteur rocheux qui isole les deux baies. D'autre part, la consommation des coquillages est effectuée dans l'environnement proche de la zone de collecte comme en témoignent les amas coquilliers et les aires de cuisson.

Les stations d'occupation sont également spécialisées dans la fabrication d'un unique type d'outil sur coquille la "gouge". Les produits issus de la chaîne opératoire permettent d'interpréter ces stations comme des ateliers de fabrication de gouges mais également de productions lithiques comme en témoignent les aires de taille. Les dépôts d'outils sur coquille et sur pierre peuvent avoir au moins deux interprétations. : soit rituelle, qui paraît la moins probable et restera alors inexpliquée, soit fonctionnelle. Cette dernière hypothèse semble la plus vraisemblable au regard des dépôts, aussi bien lithiques que coquilliers, illustrés par des outils à différents stades de fabrication et d'utilisation. Ces dépôts, s'ils sont fonctionnels, peuvent être interprétés comme des réserves d'outils destinées à un usage ultérieur ce qui induit une fréquentation régulière du site. Ce dernier aspect illustre une organisation plus complexe des modes de vie de ces populations nomades avec la fréquentation de certains sites, riches en matières premières, spécialisés pour certaines activités, comme le laisse supposer la répétition de ce type d'occupation le long de la Baie Orientale. Ce gisement correspondrait aux dernières occupations précéramiques avant l'arrivée des premières populations d'horticulteurs-potiers organisés en villages. Par tous ces aspects assez nouveaux, ce gisement s'insère au cœur des problématiques de peuplement des îles des Petites Antilles.

■ Le site post-saladoïde

Le site amérindien post-saladoïde correspond à un



Saint Martin – Baie Orientale
Objets sur roches calcaires du dépôt lithique

dépotoir déjà sondé par C. Hénocq en 1992. Il est localisé à environ 150 m en arrière du rivage, dans la partie nord de la parcelle, sur l'un des anciens cordons littoraux de l'arrière-plage. L'intervention archéologique a montré l'existence d'un seul niveau d'occupation formant une couche dépotoir caractérisée par des restes coquilliers alimentaires, de la céramique et une industrie lithique. Les datations anciennement réalisées, une sur *Cittarium pica*, 1170 ± 30 BP (GrN 20164) et l'autre sur son parasite (?) 1280 ± 50 BP (GrN 20177) avaient permis de replacer, en années calibrées, ce dépotoir amérindien entre les VIII^e et IX^e siècles ap. J.-C. Ces datations sont contemporaines de celles du site cedrosan-saladoïde d'Anse des Pères à Saint-Martin. L'assemblage céramique de Baie Orientale est très certainement postérieur à celui d'Anse des Pères, si l'on se fie aux typologies. Une nouvelle datation est engagée en espérant que la précision de la méthode permettra d'accéder à la finesse chronologique requise. La datation de ces deux gisements qui présentent des assemblages céramiques très différents, devient essentielle pour caler précisément la chronologie des occupations amérindiennes à l'échelle de l'île.

Le dépotoir s'étend sur une superficie d'un peu plus de 100 m² avec une forme légèrement incurvée, indiquant la probable zone d'occupation. En effet, la forme en haricot du dépotoir semble résulter d'un effet de paroi créée lors de la formation de la zone de rejets. Celle-ci n'est pas matérialisée en plan par des vestiges particuliers. Le décapage de ce secteur et les sondages réalisés autour du dépotoir n'ont pas révélé de traces de structure d'habitat. Il semble s'agir d'une occupation ponctuelle de bord de plage, d'un campement avec des structures, d'occupation et/ou d'habitat, très légères et superficielles ne laissant pas de traces archéologiques lisibles dans le sable.

L'assemblage céramique se compose pour l'essentiel de poteries à caractère utilitaire et de quelques formes décorées. Les formes utilitaires ouvertes sont caractérisées par des platines à manioc apodes à rebord, de grands plats à profil rectiligne et tout une série d'écuelles et de jattes légèrement carénées. Les formes fermées sont représentées par des pots à encolure large. L'assemblage comprend également des fumigateurs à surface peignée et des fusaïoles taillées dans des tessons de panse. Le traitement de surface, dans l'ensemble, est plus ou moins soigné, allant d'un simple peignage ou frottage de surface à un traitement au brunissoir jusqu'à un polissage sommaire. Les formes décorées sont représentées par trois types : des assiettes à marli dont l'intérieur est engobé en rouge et poli, de petits pots verseurs à profil caréné avec des préhensions rapportées sur la panse, formant un décor modelé, et enfin des goulots de bouteille, de forme probablement ventrue, à bord très caractéristique, engobés en rouge et/ou polis qui correspondent à des formes très soignées.

L'industrie lithique se compose pour l'essentiel de haches et de pilons. Cette production est presque

exclusivement taillée sur une roche locale, volcano-sédimentaire de couleur vert tendre, fréquemment utilisée à Saint-Martin durant les phases saladoïdes et post-saladoïdes. Elle s'altère en formant des gangues crayeuses pulvérulentes qui se détachent des outils, rendant souvent leur lecture difficile. Ainsi il ne nous parvient parfois que le cœur de l'objet. Il faut également noter la présence de quelques éclats de silex et fragments de meules dont le support est une roche beige de type grès. Deux zémis ou trigonolithes, éléments à connotation symbolique et marqueurs culturels de certaines phases amérindiennes, ont été retrouvés sur le site. Le premier, de petites dimensions a été fabriqué dans une roche originale, un microconglomérat, appelée localement "roche à zémi" car un grand nombre de ces objets symboliques utilisent ce support durant les phases saladoïdes et post-saladoïdes. Le second trigonolithe est de taille plus importante, il a été taillé dans un bloc de calcite. Le même support a été utilisé pour fabriquer des éléments de parures, de grosses perles légèrement translucides. Quelques fragments de coraux appartenant à différentes espèces étaient également associés au dépotoir.

L'industrie sur coquillage est quasiment absente à part deux éléments : un *Cittarium pica* évidé et une seule gouge sur *Strombus gigas*. L'aspect alimentaire est représenté exclusivement par la malacofaune et marqué par l'abondance de *Cittarium pica* associé à d'autres espèces.

Les résultats préliminaires de l'étude de ces deux gisements apportent d'ores et déjà des données inédites sur les modes de vie des populations amérindiennes de Saint-Martin et plus largement des Petites Antilles. L'ensemble des résultats sera présenté à terme sous la forme d'une monographie de site.

■ Equipe de recherche :

- Etude géologique : P. Bertran (AFAN, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux)
- Céramique : D. Bonnissent (AFAN).
- mobilier lithique : A. Chancerel (SRA Guadeloupe).
- Répartition spatiale du mobilier : Th. Romon (AFAN, UMR 5809 CNRS, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I).
- Invertébrés marins : N. Serrand (AFAN, ESA 8045 du CNRS - "Archéozoologie et Histoire des Sociétés", MNHN Paris, Laboratoire d'Anatomie Comparée).
- Anthracologie : C. Tardy (AFAN, Laboratoire de Paléoenvironnements et Anthracologie et Action de l'Homme, Institut de Botanique - Université de Montpellier II)

Dominique BONNISSENT
avec la collaboration de l'équipe de recherche

L'art rupestre est une des manifestations les plus caractéristiques de la culture amérindienne. Dans le milieu insulaire des Petites Antilles, ces manifestations sont extrêmement variables d'une île à l'autre, mais tous les spécialistes reconnaissent que la Guadeloupe représente la plus grande concentration de pétroglyphes. De nombreuses études et recensements ont été réalisés depuis 1991 et 1992, avec la création d'un Service d'Archéologie au Conseil Régional de la Guadeloupe et d'un Service Régional d'Archéologie à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guadeloupe. Ces diverses études ont appréhendé les stations indépendamment les unes des autres.

Notre démarche consiste à reconsidérer les stations dans leur contexte environnemental et archéologique. La rivière du Carbet constitue, à ce titre un bon terrain d'étude ; le lit et les abords de la rivière sont jalonnés de stations de pétroglyphes et de traces d'occupation amérindienne.

La finalité première de notre travail était de faire un relevé complet des stations de roches gravées connues et de les replacer dans une topographie générale de la rivière et de ses abords. Les moyens utilisés ont été les méthodes traditionnelles de levé graphique et topographique, et l'utilisation de méthodes de positionnement satellitaire.

Les observations et les ramassages de surface faits en cours de prospection, ainsi que les fouilles et sondages pratiqués récemment ont conduit par ailleurs à faire le point des connaissances sur les occupations humaines de la zone durant les temps précolombiens et au début de la colonisation.

■ La rivière du Petit Carbet - contexte géologique.

La Rivière du Petit Carbet prend naissance au pied du dôme volcanique de la citerne, sous la forme d'un réseau dendritique de petites ravines drainant le plateau de la Grande Chasse à près de 750 mètres d'altitude. Le Plateau de la Grande Chasse, comme la Citerne et les volcans les plus élevés de la Basse-Terre, est constitué de brèches andésitiques grossières. La rivière a un tracé de 6 kilomètres au cours duquel elle a dû frayer son chemin entre les coulées andésitiques récentes de la Madeleine et de ses volcans périphériques en particulier le Gros Fougas.

Un escarpement de faille a dirigé le cours inférieur du Petit Carbet. Il s'agit d'un abrupt de plus de 50 mètres entre le bloc levé de Schoelcher et le bloc affaissé des habitations Carbet, Grand-Maison et Hermitage. Le faisceau de fractures secondaires qui l'accompagne a

donné à la rivière un tracé entrecoupé de méandres encaissés, de seuils et de cascades. Le cours inférieur de la rivière prend d'ailleurs l'appellation de la Coulisserie en raison de la succession de cascades qui marquent son parcours final.

■ Inventaire des stations à pétroglyphes de la Rivière du Petit Carbet

Sur le dernier kilomètre de son parcours, la rivière du Petit Carbet est marquée par quatre grands ensembles de roches gravées.

Le plus en amont se situe à 150 mètres d'altitude, à une distance variant entre 650 et 1000 mètres de l'embouchure, entre les ruines d'un pont datant des débuts de la colonisation française et une ancienne habitation-sucrerie du XVIII^e siècle, propriété de la famille Langlois.

Un second ensemble occupe la terrasse située en rive externe du premier grand méandre succédant au pont Langlois, sur les propriétés des familles Derussy et Léonard. Ces lieux portent les noms de Vallée d'Or et Habitation Vallée d'Or.

Un troisième ensemble s'étend sur 30 mètres en aval du pont de la route départementale 6 appelé pont Bourbeyre, à 320 mètres de la dernière gravure découverte en amont.

Le quatrième ensemble, plus important, regroupe quatre stations à l'embouchure de la rivière du Petit Carbet et ses abords.

■ Descriptif

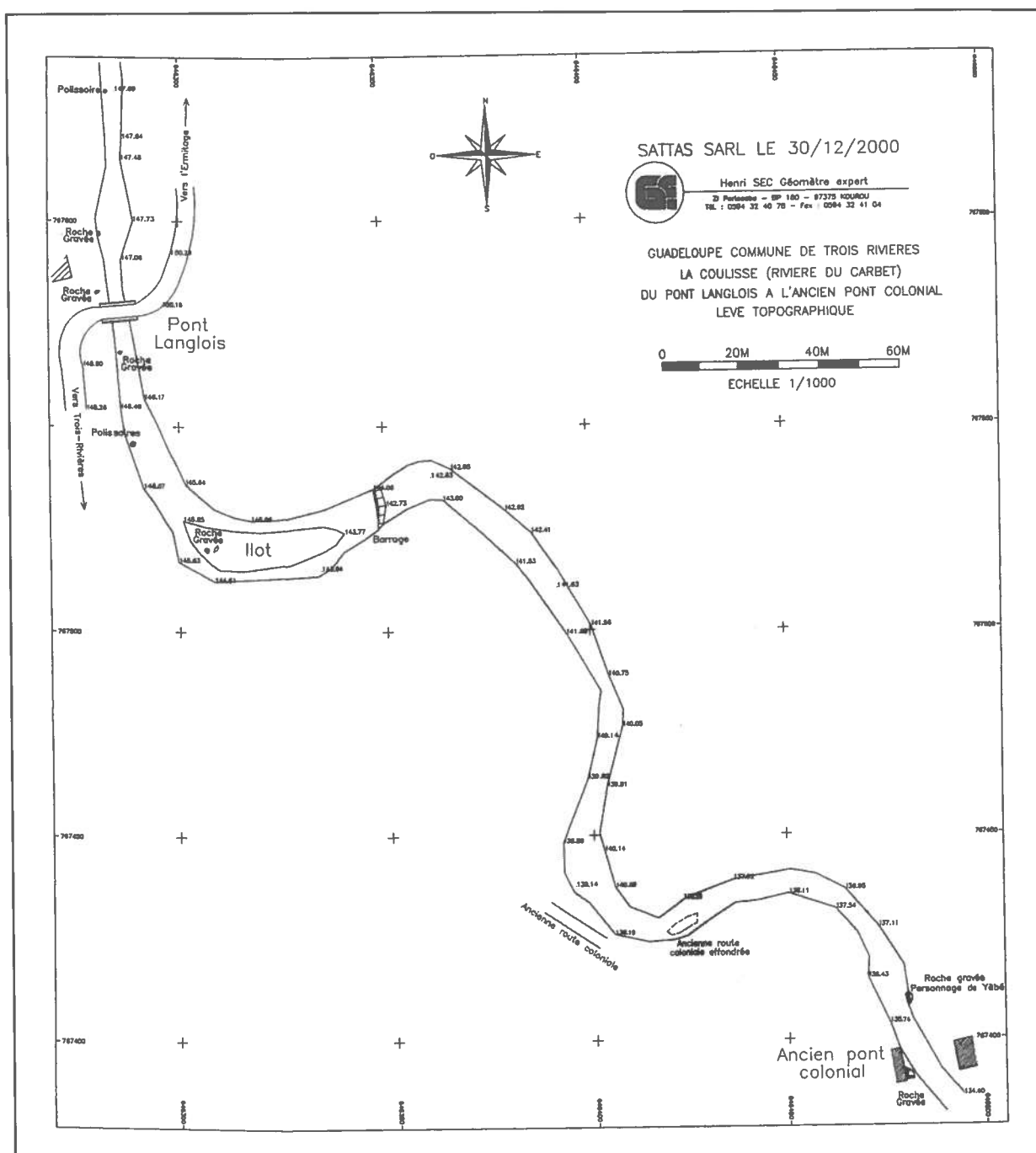
Seront désignées comme représentations ou "figures" :

- les doubles cupules anthropiques simples ou cernées que l'on peut analyser comme la représentation de paires d'yeux,
- les visages simples consistant en trois cupules ordonnées de façon triangulaire et encadrées ou encadrées d'un sillon,
- les visages composés, c'est à dire dotés d'attributs simples ou complexes, comme oreilles, parures, plastron,
- les figures de type totem ou bébé enmaillotté,
- les représentations anthropomorphes ou zoomorphes.

Ne sont pas comptabilisés comme "figure" ou "représentation" les cupules isolées.

1°) La Vallée d'Or et l'habitation Vallée d'Or.

Six roches isolées et deux petites stations s'étendent sur



Trois-Rivière - Rivière du Petit Carbet
Positionnement des roches gravées et des polissoirs sur le secteur en aval du pont.

350 mètres dans le lit et en bordure de la rivière, entre la distillerie Langlois et l'ancien pont colonial.

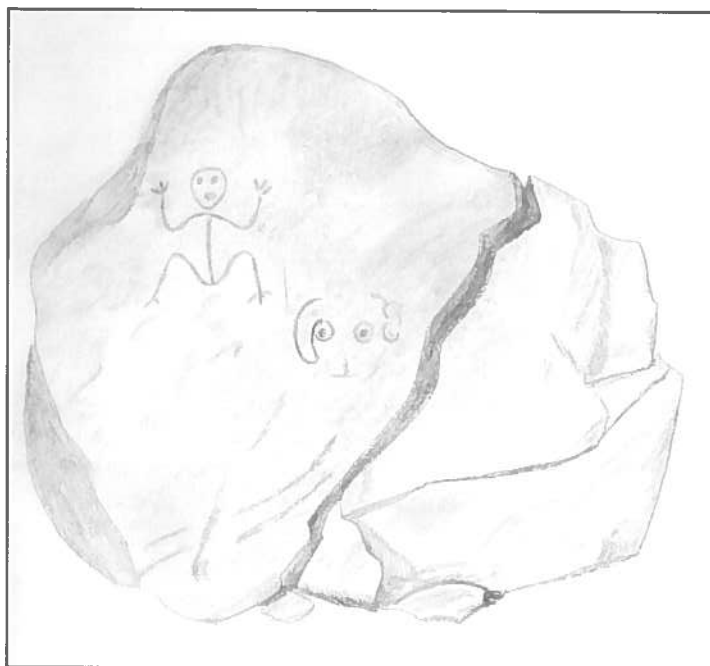
La première roche gravée est à 16 mètres en amont du pont de la distillerie Langlois, elle possède deux têtes et deux fois trois cupules ;

Quinze mètres plus bas, toujours sur la rive droite, une roche est en partie enterrée dans les remblais recouvrant la berge, une tête sans contour et deux cupules sont visibles.

A 6 mètres en aval du pont, dans le lit même de la rivière au niveau de l'eau et face au courant, une roche présente deux têtes et des cupules isolées, Dix mètres

plus bas, un visage a été gravé sur une roche à angles vifs ; cette représentation fait, elle aussi, face au courant. Vingt mètres plus loin, sur une roche située dans le cours de la rivière, proche de la rive droite, se trouve un petit atelier de polissage composé de trois polissoirs circulaires avec une légère protubérance centrale.

A 60 mètres en aval du pont, la rivière amorce une large courbe de 90 degrés sur la gauche. Ce méandre s'est creusé et élargi durant le passage du cyclone Lenny en fin d'année 1999, ce qui a permis d'y découvrir une nouvelle roche couverte de quatre visages simples et un petit polissoir.



Trois-Rivières - Rivières du Petit-Carbet
Pétroglyphe "Personnage de Yébé"

Un important ensemble de roches gravées occupe la terrasse alluviale dominant la rive externe de ce méandre. Il se situe sur un domaine privé agricole appartenant à la famille Derussy. Un premier recensement en a été fait entre 1991 et 1992 et des sondages ont été pratiqués au pied de certaines roches dans les années 1994.

Les roches sont dispersées aux alentours d'une grande maison d'habitation implantée au centre de la propriété.

On peut y remarquer deux ensembles :

- Une concentration de 17 roches sur une surface de 200 m², en bordure nord de la cour du bâtiment,
- Un second ensemble de 23 roches dont certaines paraissent avoir été disposées intentionnellement en arc de cercle autour d'un amas central de blocs dont une face est richement ornée.

Le nombre total de roches comptabilisées en 1992 par Alain Gilbert qui avait été chargé du recensement des pétroglyphes de Guadeloupe, sur demande du Service Régional d'Archéologie, est de 76 représentant 258 gravures.

Deux petites stations se situent en fin de ce premier parcours, à proximité de l'ancien pont colonial. La première se trouve sur la rive gauche, sur un grand bloc vertical fracturé. Il s'agit d'une représentation anthropomorphe sans attributs sexuels déterminés. Il s'agit d'une figuration d'une hauteur totale de 50 cm dont le tracé du corps et des membres reste, comme pour les deux personnages de la station des Galets, très curviligne. Les extrémités supérieures présentent chacune une main à trois doigts ; les membres inférieurs quatre et trois doigts.

Sur la même roche, en dessous et à droite du personnage, figure un visage en partie effacé.

Légèrement en aval; la roche mère qui constitue la base de la pile du pont en rive droite est couverte de plusieurs gravures et polissoirs de plus en plus difficiles à lire en raison de l'usure provoquée par les crues de la rivière. On peut encore y dénombrer 6 gravures consistant en visages simples et 4 polissoirs.

Une dernière gravure de même type, non encore répertoriée se trouve 50 mètres plus bas en rive droite, à la verticale d'une série de cascades et de bassins encaissés.

2°) La station du Pont Bourbeyre

Elle s'étend sur 40 mètres, soit entre 10 et 50 mètres en aval du pont de la RD6, de part et d'autre d'une cascade de 5 mètres de dénivellation. Une, puis deux gravures isolées se situent en rive droite entre 10 et 20 mètres en aval du pont. Un groupe important de gravures se trouve sur un bloc rocheux en surplomb de la cascade ; la partie amont la plus exposée au courant est difficilement lisible car des cupules naturelles et anthropiques se superposent, mais quinze figures sont encore identifiables.

La plus complète est constituée d'une tête surmontant un torse barré de deux traits. En contrebas sur la rive droite, deux têtes subsistent sur un fragment de banquette rocheuse fortement délitée. Elles devaient faire partie d'un ensemble plus important.

La particularité de ce site est le grand nombre de polissoirs façonnés sur plusieurs blocs rocheux répartis de part et d'autre du lit de la rivière. Nous en avons compté 13 de formes et profondeurs différentes.



Trois-Rivières
Station de l'embouchure ou de la Coulisse

3°) La Coulisse, Duquerry et les Galets

On y distingue quatre stations de roches gravées : celle de Duquerry, le bassin Caraïbe, la Coulisse ou "Bassin Piscette", et les Galets.

- La station de Duquerry est un plateau d'un hectare situé à 250 mètres au sud-ouest de l'embouchure de la rivière du Petit Carbet, à 10 mètres au-dessus du niveau de la mer, à l'aplomb de la petite plage de l'anse Duquerry et à 300 m en partie arrière d'une pointe rocheuse appelée Pointe Saint-Jacques.

Douze roches gravées et trois polissoirs ont été identifiés sur trois roches distinctes.

Les blocs rocheux sont généralement de petite taille et certains ont été déplacés.

Nous avons d'ailleurs pu découvrir de nouvelles gravures en replaçant une roche dans sa position initiale. Les gravures sont limitées à des visages simples ou des yeux encerclés ; elles sont souvent très altérées.

- Le Bassin Caraïbe se situe à 150 mètres en amont de l'embouchure de la rivière du Petit Carbet. Une grande vasque précède un ressaut de 3 à 4 mètres de dénivellation.

Quelques gravures sont à peine visibles sur une éminence du banc rocheux situé en limite de décrochement, la configuration du site est un peu identique à la station du pont Bourbeyre. Les gravures ont été vraisemblablement effacées par le polissage naturel provoqué par les crues de la rivière. On peut encore difficilement distinguer deux visages sur la face orientée vers l'aval et deux cupules sur une roche située à 20 mètres en rive droite, plus en amont.

- La station de l'embouchure ou de la Coulisse est située en rive gauche de l'embouchure. Elle comporte deux roches principales. La plus importante est couverte d'un ensemble de 16 paires d'yeux encerclés orienté face au large.

Nous avons repéré une troisième roche non répertoriée comportant une gravure très altérée.

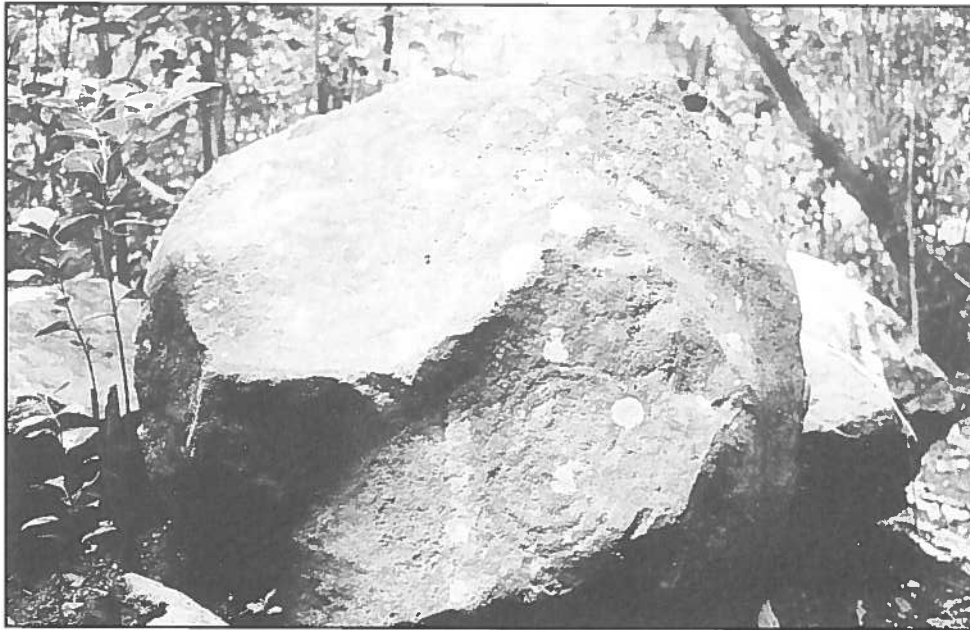
- La station de la Plage des Galets, à 225 m au nord-est de l'embouchure, a été découverte par Carloman Bassette en 1995. C'est un amas de roches volcaniques surmontant une petite source, dont 9 blocs présentent des gravures et deux polissoirs. Une présentation du site a été faite par Guy et Marlène Mazière dans le bilan scientifique 1998 du service régional de l'archéologie de Guadeloupe. Une vingtaine de figures a été identifiée dont deux grandes représentations anthropomorphes sexuées.

■ Occupations humaines

Période coloniale

Des vestiges d'occupation coloniale marquent le parcours de la rivière du Petit-Carbet. Il s'agit de restes d'infrastructures routières, de barrages, captages, canaux et moulins à eau.

L'énergie hydraulique était le principal moyen d'actionner les moulins qui se sont implantés sur Trois-Rivières à partir de 1650, au moment de l'introduction de la culture de la canne à sucre en Guadeloupe. Ils sont mentionnés sur nos relevés topographiques car certains ont été en partie emportés par les crues. Il est par ailleurs vraisemblable que des stations de roches gravées aient été endommagées par ces constructions.



Trois-Rivières
Station de Duquerry

Période amérindienne

Une douzaine de sondages ont été réalisés au pied de certaines roches de l'Anse Duquerry par une équipe de l'Université de Leiden. Le matériel découvert par les chercheurs hollandais est attribué à la "sous-série cedrosan-saladoïde". Les ramassages de surface que nous avons effectués sur les pentes de l'Anse Duquerry ont également fourni des fragments de céramique que l'on peut rattacher au saladoïde tardif ou au troumassoïde.

Une fouille archéologique préventive réalisée dans le courant du mois de février 2001 sur le parking de l'Anse Duquerry, à proximité immédiate des roches gravées, a permis de découvrir quelques structures telles que trous de poteau, foyers et fosses ainsi que des éléments céramiques post-saladoïdes.

Des labours pratiqués en 1992 sur la propriété Léonard, limitrophe de la propriété Derussy, ont été l'occasion d'effectuer des ramassages de surface et de recueillir de

nombreux fragments de céramiques et objets lithiques que l'on peut rattacher aux horizons saladoïdes entre 0 et 600 après Jésus Christ.

■ Conclusion

L'inventaire numérique global de ces ensembles est, si l'on prend en compte le recensement réalisé anciennement sur la propriété Derussy, de 114 roches représentant 361 gravures et de 56 polissoirs.

L'eau sensée contenir les germes de vie se retrouve dans les récits sur les croyances des amérindiens taïnos rapportés par Ramon Pane. La rivière est citée comme un lieu sacré lié à la fécondité. La configuration particulière du parcours final de la rivière du Petit Carbet, avec sa succession de cascades, ses méandres encaissés et ses bassins, peut avoir offert un cadre approprié à l'expression de ces croyances.

Mais en plus de toute considération magico-religieuse, la rivière, comme toute ressource en eau, est propice à l'implantation humaine. Il n'est donc pas étonnant de découvrir des sites d'habitat amérindien sur les terrasses alluviales ou plateaux environnant la rivière du Petit Carbet. Par contre la présence de roches gravées sur ces lieux d'habitat va à l'encontre des anciennes théories selon lesquelles les pétroglyphes étaient indépendants de toute occupation humaine.

Il se confirme enfin qu'il est encore difficile d'émettre une hypothèse de datation de cet art rupestre, en raison de la durée et de la diversité des occupations de ces sites, qui s'échelonnent du cédro-san-saladoïde au post-saladoïde voire même jusqu'au caraïbe historique.

Vallée d'Or	24 gravures sur 8 roches	8 polissoirs sur 2 roches et sur banc rocheux
Pont Bourbeyre	20 gravures sur 4 roches	13 polissoirs sur 6 roches
Bassin Caraïbe	3 gravures sur 2 roches	1 polissoir
La Coulisse	8 gravures sur 3 roches	4 polissoirs sur 2 roches
Les Galets	20 gravures sur 9 roches	2 polissoirs
Total		
Rivière du Petit Carbet	75 gravures sur 26 roches	27 polissoirs
Duquerry		
	28 gravures sur 12 roches	3 polissoirs sur 3 roches
Habitation Derussy		
(sous réserves)	258 gravures sur 76 roches	26 polissoirs

Trois-Rivières

Inventaire des roches gravées et des polissoirs recensés

Gérard RICHARD

Ce programme de recherche est une contribution à la compréhension de l'exploitation des milieux marins par les populations précolombiennes saladoïdes et post-saladoïdes des Petites Antilles (env. 500 av. J.C. à 1200/1500 ap. J.C.). Il s'appuie essentiellement sur l'étude des assemblages de restes de vertébrés et / ou d'invertébrés de 20 sites archéologiques localisés sur les îles de la Guadeloupe (Grande-Terre, Basse-Terre, Terre-de-Bas des Saintes, La Désirade et Marie-Galante), de Montserrat, Nevis, Barbuda, Saint-Martin et Anguilla. Ces assemblages proviennent donc de contextes géographiques variés et documentent une bonne partie de la séquence chronologique saladoïde et post-saladoïde.

Les études menées sur ces assemblages doivent permettre de compléter le corpus de données archéozoologiques existant pour les Petites Antilles et contribuer aux synthèses chrono-spatiales. Le projet implique aussi l'établissement d'une base bibliographique au sein de laquelle sont recensées les références concernant l'exploitation des ressources marines dans les Petites Antilles; une recension des mentions documentant l'utilisation de ces ressources dans les textes historiques traitant de la Caraïbe insulaire pour la période du contact (fin XVe - début XVIe) et les siècles suivants; une réflexion élargie sur le rôle de ces ressources dans les économies (sub-) actuelles (données ethnographiques).

Certains des résultats déjà obtenus ont été rendus publics sous diverses formes (publications, communications, rapports) et la synthèse définitive pourra être pleinement réalisée à l'issue des travaux universitaires des deux participantes.

■ Analyses archéozoologiques

Les travaux amorcés en 1998 et 1999 ont été avancés durant l'année 2000. Le traitement des ensembles de restes de vertébrés et/ou d'invertébrés de chacun des sites a été achevé avec l'intégration des dernières données provenant du site de Hope Estate. Le corpus totalise désormais 388 269 restes de vertébrés et de décapodes dont 257 983 restes d'espèces strictement marines) et 90 734 restes d'espèces inféodées aux zones littorales. Sur 155 taxons identifiés, 112 proviennent d'un écosystème strictement marin et 12 sont inféodés aux zones littorales, aux zones d'estran et aux plages. Le corpus totalise également 138 443 restes d'invertébrés (incluant les restes de crustacés terrestres dont 74 744 restes d'invertébrés strictement marins. Ces derniers documents, au total, reflètent la présence d'au moins 163 espèces de mollusques (soit 94 genres différents) ainsi que de plusieurs familles ou genres de crustacés marins et d'échinodermes.

Du fait de la disparité des données selon les sites (emprises et méthodes de fouille, tailles d'échantillons de restes et qualité des données contextuelles et matérielles variables), une réflexion méthodologique a dû être menée en amont afin de discuter de la validité quantitative et qualitative des divers assemblages et de la portée des données qu'ils ont livrées. Ces disparités doivent être prises en compte pour l'interprétation des résultats et dans les comparaisons entre sites. Les nombreuses autres approches méthodologiques et leurs apports à la réflexion sur l'exploitation des milieux marins précolombiens des Antilles ont été rappelées dans le Bilan Scientifique 1999.

Le traitement et l'analyse des assemblages se sont organisés selon quatre grands axes: l'exploitation économique des ressources marines, leur gestion territoriale, l'évolution des techniques d'exploitation et les mouvements des populations animales liés à l'anthropisation en milieu insulaire.

Les analyses des assemblages de chacun des sites ont été achevées mais il ne peut s'agir ici d'en exposer tous les résultats détaillés qui feront l'objet de publications spécifiques pour chaque site avant d'être synthétisés dans le rapport final de ce programme.

La confrontation des données de tous les sites est en cours. Elle vise à identifier quelques éléments de variation spatio-temporelle dans les pratiques d'exploitation des milieux marins. Les observations seront relatives, nécessairement limitées par l'imperfection des données et nécessiteront une validation par d'autres études de matériels.

En ce qui concerne les vertébrés, la localisation des sites et la proximité des écosystèmes ont joué un rôle déterminant dans l'exploitation des ressources marines. De plus, la durée et l'intensité des occupations ont participé au développement des gestions des ressources en induisant des économies de subsistances généralisées ou spécialisées. Les techniques de prélèvement des vertébrés marins suivent des stratégies liées au temps et à l'espace. La pêche en haute mer, avec filets et lignes à la traîne, afin de capturer les poissons pélagiques saisonniers de grande taille (thons, coryphènes...), s'oppose à la pêche littorale, ciblée sur les poissons autochtones (poissons-chirurgiens, poissons-perroquets...), qui vivent sur les fonds proches, avec filets, éperviers, nasses, casiers, lignes, palangres et/ou barrage d'un estuaire ou d'un lagon à marée haute. Des hameçons et des harpons ont été retrouvés dans les sites archéologiques et les chroniqueurs relatent l'emploi de grandes pirogues amérindiennes adaptées à la haute mer, pour les déplacements entre îles et pour capturer la tortue marine et le lamantin, avec un système de lances et de harpons. Ces pratiques impliquent un long

apprentissage (transmission sur une longue période chronologique), une connaissance des différents milieux et écozones, et une très bonne maîtrise des technologies de prélèvement, de fabrication et des moyens de locomotion, donc d'une vision à long terme de l'exploitation du milieu marin. Le système économique gère à la fois les profits et les prises de risques.

En ce qui concerne les invertébrés marins, la confrontation des données des sites est en cours. Elle vise à identifier quelques éléments de variation spatio-temporelle des pratiques d'exploitation de ces ressources. On a rappelé plus haut que la disparité des données entre les différents sites compliquait cette comparaison. Les résultats ne peuvent donc être que relatifs, nécessairement limités par l'imperfection des données et devront être validés par d'autres études. Les variations observées entre les assemblages reflètent, en premier lieu, les deux grands types de contexte géographique dans lesquels s'inscrivent les sites, c'est-à-dire en simplifiant, les îles basses de type calcaire (Anguilla ou Barbuda par exemple) et les îles d'origine volcanique plus récente à fort relief (Montserrat ou Nevis par exemple). De fait, la contribution des différents milieux exploités – de manière simplifiée, médio-littoral rocheux, fonds rocheux, fonds sableux, fonds d'herbiers, fonds coralliens et mangrove varie selon ce gradient géographique : par exemple, si le médio-littoral rocheux est toujours le plus sollicité quelque soit le contexte, les milieux de fonds d'herbiers et de fonds coralliens notamment sont mieux représentés dans les îles calcaires, ce qui va directement de paire avec leur large distribution dans ces contextes. De la même manière, plusieurs taxons apparaissent spécifiques soit aux contextes volcaniques, soit aux contextes calcaires et reflètent d'abord ce gradient géographique et donc la richesse et la distribution des populations locales d'invertébrés. Ces tendances simplifiées ici suggèrent une relative souplesse dans les choix effectués dans la collecte, en fonction de la richesse et de la diversité des milieux disponibles à l'échelle d'une île.

Au sein de ce système technique d'exploitation, il est également intéressant de constater que les taxons prélevés à des fins de production ne le sont que très rarement dans le médio-littoral rocheux qui, par ailleurs, fournit une grande part des taxons exploités à des fins alimentaires. Au contraire, les milieux de fonds coralliens, peu exploités pour la consommation, ont livré, avec les milieux de fonds d'herbiers, la majorité des taxons exploités pour la production. Ces tendances simplifiées ici suggèrent une exploitation relativement spécifique des différents types de biotopes selon les finalités de la collecte et peut-être en fonction de leur accessibilité.

En fait, l'examen de quelques 3 000 restes de coquilles témoignant de la production d'objets utilitaires ou ornementaux permet d'observer des choix de support suggérant une gestion différentielle des modules de matière première, une valorisation différentielle des taxons et des modalités de production différentes.

L'étude de ces pièces permet de réfléchir sur les

techniques utilisées dans la transformation des coquilles, sur certaines chaînes opératoires de production et sur la valorisation matérielle des différents taxons. En croisant les données sur l'utilisation des taxons à des fins alimentaires et de production, on tentera donc, tout en documentant des situations différentes, d'amorcer une discussion sur la manière dont les populations précolombiennes ont pu valoriser différemment les taxons d'invertébrés et les milieux marins dont ils sont extraits.

■ Sources bibliographiques

Une recension des données archéozoologiques qui documentent l'exploitation des milieux marins dans les Petites Antilles a été poursuivie, afin de replacer les données apportées par le projet dans un contexte plus large et de les articuler avec les abondants résultats déjà produits par de nombreux auteurs.

■ Sources historiques

La recension des mentions sur l'utilisation des ressources marines dans les textes historiques traitant de la Caraïbe insulaire (fin XVe – début XVIe) a été étendue mais demeure encore incomplète. Ces sources sont rares et peu fournies pour la période des premiers contacts. Les récits sur les Antilles concernent surtout la seconde moitié du XVIIe siècle époque où les français ont colonisé les Caraïbes. Elles décrivent une société désorganisée, déstructurée, ayant déjà subi un siècle et demi de guerres, d'épidémies et de bouleversements culturels.

La liste des espèces de vertébrés et crustacés décrites par différents chroniqueurs est longue, toutefois, il est important de souligner qu'ils ont décrit des espèces actuellement disparues ou devenues rares dans les Petites Antilles, à savoir les flamands rouges, les pigeons et tourterelles et les perroquets, les iguanes antillais, l'acouchi, les paresseux, le lamantin, le phoque moine et les tortues de mer. Les descriptions animales dépeignent les espèces les plus remarquables, ou bien les techniques d'acquisition les plus impressionnantes, ou encore les méthodes de préparation de la nourriture les plus spectaculaires, ou enfin, les techniques et façons les plus proches de celles des européens. Ces descriptions, pour intéressantes qu'elles soient, ne nous permettent pas d'appréhender dans leur totalité les économies de subsistance des populations amérindiennes de l'archipel des Antilles, puisqu'elles sont anecdotiques, chronologiquement circonscrites (période de colonisation) et géographiquement localisées aux quelques îles visitées. De plus, il n'y a pas toujours de différenciation faite entre les modes d'exploitation et de consommation entre le continent et les îles, et ces textes ne peuvent nous éclairer sur les adaptations au milieu insulaire. Enfin n'oublions pas qu'au XVIIe siècle, de nombreuses espèces végétales et animales avaient déjà été introduites depuis l'Europe ou étaient déjà éteintes.

En ce qui concerne l'usage des invertébrés marins, il faut

bien constater que les mentions sont peu nombreuses et rarement explicites : elles portent parfois sur l'utilisation des matières coquillères et beaucoup plus rarement sur les activités de collecte ou de consommation ; les textes tardifs s'attachent, en particulier, plus souvent à la description des espèces dans une optique naturaliste plutôt qu'à leur utilisation par les populations précolombiennes. Etant donné ce faible nombre de mentions, il a été décidé d'intégrer des textes se rapportant aux premiers contacts entre européens et populations précolombiennes, même si ceux-ci concernent essentiellement les îles des Bahamas et des Grandes Antilles. Les textes ultérieurs plus spécifiques aux Petites Antilles (après la seconde moitié du XVI^e siècle) présentent eux, l'inconvénient de documenter des sociétés et des pratiques socio-économiques déjà fortement altérées pour des groupes ethniques dont la parenté aux populations archéologiques n'est pas élucidée. Il s'agit donc ici, avant tout, d'établir un corpus documentaire qui ne pourra être exhaustif et dont l'analyse critique n'est pas de notre compétence. La recension est loin d'être terminée et pose des problèmes de temps d'accès aux textes les plus significatifs.

■ Sources ethnographiques

Les études effectuées par différents ethnologues aux Antilles et en Amazonie nous éclairent sur l'interaction entre les ressources animales et les systèmes sociaux et/ou religieux des Amérindiens. En effet, les populations amérindiennes des Guyanes sont très proches des populations amérindiennes des Antilles, dans le temps, dans l'espace (origine et contacts), et dans l'environnement. Après avoir étudié les descriptions des ethnographes sur les pratiques de pêche et les techniques de subsistance des populations

amérindiennes, nous pouvons pressentir que des procédés répondant aux mêmes exigences pouvaient exister sous des formes similaires chez les précolombiens. Par exemple, les stratégies de pêche actuelles aux Antilles sont liées à la saisonnalité, à la localisation, à la technique employée, au savoir-faire du pêcheur et à l'équilibre entre la rentabilité et la prise de risques. Les techniques navales et halieutiques, la relation à l'espace marin/fluvial, par opposition à l'espace terrestre, prennent alors toute leur ampleur, comme dans un système insulaire. Aujourd'hui encore, comme par le passé, nous pouvons constater que la circulation marine est un élément moteur de la culture amérindienne caribéenne.

Enfin, la mise à contribution de la bibliographie ethnographique documentant l'exploitation des invertébrés marins dans diverses cultures sub-actuelles fonctionne, depuis le début, en parallèle aux autres axes développés. Les observations ethnographiques sur l'utilisation des mollusques sont toutefois peu nombreuses peut-être parce que ces activités apparaissent moins spectaculaires et socialement moins valorisées que celles liées à la chasse, par exemple. Ces quelques observations illustrent pourtant la richesse des gestes culturels liés à l'exploitation des mollusques marins et amènent à réfléchir sur les potentialités de leur enregistrement archéologique. Il ne s'agit donc pas ici d'effectuer une revue exhaustive des textes ethnographiques mais de faire appel à quelques exemples pour réfléchir au rôle et à l'importance socio-économiques des activités d'exploitation des invertébrés marins et des milieux marins en général.

Sandrine GROUARD et Nathalie SERRAND

NORD BASSE - TERRE

Inventaire des sites

MULTIPLE

Cette opération de prospection fait suite à une première campagne d'inventaire archéologique conduite par Christian Stouvenot à la demande du SIVOM Nord Basse-Terre qui regroupe les communes de Deshaies, Sainte Rose, Lamentin, Baie-Mahault et Petit-Bourg. L'intervention 2000 avait pour but de préciser l'importance archéologique de certains sites découverts et de réaliser des prospections systématiques sur des secteurs déterminés.

■ Objectifs et méthodologie

Le dépouillement exhaustif des données historiques et l'inventaire des sites majeurs, réalisés lors de la première phase, a conditionné pour une grande part cette

recherche. Il restait à préciser et affirmer la présence de certains vestiges coloniaux non encore visités. A la différence de l'opération réalisée en 1999, nous n'avons pu disposer pour certaines communes d'aucune base de données ou rapports pour cibler l'étude. C'est pourquoi, plusieurs prospections ont été tentées dans des contextes topographiques et géographiques différents.

Ces axes de recherche définis arbitrairement avaient pour but de mieux cerner le territoire des cinq communes en fonction de la situation existante, et essayer de documenter les zones actuellement vides de sites.

Nous nous sommes attachés à prospecter le lit mineur des rivières (pétroglyphes, polissoirs). En effet, le choix d'implantation des occupations guidé par la proximité d'un point d'eau pouvait entraîner la découverte de sites

de plein air. C'était le cas pour les berges hautes de certaines rivières où l'observation des coupes pouvait laisser voir comme cela existe dans le Nord Basse-Terre, des traces d'occupation en stratigraphie à l'intérieur des dépôts alluviaux.

Pour la période coloniale, où l'eau fut une énergie motrice souvent employée, cette approche permettait de retrouver d'anciens ponts ou captages avec, à proximité, des sites en étroite relation.

Certains reliefs ont été prospectés de manière préférentielle. Il s'agit notamment des mornes surplombés par un méplat propice à l'installation d'un habitat amérindien ou colonial. Quelques tentatives de prospections ont été faites en milieu forestier loin du littoral où certains écosystèmes ou particularités géographiques ont pu offrir des caractères attractifs pour des populations amérindiennes.

De manière générale, toutes les parcelles de terrain observables mises à nu par les labours ou par des aménagements divers ont été explorées. L'essentiel des sites ou indices de sites est apparu dans les parcelles labourées ou lors de travaux de jardins.

Commune de Petit-Bourg

L'occupation amérindienne n'était connue sur Petit-Bourg que par une hache à gorge découverte au quartier Saint-Germain en bordure de la rivière Moustique. D'autres indices sont venus s'ajouter prouvant que la zone a été occupée par ces populations. Sur le territoire de la commune ont été retrouvés du silex et quelques tessons sur le sommet de la Pointe à Bacchus, une dizaine de tessons en bord de Lézarde près de Colin, des éclats de silex près de Saint-Germain à proximité du lieu de découverte de la hache. Enfin, plusieurs possibles polissoirs en cuvette trouvés dans ce même secteur évoquent pour certains le travail de façonnage des haches. Ces indices ouvrent des perspectives intéressantes pour des prospections futures sur cette commune.

L'occupation coloniale se trouve complétée par de nouvelles habitations, un ancien quai, une ancienne distillerie, une prise d'eau, des vestiges de voie ferrée et d'ouvrage d'art.

Commune de Baie-Mahault

Sur Baie-Mahault l'occupation amérindienne n'était connue qu'en deux points sur l'îlet Christophe et la Pointe Saint-Vast. Un nouveau site a été découvert sur la Pointe Pasquereau en bordure du Grand Cul-de-Sac Marin. Il s'agit d'une occupation assez étendue vraisemblablement post-saladoïde. De plus, des traces complémentaires d'une présence amérindienne ont été repérées entre Baie-Mahault et la Rivière Salée. Pour le premier indice, il s'agit de quelques tessons collectés dans un champ labouré et pour le second, d'éclats de silex et d'une hache polie à gorge. Cette dernière est du même type que celles trouvées à Caféière sur Deshaies ou au quartier Saint-Germain sur Petit-Bourg. Ce type de hache n'était pas encore répertorié pour cette partie de la Guadeloupe.

L'occupation coloniale s'est augmentée d'une ancienne habitation et d'une distillerie.

Commune du Lamentin

L'occupation amérindienne sur la commune du Lamentin est mal connue. Un seul indice de site a été retrouvé par C. Stouvenot près de la Grande Rivière à Goyaves. Nous avons découvert un autre indice d'une occupation amérindienne quasiment dans la même configuration. Il s'agit d'une petite hauteur proche de la rivière dont on a ramassé dans les pentes labourées ont fourni plusieurs tessons non tournés. Comme pour la première occupation, la céramique est trop altérée pour que l'on puisse donner une attribution culturelle. Les sites sont proches de secteurs encore navigables sur ce cours d'eau, le plus important du Nord Basse-Terre. Situés loin de la mer, ils ouvrent des perspectives intéressantes et une prospection systématique des berges de la Grande Rivière à Goyaves pourrait constituer un axe de recherche prometteur.

Commune de Sainte-Rose

Les occupations d'époque précolombienne sont nombreuses sur la commune de Sainte-Rose. Nous avons réalisé un sondage sur le site de La Ramée découvert en 1991 par Henri Petitjean Roget. Un sondage de 2 x 1 m a été ouvert près d'une zone qui a fourni en ramassage de surface une bonne quantité de mobilier (céramique et silex). Ce sondage s'est avéré très décevant ; la couche argileuse orangée vierge a été rapidement atteinte et aucune couche archéologique n'a été repérée. Il semble que les labours aient détruit peu à peu les niveaux d'occupation. Toutefois, son implantation ne préjuge en rien de la disparition de la totalité du site. Ses dimensions étendues incitent à penser que plusieurs secteurs hors labours pourraient avoir été conservés. L'intérêt de poursuivre la surveillance de la zone est renforcée par la découverte d'une dizaine de polissoirs dans la rivière La Ramée (le seul site à polissoirs répertorié en Nord Basse-Terre).

Plusieurs rivières ont été prospectées, il s'agit des rivières Nogent, Madame et La Ramée. Certains îlets comme la Biche ont été visités. Aucun matériel affleurant d'époque précolombienne ou coloniale n'a été repéré, mais certains secteurs où la mangrove est présente n'ont pas pu être prospectés.

Quelques vestiges coloniaux complémentaires ont été trouvés, un pont métallique, une ancienne habitation, d'anciens gués.

Commune de Deshaies

Il restait peu d'emplacements présumés d'anciennes habitations et divers sites coloniaux à contrôler sur la commune de Deshaies. Les découvertes isolées d'une dizaine de haches polies sur Caféière et Potier ont orienté la prospection sur les ravines et les rivières pour découvrir les ateliers de polissage ou les sites associés (rivières de Deshaies, la Perle, la Rate, Maya ou Ziotte). Aucune trace de polissage ou de mobilier archéologique n'a été repérée dans les chablis ou après quelques micro-sondages.

Nous avons sondé le site amérindien de la plage de Grande Anse découvert par Rodolphe Bouclier en 1998. Plusieurs tessons ont été repérés dans les coupes d'une berge sur un îlet artificiel créé par les sablières de Grande Anse. Un sondage de 2 x 1 m a été ouvert près d'une zone riche en mobilier céramique. La stratigraphie du sondage s'est avérée typique d'une zone d'épandage à savoir la présence d'un horizon foncé gris-noir entre 40 et 50 cm dans lequel se trouvent la majorité des tessons (102) associés et un nombre important de fragments de coquillages (burgots principalement). Ce mobilier est caractéristique des occupations post-saladoïdes. Aucune couche antérieure n'est apparue.

En complément du premier inventaire de 1999, une approche ciblée mais non exhaustive sur certains secteurs, a été préférée pour cette seconde partie de l'intervention. En effet, dans le laps de temps imparti à cette phase de terrain, il était impossible à une ou deux personnes de couvrir la totalité des cinq communes. Néanmoins au regard du temps passé sur le terrain lors de cette opération, on peut considérer que l'enrichissement de la base de données a été tout à fait positif avec 51 fiches nouvelles de sites ou d'indices de sites.

Mickael MESTRE

POINTE DES CHÂTEAUX, LA DÉSIDRADE et PETITE-TERRE, Inventaire des sites précolombiens

PRECOLOMBIEN

Une campagne de recherches archéologiques et topographiques s'est déroulée du 15 juillet au 1er août 2000. Elle fait partie d'un programme de recherches sur l'occupation amérindienne de l'est de la Grande-Terre qui englobe le secteur de la Pointe des Châteaux, sur la commune de Saint-François, ainsi que les îles de La Désirade et de Petite Terre. Ces études sont basées sur un inventaire détaillé des sites préhistoriques présents dans ce secteur, à partir de prospections systématiques de surface. Celles-ci se sont déroulées en 1998, 1999 et 2000.

Les recherches de terrain ont porté en 1998 sur l'inventaire de la Pointe des Châteaux et en 1999, sur celui de la Désirade et des îles de Petite Terre. En 2000, le travail a consisté à effectuer le relevé topographique de tous les sondages réalisés en 1998 et en 1999, et à réaliser des recherches archéologiques complémentaires à La Désirade et à la Pointe des Châteaux.

Les recherches topographiques

Le projet initial prévoyait de mesurer les coordonnées des sondages (au fur et à mesure), soit 35 sondages (14 sites) à la Pointe des Châteaux, 21 sondages (11 sites) à La Désirade et 7 sondages (4 sites) à Petite Terre. En 1998 et en 1999, nous avons dû renoncer à effectuer ce géoréférencement en raison du manque de points de repère et de difficultés pour faire la transformation du système de coordonnées de référence. Puisque des archéologues ne pouvaient résoudre ces problèmes, deux étudiants en géodésie de l'Université Technique de Delft (Pays-Bas) furent adjoints à l'équipe en 2000.

Ils ont réalisé un planning pour les recherches topographiques à la Pointe des Châteaux et à La Désirade et un planning adapté pour Petite Terre. Ces adaptations furent nécessaires parce que Petite Terre est trop éloignée et n'a qu'un seul point de station possible (le phare) où ni le théodolite à l'infrarouge, ni le

GPS (système de positionnement global) ne pouvaient être installés. Nous avons décidé, lorsqu'il y avait plus de deux sondages par site, de mesurer deux points fixes à l'aide du GPS. Les autres sondages ont été mesurés à l'aide du théodolite à infrarouge. Nous n'avons pu, malheureusement, emporter l'enregistreur électronique du théodolite ce qui a nécessité beaucoup d'enregistrements manuels et de perte de temps.

À la Pointe des Châteaux et à la Désirade, nous avons enregistré les mesures d'axes de références à l'aide de points connus de l'IGN sur un récepteur fixe installé en permanence sur le toit de notre logis. Pour Petite Terre, les axes ont été mesurés sur trois points à partir de la Désirade. À partir de ces points, nous avons défini des axes de référence court.

Pour élaborer les données, nous avons déterminé ensuite les paramètres de transformation en Ski (le software livré avec le GPS), à l'aide de doubles séries de coordonnées des points qui sont connus aussi bien dans les systèmes IGN que WGS'84. À la Guadeloupe, nous avons déterminé les coordonnées provisoires des récepteurs de référence et des points où le récepteur mobile du GPS était installé. Après contrôles à l'aide de Ski et Microsoft Excel par nos géomètres, les résultats ont été affinés au Scan3 (software de l'Université Technique de Delft). Le Scan3 produit les coordonnées 3-D des points connus, des points de référence, des points où le récepteur mobile du GPS était installé, et des points de détail, y compris les coins des sondages.

Les recherches archéologiques

À La Désirade, les ravines Cybèle et Grande Rivière furent prospectées, de même que la pente vers Morne Cybèle, une partie du nord et certaines parties de la plaine méridionale. Aucun site archéologique inédit n'y fut découvert.

Les travaux d'implantation d'éoliennes dans les parties méridionale et orientale du plateau central ont pu être suivis. On a pu estimer l'impact de ces travaux sur les terrains déjà prospectés en 1999. Aucun site archéologique n'a été atteint mais il est important de continuer à suivre l'extension possible de ces constructions, en particulier à l'approche du site de Cocoyer qui se trouve dans la partie nord du plateau central.

À la Pointe des Châteaux, une zone d'1 km de large à l'ouest de l'Anse à la Gourde fut prospectée et des tests à la tarière furent réalisés pour compléter l'inventaire archéologique de 1998.

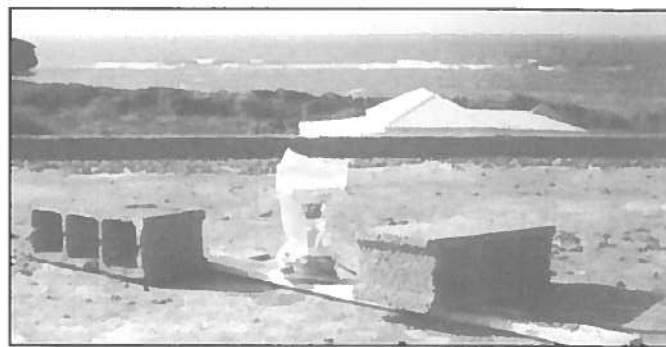
La prospection de terrain a abouti à l'identification de 4 sites précolombiens inédits. Il s'agit de sites de Pointe à Cabrits 1 Pointe à Cabrits 2 Fond St. Bernard et Fond Caraïbe. Aucun sondage n'y a été réalisé. Ces nouveaux sites sont caractérisés par une concentration modeste en surface de matériel archéologique fragmenté. Ils semblent avoir été perturbés sérieusement par la mise en culture des terrains dans le passé. Comme le matériel consiste en petits fragments non diagnostiques et érodés, il est difficile de préciser la fonction et la datation de ces occupations, le matériel de surface suggérant une attribution à la période post-saladoïde.

Le site de Pointe à Cabrits 1 (100 x 100 m) se trouve à l'ouest du site de l'Anse à la Gourde,. Il se caractérise par une distribution peu abondante en matériel archéologique en surface composée de céramique très fragmentée et érodée, de fragments de *Cittarium pica*, *Strombus gigas*, *Nerita sp.*, *Chiton sp.* et de fragments de corail non travaillés. Ce matériel semble se limiter à la surface du site.

Le site de Pointe à Cabrits 2 (40 à 50 x 50 m) se trouve lui aussi à l'ouest du site de l'Anse à la Gourde. mais plus au nord que le précédent Il se caractérise par une distribution extrêmement pauvre de matériel archéologique en surface composé de céramique très fragmentée et érodée, de fragments de *Cittarium pica*, *Strombus gigas* et de fragments de corail et de pierre travaillés. Le matériel semble se limiter à la surface.

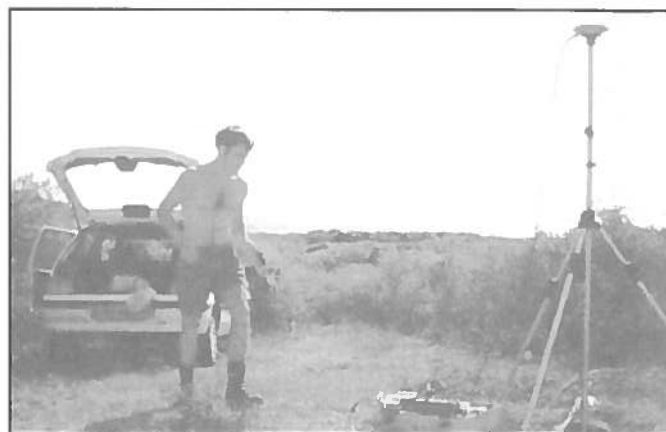
Le site de Fond St. Bernard (40 x 25 m) se localise au sud de la pente qui s'étend de la vallée nord de Chassaing vers Fond Caraïbe. Il se caractérise par une distribution modeste de matériel archéologique en surface consistant en tessons de céramique et de fragments de *Cittarium pica*. Ce matériel semble se limiter à la surface du site.

Le site de Fond Caraïbe (40 x 60 m) se trouve au sommet et sur les pentes d'un morne dans les champs cultivés du secteur de Fond Caraïbe. Il se caractérise par une distribution de matériel archéologique en surface consistant en faible fragments de céramique et en fragments de *Cittarium pica*. Le site occupe une position stratégique avec une vue panoramique sur la baie d'Anse à la Gourde, la Pointe Tarare et la Pointe des Châteaux.



La Désirade

Récepteur de référence du GPS, monté en permanence sur le toit du logis.



Pointe des Châteaux

Recherche topographique à l'aide du récepteur mobile du GPS.



La Désirade

Recherche topographique à l'aide du théodolite à l'infrarouge.

Pour être sûr que les dunes récentes ne recouvrent pas de vestiges archéologiques, des tests à la tarière ont été réalisés tous les 20 m sur les plages du côté nord de la Pointe des Châteaux. Au total, 126 tests furent réalisés. Ils n'ont pas révélé la présence de sites archéologiques et aucun matériel ne fut trouvé.

Maaïke DE WAAL

Le programme sur les rites funéraires dans la région circum-Caraïbe s'est terminé sur le terrain en 2000 avec la campagne de fouille d'Anse à la Gourde.

Depuis 1995, 79 sépultures ont été fouillées sur ce site, dont 12 sépultures au cours de la campagne 2000.

Les 79 sépultures fouillées renferment les restes humains de 83 individus. Les premiers résultats de l'analyse anthropologique montrent une population composée en grande partie d'individus adultes. Un total de 11 enfants a été identifié et ces résultats ne sont pas seulement explicables par l'état de conservation des squelettes. Dans chacun des différents types de sols, des restes d'enfants ont été mis au jour, c'est-à-dire dans la zone des déchets comme dans la dépression en arrière de la dune. Apparemment les enfants appartiennent à une autre catégorie de morts et ont reçu, dans certains cas, des traitements funéraires différents des adultes. La sépulture F942, par exemple, est celle d'un enfant nouveau-né enterré dans la zone de déchets.

La détermination du sexe à partir des caractéristiques morphologiques du crâne et du bassin a permis d'identifier 22 femmes et 22 hommes. Dans 7 cas, la détermination du sexe est indifférente et dans les 33 cas le sexe n'a pas pu être déterminé en raison d'un état de conservation médiocre ou de l'absence de parties diagnostiques. Les analyses en laboratoire pourront aider à la détermination du sexe.

En 2000, un axe de recherche a été développé autour des pathologies apparentes sur les squelettes en collaboration avec Raphaël Panhuysen (LUMC, Barge's anthropologica, Leiden). Sur les 12 squelettes fouillés en 2000, on a pu noter une fracture de radius, une ostéoarthrite et un cas de ostéochondrite disséquante (Tableau 1). Ont également été observée des ostéomyélites et des ostéopériostites dont la répétition sur cinq sujets au minimum a conduit à diagnostiquer le *treponema*. Le terme regroupe un certain nombre de maladies infectieuses qui sont causées par une bactérie du genre des *Treponemataceae*. Ces maladies se manifestent surtout par des changements de la surface de l'os aussi bien que de sa structure interne. Elles se traduisent particulièrement par des traces sur les os longs : inflammations sur le tibia, fémur, radius ou ulna.

■ Les fosses sépulcrales

Toutes les sépultures humaines, à quelques exceptions, se trouvent à l'intérieur de la zone d'habitat dans une fosse ou un trou de poteau réutilisé comme tombe. Un cas unique est celui des restes d'un enfant de 1-2 ans (F 2211) mélangé avec les déchets dans une fosse. Les fosses sépulcrales ont presque toutes une forme ovale avec une longueur de 60-70 cm et une largeur de 50-60 cm. D'autres sont plus allongées et sont souvent utilisées pour des inhumations primaires.



Saint François – Anse à la Gourde
Vue de la zone d'habitat avec différentes sépultures (fouille 2000).

Site	Numéro	Sexe	Age en années	Stature en cm	Remarque
Gourde	F1126 A	Fem.	Adulte	152.7 ± 3.513	ostéoarthrite, ostéomyélite
Gourde	F1126 B	?	Adulte	?	
Gourde	F2106	Masc.	30-60	≥ 163.1 ± 2.815	périostite, ostéomyélite
Gourde	F2107	Fem.	14-18	153.5	périostite
Gourde	F2109	Fem.	Adulte	≥ 147.0	
Gourde	F2211	Non-adulte	1-2	-	probablement restes mélangés
Gourde	F2212	Masc.	Adulte	156.5 ± 2.815	Déformation du crâne? fracture (radius)
Gourde	F2213	?	Adulte	154.0 / 149.5	
Gourde	F2214	Fem	Adulte (30-60)	149.0	
Gourde	F2215	Fem.	Adulte	148.7 ± 3.816	ostéomyélite
Gourde	F2216	Masc.	Adulte	163.6 ± 3.417	ostéomyélite
Gourde	F2217	Fem.	Adulte	151.0	ostéochondrite disséquante

Saint François – Anse à la Gourde
Tableau récapitulatif des sépultures fouillées lors de la campagne 2000

Les fosses pour les dépôts secondaires ont, dans la plupart des cas, une forme ronde. Ces fosses ont environ une profondeur de 20-40 cm sous la surface décapée de la fouille. Dans la partie occidentale de la zone d'habitat, la profondeur des fosses sépulcrales est limitée par la remontée du substratum rocheux qui affleure même dans certain cas. Une série de fosses très peu profondes qui ont été creusées jusqu'au rocher se trouve dans cette partie.

■ Les inhumations primaires et secondaires

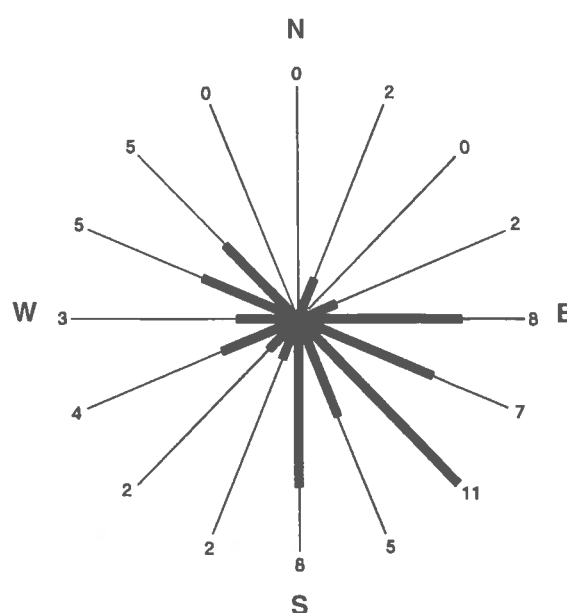
Sur 79 sépultures, 65 sont en position primaire ou primaire partiellement secondaire. Les défunts sont enterrés soit sur le dos quelques fois légèrement tournés sur le côté ; soit sur le dos avec la tête plus ou moins droite (position semi-assise), soit assise. Les membres supérieurs sont souvent allongés le long du corps, les mains quelques-fois sur le bassin. Les membres inférieurs sont souvent fléchis et ramenés vers un côté de la poitrine. Dans plusieurs sépultures les membres inférieurs sont hyper-fléchis et symétriquement posés de chaque côté de la cage thoracique. Dans ce cas, l fémur et tibia sont hyper-contractés.

Dix sépultures sont secondaires. Celles-ci sont composées soit des squelettes complets soit d'un dépôt de quelques os ou d'un crâne. Ces sépultures se trouvent surtout dans la partie nord de la zone d'habitat. Le corps des défunts était préparé avant l'enterrement. Cette préparation pouvait inclure le prélèvement d'intestins, l'enveloppement du corps dans un contenant comme un hamac ou un panier et le séchage du corps au-dessus d'un feu doux. Ensuite le corps était déposé dans une fosse peu profonde. Après quelques temps, il était possible d'enlever un bout d'os ou le plus souvent le crâne, sans perturber la connexion anatomique du squelette.

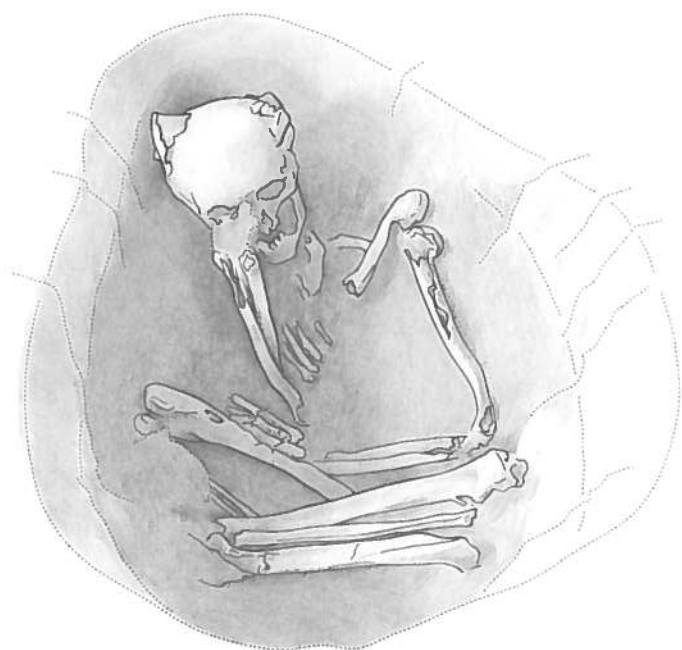
Dans les cas de sépultures primaires et partiellement secondaires, un certain nombre d'ossements ont été déplacés et enlevés de leur connexion anatomique. Souvent ils sont redéposés secondairement dans la même fosse.

La direction dans laquelle le défunt « regarde » est variable et montre un groupe d'individus qui a clairement la face tournée entre l'est et le sud et un second groupe plus petit, dont la face est tournée en direction opposée, entre l'ouest et le nord.

Le mobilier funéraire est très limité et consiste en plusieurs dents de requin, en perles de coquillage et de pierre (diorite, quartz), en outils de pierre et en deux nucleus de silex. Les plats en céramique qui ont servi à couvrir le corps ou la fosse ou la face du défunt ne sont pas interprétés comme des offrandes, de même pour les



Saint François – Anse à la Gourde
Diagramme montrant l'orientation de la face de 64 individus



Saint François – Anse à la Gourde
Relevés des sépultures

1000 perles de *Strombus gigas* qui ont été trouvées avec la sépulture F311.

Les différentes analyses de laboratoire (ADN, pathologie, isotopes etc.) d'une part et les études à caractère ethnographique sur l'aire amazonienne d'autre part, se poursuivent actuellement en vue d'une synthèse globale rassemblant aussi bien les données archéologiques et bio-anthropologiques qu'ethnologiques pour une

meilleure compréhension des pratiques funéraires particulièrement complexe des sociétés amérindiennes de la Guadeloupe et des Petites Antilles.

Menno HOOGLAND
avec la collaboration de Raphaël Panhuysen

ROCHES GRAVEES DE GUADELOUPE

PRECOLOMBIEN

La campagne de prospection thématique avec relevés d'art rupestre dans le triangle de Baillif, Vieux-Habitants, Capesterre-Belle-Eau et Trois-Rivières a été initiée en 1998 et poursuivie en 1999 et 2000 dans le cadre d'un mémoire de maîtrise à l'Université de Leiden.

En 1999, une première opération de repérage et des tests de relevés avait été effectuée pour les sites de la Basse-Terre. En 2000, tous les pétroglyphes de Guadeloupe furent repérés précisément. La prospection a été réalisée de janvier à mars. L'équipe de terrain se composait de deux personnes.

Cette recherche vise à apporter une contribution utile à l'inventaire complet des pétroglyphes des Petites Antilles et de la Guadeloupe en particulier. En même temps, la distribution des roches en rapport avec le paysage et leur organisation ou leur signification éventuelle sont étudiées.

A la différence des Grandes Antilles riches en peintures, l'art rupestre des Petites Antilles se compose presque

exclusivement de gravures. Toutes les gravures connues de la Guadeloupe sont en plein air, sur des roches le plus souvent d'origine volcanique. Ces sites à pétroglyphes sont implantés majoritairement le long des ruisseaux et rivières.

Les roches sont gravées en creux. Les traits d'une profondeur de quelques millimètres sont obtenus par frottement ou piquetage de la surface de la pierre au moyen d'un percuteur avec souvent une finition par polissage. Dans quelques cas, les Amérindiens ont joué du volume naturel de la roche et sculpté de véritables bas-reliefs (ex. la roche P1, Du Plessis). Les outils ayant servi à tracer ces lignes sont des galets, des pierres émoussées, peut-être des silex. A côté des pétroglyphes, se trouvent également d'autres pierres travaillées : polissoirs et cupules utilisés pour polir et aiguiser les outils. Les motifs de l'art rupestre des Petites Antilles sont peu variés. Il s'agit essentiellement de figures anthropomorphes : visages seuls ou avec corps,

plus de 70% des dessins se limitant aux traits essentiels du visage (représentés par des yeux, des "cupules" et la bouche). Ce motif des visages simples est largement majoritaire. On constatera la quasi-absence de représentations zoomorphes. Les gravures rupestres des Petites Antilles ne présentent pas d'orientation préférentielle par rapport aux points cardinaux.

En 1994, furent menées les premières fouilles autour des pétroglyphes. La concordance chronologique relevée dans la totalité des sondages autorise une première hypothèse de datation pour cet art rupestre entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère et conforte les analyses stylistiques déjà effectuées.

■ Prospection thématique avec relevés d'art rupestre

Il subsiste d'importantes lacunes dans la documentation sur les pétroglyphes de la Guadeloupe. Dans le cadre de notre recherche qui s'échelonne sur plusieurs années, il est apparu indispensable de combler les deux manques les plus sérieux à l'heure actuelle : à savoir le positionnement topographique systématique et très précis de toutes les roches connues et leur relevé détaillé, y compris par la photogrammétrie et par l'étude du "paysage animé".

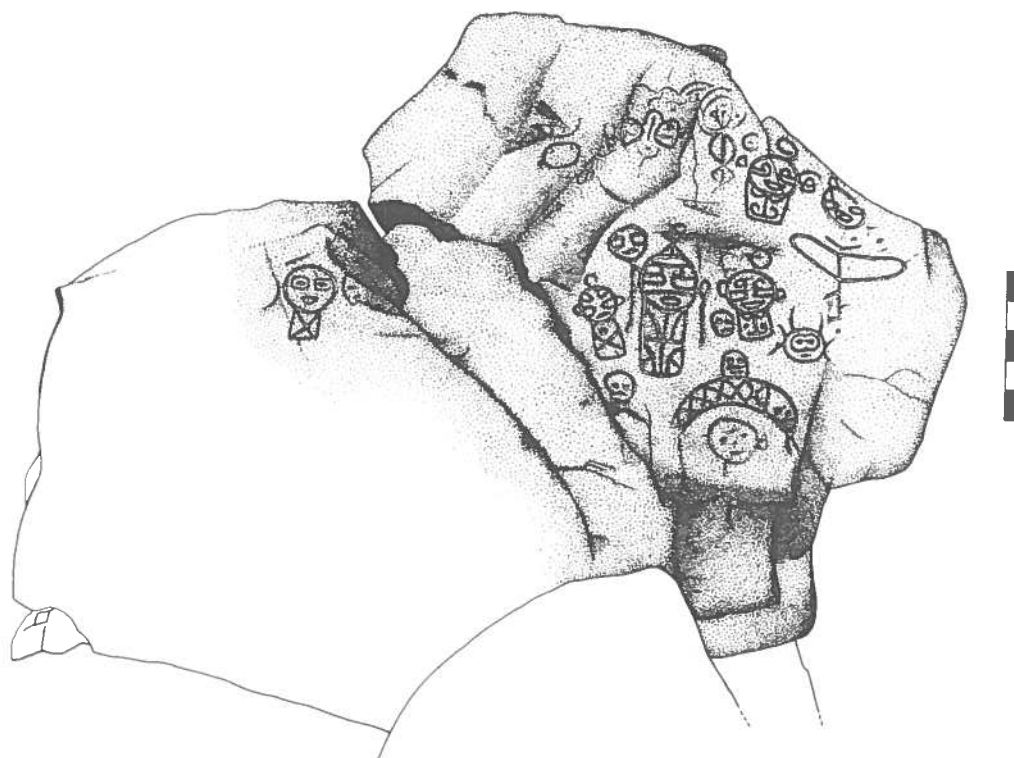
Le premier travail a consisté à positionner la totalité des roches gravées, prises une à une, dans le système des coordonnées internationales UTM à l'aide d'appareils

GPS (Global Positioning System) très performants qui permettent un travail de grande précision. Au niveau des sites, des relevés topographiques plus précis sont effectués à l'aide d'un théodolite à infrarouge. Un gros effort de restitution est fait avec le traitement des données topographiques en plan et en trois dimensions.

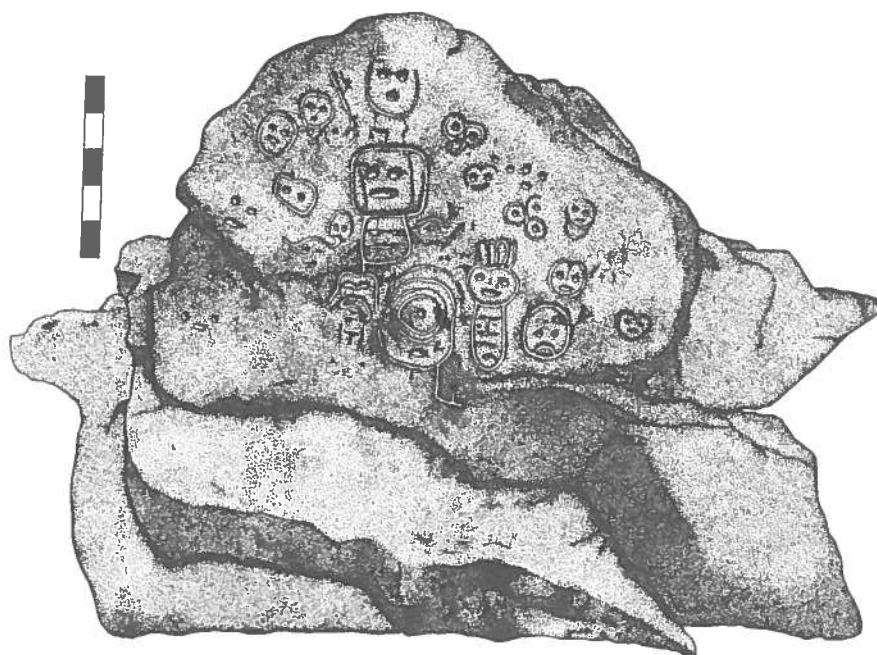
Les relevés des gravures dont nous disposons avant cette opération restent également insatisfaisants. Ainsi bon nombre des dessins n'ont reproduit que les gravures sans le contour des roches-support ni leur volume ou leur orientation.

Les pétroglyphes ont donc été documentés de la manière la plus exacte possible, en effectuant un enregistrement systématique, en photographie et en dessins à l'échelle des pétroglyphes (ex. figures 1,2), et en donnant une description soignée des sites à pétroglyphes avec la position de l'ensemble des blocs, les dimensions du bloc et des motifs, le type de support, la technique de gravure, la profondeur et la largeur de l'incision, l'inclinaison des faces travaillées, l'orientation de la roche, etc.

Une des difficultés de recherche est le problème de visibilité des roches dans la nature luxuriante et parfois inaccessible. Il est incontestable qu'il reste à découvrir encore beaucoup de pétroglyphes. Les travaux agricoles et un fort développement urbain ont déplacé ou détruit de nombreuses roches gravées. Il est d'une grande importance d'inventorier toutes les roches, pour les protéger.



Trois-Rivières – Parc archéologique des Roches Gravées.
Relevés de la roche gravée A



Baillif / Vieux-Habitants – Site du Plessis.
Relevé de la roche gravée N1

■ La méthode photogrammétrique

Certains pétroglyphes parmi les plus importants sont aptes à une documentation en photogrammétrie et ont été ainsi photographiés. L'avantage de la méthode photogrammétrique réside dans sa rapidité d'exécution et une méthode d'enregistrement de l'objet où le maximum d'information visuelle est maintenu. Cette méthode a été appliquée pour faciliter l'étude des pétroglyphes en général et en particulier ceux de la Basse-Terre. Le traitement photogrammétrique est effectué en ce moment aux Pays-Bas avec l'aide de Frank van den Heuvel de la Faculté de Géodésie du Technische Universiteit de Delft (Pays Bas), spécialisé dans ce domaine.

Avec l'aide de T.U. Delft, on essaye d'adapter la technique de photogrammétrie à des vestiges archéologiques. Un logiciel de photogrammétrie traite les mesures et permet une restitution en trois dimensions des points caractéristiques de l'objet. Ces points sont exploités pour réaliser un modèle tridimensionnel.

Un exemple du traitement photogrammétrique des roches gravées, est donné par cette dite « la femme de l'Anse des Galets » sous la forme d'une image DEM en 3D, en noir et blanc, dont la vue de côté montre mieux le relief. Des points de référence furent utilisés pour la réalisation d'un des relevés photogrammétriques qui sont encore visibles sur la surface.

Ces résultats préliminaires montrent bien la texture de la surface d'une roche gravée, sans amplification à l'échelle de la surface travaillée de la roche. Même les gravures qui sont moins visibles à l'œil sont mieux prononcées dans le relevé. On travaille encore sur le niveau de détails de la surface et de la forme de la roche entière.

■ Le paysage animé

La fonction de l'art rupestre dans la culture et dans le paysage amérindien est encore mal connue. Les questions concernant la nature exacte des sites à pétroglyphes, leur fonction, l'occupation de l'espace et la signification exacte des gravures restent inabordées.

Ce dernier aspect des recherches consiste en une analyse environnementale comportant une comparaison entre les sites à pétroglyphes et leur fonction rituelle dans le paysage dans le cadre du « paysage animé ». Cette méthode d'analyse environnementale contribue à la compréhension de la fonction rituelle des pétroglyphes dans la société amérindienne.

Quelques auteurs ont déjà fait des recherches sur le paysage animé. Sous cet angle les pétroglyphes de la Basse-Terre sont soumis à une telle étude basée sur une combinaison des concepts des auteurs Richard Bradley et Tom Lemaire.

Ainsi les groupes de pétroglyphe sont soumis à une étude interprétative : la première phase est purement descriptive et consiste à inventorier les motifs la seconde phase constitue une analyse iconographique suivie d'une interprétation de valeurs symboliques.

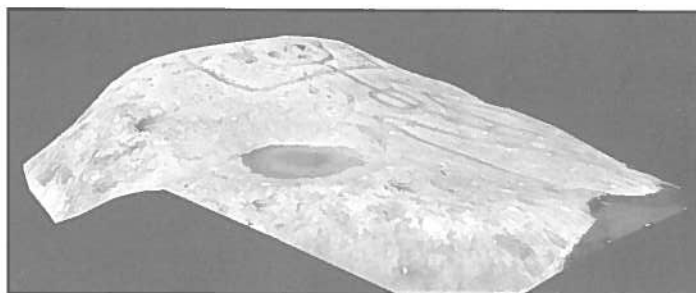
■ Les sites rupestres de la Guadeloupe

D'après notre inventaire, on compte pour l'ensemble de la commune de Trois-Rivières un total de 142 roches gravées avec 623 gravures, 18 roches gravées couplées à des polissoirs, 57 roches portant un total de 139 polissoirs, 47 roches disparues, 10 roches déplacées, 20 nouvelles roches avec 88 nouvelles gravures, 6 roches avec 11 nouveaux polissoirs. En fait, tous ces



Trois Rivières

"Screenshot" de la visualisation générale de la roche dite "la femme de l'Anse des galets", image DEM.



Trois Rivières

"Screenshot" de la visualisation de la roche dite "la femme de l'Anse des galets", image DEM, vue de côté.

pétroglyphes sont concentrés sur une petite zone de moins d'un km² comprise entre le Parc à l'ouest et la rivière du Petit Carbet à l'est.

Sur la commune de Capesterre-Belle-Eau, on connaît un site rupestre dans le lit même de la rivière de Bananier et un autre à la rivière du Pérou, signalé par le Père Breton au XVIII^e siècle. D'après notre inventaire, on compte un total de 20 gravures sur 6 roches gravées, 2 roches contenant un polissoir, dont une est nouvelle, 3 roches disparues et une roche déplacée.

A la limite des communes de Baillif et de Vieux-Habitants, les pétroglyphes de la rivière du Plessis sont les seuls connus de toute la côte sous le vent. Dans un très beau site naturel encore préservé, autour d'un bassin, 10 roches ont été gravées de plus de 102 gravures. Deux roches contenant 3 polissoirs ont été repérées, 9 roches ont disparu et une nouvelle roche avec 6 nouvelles gravures a été documentée.

Ces données sont celles de l'inventaire après les prospections de 1999 et 2000. Pour l'inventaire des roches gravées de la Basse-Terre, la publication de Gilbert (1993) fut utilisée comme base pour (re)localiser

les roches et les documenter ensuite. Sa numération (ex. pierre1= P1) a été réutilisée, ainsi que celle de Dubelaar (1995) (par exemple rock1= R1). Chaque site est décrit et une liste de toutes les roches présentées avec une description courte de la situation (inclinaison, orientation, etc.) de chaque roche. Toutes les roches travaillées, pétroglyphes des polissoirs, sont incluses dans cette liste.

■ Conclusion

Avec les prospections de 1999 et 2000 tous les sites d'art rupestre de la Basse-Terre (17 au total) ont été inventoriés. Ils représentent un total de 158 roches gravées comportant 745 gravures. 61 roches contiennent un total de 144 polissoirs. 59 roches ont disparu et 11 ont été déplacées. 21 nouvelles roches gravées portant 94 nouvelles gravures et 7 nouvelles roches contenant des polissoirs ainsi que 12 polissoirs ont été repérés.

Il reste encore un gros travail de mise au propre des dessins et de traitement des données topographiques et photogrammétriques. La documentation des roches gravées, l'étude du "paysage animé" et tout le reste des données sont encore en traitement aux Pays-Bas dans le cadre d'un travail de maîtrise (sur CD-rom) prévu pour l'année 2002.

Ce travail permettra d'aboutir à une meilleure compréhension de la concentration exceptionnelle d'art rupestre en Guadeloupe où, sur quelques kilomètres carrés, ont été réalisées près de 750 gravures, soit plus de 50% des dessins connus aux Petites Antilles.

Cette étude contribue de façon innovante aux recherches menées sur les pétroglyphes de Guadeloupe et sur l'art rupestre des Petites Antilles en général par :

- l'inventaire complet et les relevés précis des gravures connu jusqu'à présent,
- le positionnement topographique des roches gravées à l'aide du système de mesures au GPS,
- la mise en pratique d'une méthode maniable de photogrammétrie,
- l'étude du paysage animé.

D'autres prospections détaillées doivent être continuées dans les années à venir aux alentours de cet ensemble exceptionnel qui mérite d'être protégé et mis en valeur.

Monique RUIG

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

2 0 0 0

Chronologie

PRE : Epoque précolombienne
COL : Epoque coloniale
MUL : Multiple

Nature de l'opération

FP : fouille programmée
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
RE : relevé d'art rupestre
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN
ASS : autre association
AUT : autre
BEN : bénévole
CDD : contrat à durée déterminée
CNR : CNRS
COL : collectivité territoriale
EN : Education nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'Archéologie
SUP : enseignement supérieur

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service régional de l'Archéologie

2 0 0 0

NOM	TITRE	FONCTION
Antoine CHANCEREL	Conservateur régional de l'archéologie	Chef de service
Xavier ROUSSEAU	Ingénieur d'études	Archéologie coloniale et opérations préventives
Arlette SERIN	Technicien des Services Culturels et des Bâtiments de France	Suivi des conventions, gestion, comptabilité bilan scientifique
Nina BOURGUIGNON	Adjoint administratif	Accueil, secrétariat
Raymond ANGOSTON	Adjoint technique de surveillance et de magasinage	Gestion du matériel et dépôt de fouilles
Marlène MAZIERE	Assistant d'étude A.F.A.N.	Carte archéologique
Marie-Christine GINESTE	Du 22/02/00 au 31/07/00 Assistant d'étude A.F.A.N	Carte archéologique
Thomas ARNOUX	Du 28/04/00 au 31/07/00 Assistant d'étude topographe A.F.A.N	Carte archéologique
Isabelle GABRIEL	Du 6/11/00 au 29/12/00 Technicien A.F.A.N	Carte archéologique
Danièle SODOYER	Conseiller principal de l'A.N.P.E Mis à disposition le 1 ^{er} Septembre 2000	Carte archéologique